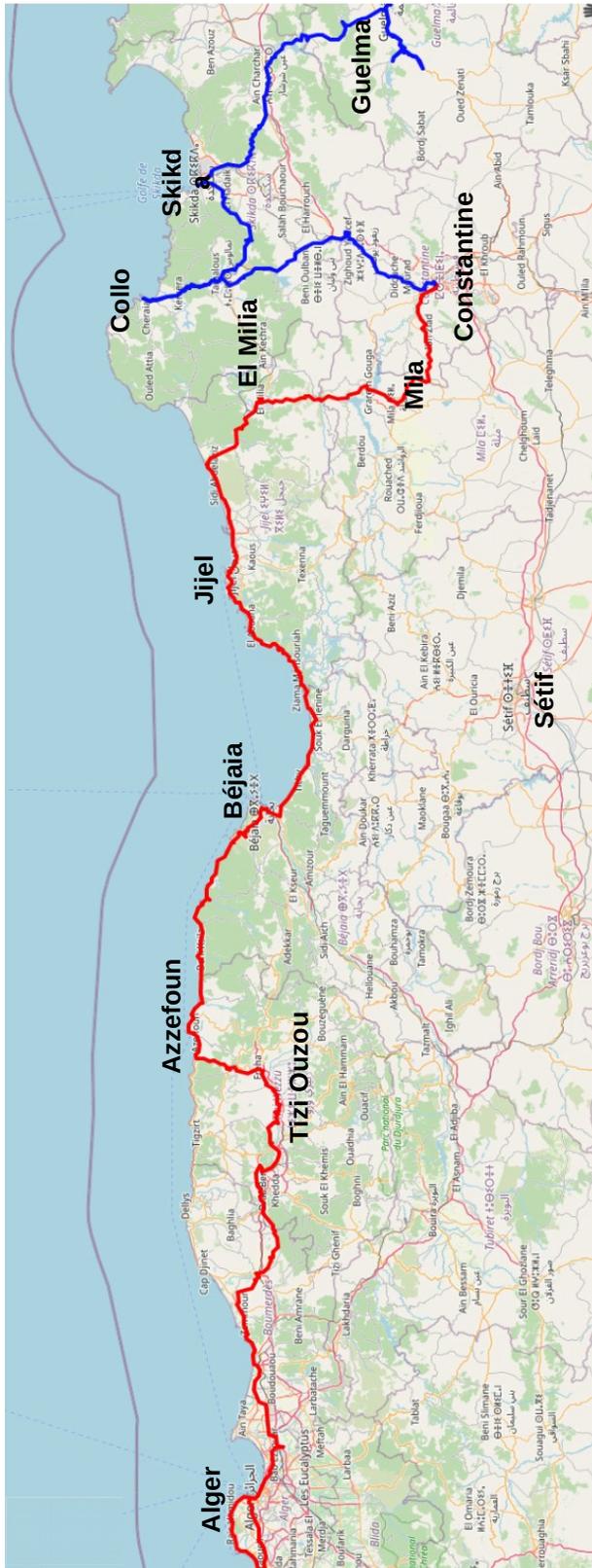


Pierre le cycliste



Voyages en Algérie

Printemps 2006 et 2008



En bleu, voyage 2006

En rouge, voyage 2008

Les voyages à vélo de Pierre
Le blog de Pierre le cycliste

<https://www.pierre-le-cycliste.fr/>

pierre.lecycliste@gmail.com

Imprimé le 14/12/2021

Préambule

J'ai fait deux très beaux voyages en Algérie, voyages inoubliables !

Le premier, au printemps 2006, ce fut pour découvrir le pays de ma naissance, en 1954.

Je suis parti dans un pays encore très traumatisé par la guerre civile algérienne qu'on appelait alors les "années noires". Commencée en 1991, la fin de la « décennie noire » est appréciée différemment selon les auteurs. Pour certains, elle n'est terminée qu'en 2001 ; pour d'autres en 2002, 2003, voire 2005.

Ce voyage n'était donc pas une évidence. Mes parents s'étaient connus et mariés au Viêt Nam en 1949. Grands voyageurs à travers le monde après la fin d'activité de Papa, ils avaient voulu plusieurs fois y retourner, mais, faute d'un nombre suffisant de participants, le tour-opérateur avait à chaque fois annuler le voyage.

De mon côté, je rêvais de puis longtemps d'aller découvrir le pays de ma naissance. Papa et Maman avaient bien envie d'y retourner, mais étaient beaucoup moins "chauds" compte-tenu du contexte algérien. Maman était plutôt favorable à mon voyage, et Papa très réticent. Il en fallait plus pour m'arrêter et je partis avec l'idée d'étudier comment, à mon retour, je pourrais organiser un voyage pour eux en Algérie. Malheureusement, il était trop tard, à 87 ans, voyager loin devient difficile.

J'ai préparé très minutieusement ce premier voyage, en particulier, grâce à l'association des Amis de Constantine d'Hier et d'Aujourd'hui, à leur forum et à leur site Internet, et, en particulier grâce à Jean-Michel Pascal qui s'est tout de suite emballé par mon projet d'aller découvrir à vélo Constantine et l'Algérie.

La première partie de ce document est mon journal de voyage tel que je le transmettais à Jean-Michel, jour après jour. Jean-Michel mettait en forme l'article, ajouter un titre et le mettait en ligne sur un blog vite disparu. Une trace papier me permit, quelques années plus tard de recréer ce blog accessible à partir de mon site <https://www.pierre-le-cycliste.fr/>

Après la découverte de Constantine, je rejoignis Guelma en taxi collectif, vélo sur le toit et revins à vélo à Constantine via Skikda, Collo et le col d'El Kantour. Ma très grande chance fut d'avoir fait la connaissance de Driss le dinandier de la Souika, et Abdelouahab, que je surnomme le catalyseur d'énergie positive, un militant écologiste convaincu qui me fit connaître l'association El-Mebdoua qui agit pour la protection de l'environnement du Djebel Zouaoui à Ibn-Ziad.

Deux ans après ce premier voyage, retourner faire du vélo en Algérie était une évidence. En 2008, le climat était déjà moins tendu, mais pas complètement serein. Initialement j'avais prévu de rouler intégralement à vélo de Constantine à Alger, mais c'est Kamel à Béjaia qui m'en a dissuadé. La région de Tizi Ouzou, la capitale de la Kabylie, grand foyer de la revendication identitaire berbère, était réputée dangereuse. Kamel m'offrit de profiter du service de sa camionnette de livraison pour me transporter d'Azzefoun à Alger.

Ce deuxième voyage fut encore une très belle aventure.

Le temps a passé. Après ma fin d'activité professionnelle, je suis parti à vélo découvrir de nombreux pays d'Europe, et aussi le Maroc. Je n'oublie pas l'Algérie, mais son instabilité politique, les freins mis par l'Algérie aux libertés de déplacement, les conseils donnés aux voyageurs par le ministère français des Affaires Étrangères, m'ont conduit à y renoncer en attendant des jours meilleurs.

Je crains que la situation mondiale avec le problème des migrations liées aux guerres et au changement climatique, la fermeture des frontières, la pandémie du Covid19 ne soit un obstacle, encore pour longtemps, pour un nouveau voyage en Algérie.

Difficile aussi, de mon point de vue, pour un Européen de profiter de la générosité des pays du Sud, pauvres, car exploitées par les pays riches. Mauvaise conscience !

Sommaire

Préambule.....	3
Journal de mon premier voyage en Algérie en 2006.....	6
Le départ – 11/4/2006.....	7
Acheminement vers Paris – 13/4/2006.....	8
Avenue d'Italie et hôtel à Rungis – 13/4/2006.....	9
1er jour - Bien arrivé – 14/4/2006.....	10
2ème jour - Première rencontre avec Driss Amine-Khodja.....	13
Mosquée et gendarmerie.....	14
Le Rhummel et la passerelle Perrégaux.....	16
3ème jour - Des images plein les yeux.....	17
Premier repas dans une gargote.....	22
4ème jour - Le peintre Saddek Amine-Khodja.....	26
El-Meridj et Djebel-Ouach.....	26
5ème jour - Premier tour dans Constantine à vélo.....	37
Guelma un peu décevante.....	40
6ème jour - Journée extraordinaire.....	51
De Guelma à Hammam Meskhoutine.....	51
De Hammam Debagh à Sellaoua Announa.....	61
Le site antique de Sellaoua Announa.....	62
L'équipe éducative du CEM (collège) Ahmed Gueroui de Sellaoua Announa.....	65
7ème jour - Longue journée de Guelma à Skikda.....	69
8 ème jour - Coup de foudre pour Skikda !.....	78
Stora.....	84
9ème jour - Collo	90
10ème jour - Retour sur Constantine.....	99
Retour sur Constantine – suite.....	103
11ème jour - Constantine quand tu me tiens	112
12ème jour - Entre le vélo, Tiddis et le Malouf	119
13ème jour - La télé et toujours Constantine	134
14ème jour - Une journée écologique, en compagnie d'une association.....	142
15ème jour - Musée Cirta, gastronomie et sculpteur.....	155
16ème jour - Direction Khenchela avec Driss le dinandier.....	166
17ème jour - Dernier jour avec un groupe de cyclistes et Djamel.....	187
1er mai : il faut bien partir un jour	204
Remerciements.....	210

Journal de mon deuxième voyage en Algérie en 2008.....	214
Préparatifs.....	215
Acheminement vers Paris.....	215
1er jour - Arrivée à Constantine.....	217
2ème jour - Re-découverte de Constantine.....	220
3ème jour - 6 avril – Une soirée sympathique.....	223
4ème jour - 7 avril – Mila.....	227
5ème jour - 8 avril – El-Milia – Beni-Haroun.....	232
6ème jour - 9 avril – Jijel.....	238
7ème jour - 10 avril – La Corniche Kabyle.....	243
8ème jour - 11 avril – Superbe Béjaia.....	249
9ème jour - 12 avril – Grand soleil sur Bougie.....	254
10ème jour - 13 avril – Azzefoun.....	263
11ème jour - 14 avril – Alger.....	271
12ème jour - 15 avril – Alger la nuit – Sidi Fredj – Chéraga.....	277
13ème jour - 16 avril – La Casbah d’Alger.....	288
14ème jour - 17 avril – Tiddis.....	296
15ème jour - 18 avril – Djebel Zouaoui.....	304
19, 20 et 21 avril – Au revoir l’Algérie.....	315
 Autres voyages à vélo effectués par Pierre.....	 323

Journal de mon premier voyage en Algérie en 2006

Le départ – 11/4/2006

Publié le 13 avril 2006 par Pierre le Cycliste

J'ai bouclé mes bagages. Pas si facile avec la franchise à 30 kg vélo compris. Il y avait 3 kilos de trop ! Il a fallu supprimer quelques outils de réparation du vélo. Transférer quelques objets dans le sac à main et supprimer un ou deux polos. Il faudra faire la lessive un peu plus souvent.

Je fais ma première étape demain matin :

Lever 4h

Départ 5h45

une demi-heure de vélo (10 km)

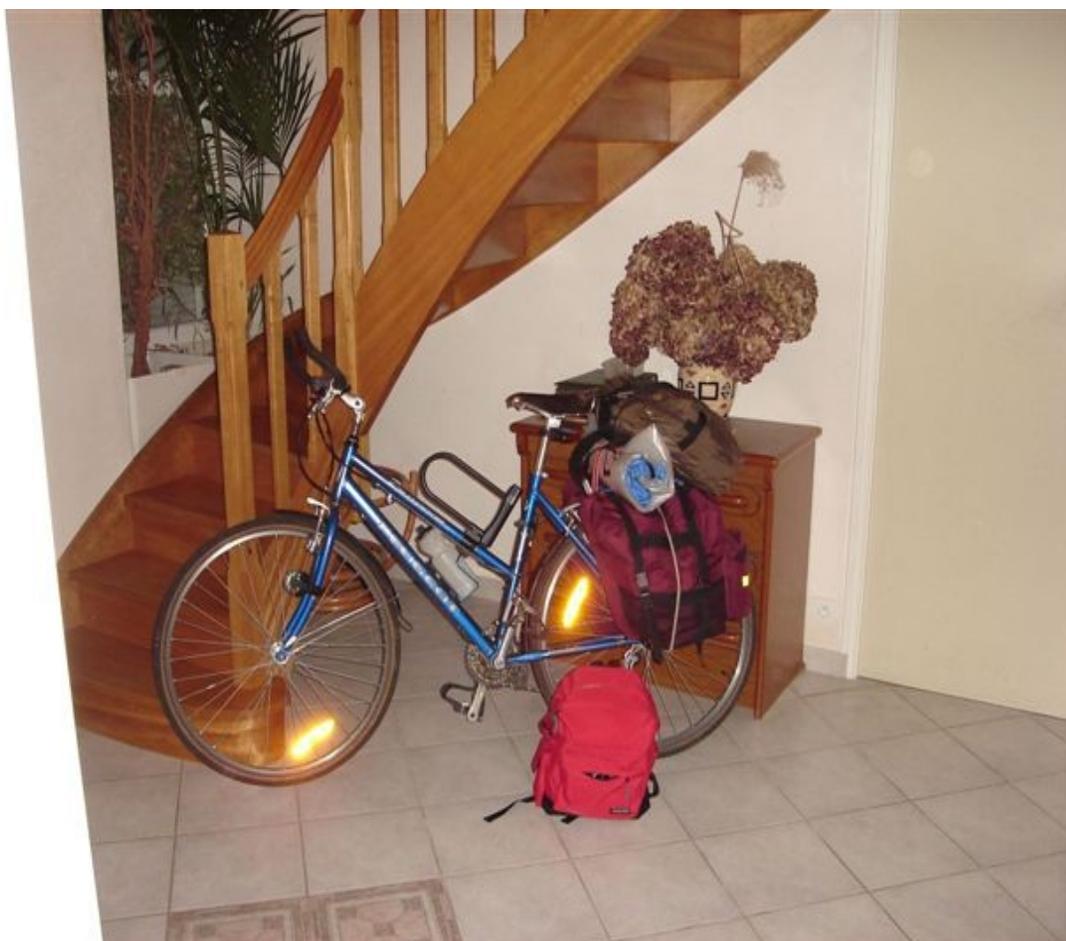
et je prends mon train pour une première petite étape à 7h.

Pause mercredi et jeudi où j'arrive à Paris en train.

Nuit d'hôtel près de l'aéroport

et rebelote vendredi lever 4h

et décollage 7h45



Vélo prêt à partir

Acheminement vers Paris – 13/4/2006

Publié le 13 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Mon train pour Paris est dans un peu moins de 2 heures.

Finis la course et les multiples activités menées en parallèle.

Grâce au réseau des amis de Constantine, je me sens bien préparé à ce séjour de découverte du pays de ma naissance, et c'est un grand merci que j'adresse à tous ceux qui ont répondu à mes messages pleins de questions sur des tas de choses.

Merci aussi à tous ceux qui écrivent sur le forum des amis de Constantine, cela permet de découvrir d'autres aspects de la vie algérienne. Et quelle mine d'or que la revue de presse de Jean-Michel que je n'ai malheureusement pas toujours le temps d'approfondir ! J'en ai tiré quelques pages pour lire pendant le voyage en train puis en avion.



Vélo dans le train

Avenue d'Italie et hôtel à Rungis – 13/4/2006

Publié le 13 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Jeudi soir je suis passé voir Aziliz, mais comme elle était parti, j'ai dit : je reviendrais le 1er mai !



70 Avenue d'Italie



chambre d'hôtel à Rungis

1er jour - Bien arrivé – 14/4/2006

Publié le [14 avril 2006](#) par [Pierre le Cycliste](#)

Les connexions étant très lentes, je vais d'abord faire très bref.

Je suis bien arrivé.

On est venu me chercher à l'aéroport, c'est obligatoire !

Je suis très bien logé à l'hôtel de Paris, plein centre, vélo en parfait état dans la chambre, mais je ne suis pas encore monter dessus. Par contre lui est monté sur moi pour gravir les 2 étages.

Superbe hôtel, un peu désuet, le rêve.

Grande balade en ville cet après-midi. Détails plus tard.

Constantine-Alger 1-1 après une très nette domination de Constantine, mais Alger a marqué en milieu de seconde mi-temps. Constantine a égalisé 1/4 h après. Ouf!

Le stade est derrière la prison du Coudiat qui est derrière la gendarmerie.

Tout va très bien.

Plus long tout à l'heure.

Je me familiarise avec le matériel.



Embarquement



Ma chambre à l'hôtel Ben M'hidi (ex hôtel de Paris)



Le stade Ben Abdel Malek Ramdane



Vue sur le Rhummel à partir de la place de la Pyramide

2ème jour - Première rencontre avec Driss Amine-Khodja

Publié le 15 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Bonsoir à tous,

Je crois vous avoir dit que Constantine pavoise et est plus belle de jour en jour.

Tellement que je n'ose pas sortir mon vélo ! Je crois que je vais rester un jour de plus avant de partir vers Guelma en taxi avec mon vélo sur le toit ou dans le coffre, c'est une ville réputée plus calme, mais je préfère rester assister à la venue du président; et j'ai réservé mon hôtel « Mermoura » à Guelma mardi et mercredi soir, et pas d'hôtel à Oued Zenati.

Aujourd'hui, ce matin je suis monté aux monuments aux morts. Vue splendide. C'est le chemin des amoureux, très calme et très belle vue.

En redescendant je suis allé chez Driss Amine Khodja, un authentique dinandier et authentique constantinois. Sa famille travaille le cuivre à Constantine depuis 1816. C'est un ami de Jean-Michel Pascal, mon contact des « amis de Constantine ». Je suis invité à manger le couscous chez lui demain midi.

Puis je suis allé manger des brochettes (15 da pièce, je crois) et une espèce de soupe avec des haricots bruns (100 da) soit 160 da. Avant de mettre la soupe dans le bol, on verse de l'huile. Et après avoir mis la soupe on rajoute du persil ou des fines herbes(quelque chose de vert) et des oignons hachés. On peut mettre une sauce pimentée, on ne me l'a pas proposé au début et je n'ai jugé nécessaire d'ajouter cela ensuite. On mange ça avec du pain. En fait les Algériens ne prennent souvent que la soupe sans brochettes, ou plus tôt soit l'un, soit l'autre.

Et on boit de l'eau dans un quart en inox « collectif ».

D'ailleurs Driss m'avait offert à boire. Il était allé chercher un litre d'eau minérale sorti du frigidaire. Très bonne. L'eau public de Constantine doit être potable. Mais à l'hôtel, on m'a donné une bouteille d'eau plutôt que je boive l'eau du robinet. Mais ce n'est pas une eau minérale, elle a le même goût que celle de la gargote. Un peu saumâtre peut-être mais très buvable. En tout cas, mon estomac supporte.

Ensuite, je suis retourné faire ma sieste à l'hôtel. Au frais, en effet il fait beau à Constantine et chaud, voire très chaud, il paraît qu'il a fait 30 degré, mais c'est tout à fait supportable.

20h14 c'est l'appel à la prière. On entend le muezzin (enfin je crois que c'est comme cela que cela s'appelle)

Mosquée et gendarmerie

Publié le 15 avril 2006 par Pierre le Cycliste



La mosquée - L'église où j'ai été baptisé le 7 juin 1954

Ville fantastique, très belle !

Les mots me manquent pour dire le charme de cette ville.

Hier du monde mais ville calme.

Aujourd'hui ville active, les enfants partant à l'école, les gens partent au travail.

Quel plaisir !



Belle gendarmerie

Constantine pavoise en l'honneur de son président.

Constantine très propre, très belle.

Éviter les sujets politiques.

Restez discret.

Le Rhummel et la passerelle Perrégaux

Publié le 15 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Je suis dans un autre cyber qu'hier.

J'essaie ma troisième machine, le patron m'a dit ce sera la bonne.

Excellente nuit. Excellent petit déjeuner.

Descendu vers le pont Sidi-Rached à travers la Souika.

Petites rues étroites, étals de bouchers et d'épices.

Traversée du Rhummel.

Puis je suis le Rhummel vers la gauche pour prendre la passerelle Perrégaux (Excusez le fôtes, je travaille de mémoire sans document sous les yeux avec un clavier très très fatigué).

Montée par les escaliers qui tournent autour de l'ascenseur.

Ville superbe.

Je vais réessayer les photos dans un autre mail.

Très décousu, mais très forte concentration sur le clavier.

On va essayer de faire mieux ensuite.



Le pont Sidi M'Cid

3ème jour - Des images plein les yeux

Publié le 16 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Hier j'ai interrompu brutalement ma chronique car juste après le muezzin, grand bruit dans la rue, coup de mousquet (?), musique, fanfare, chants.

C'est un grand défilé en l'honneur de Youm el Ilm. En tête la fanfare, puis les guides (filles) qui passent en chantant, puis les scouts, puis les tribus (?). Excellente ambiance.

Parti du stade il passent devant la gendarmerie, et continue vers l'ex place de Nemours avant de descendre l'ex rue Georges Clemenceau.

De retour à mon hôtel, sous la fenêtre de ma chambre, j'ai droit à un concert. extra.



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm



Défilé en l'honneur de Youm el Ilm

Dur le clavier, il y a une touche juste à coté de la touche « Fin » qui met automatiquement le PC en veille, 2 fois hier, une fois ce matin, et une touche qui ferme Windows : découvert ce matin, à mon détriment.

Je continue hier. Dans l'après-midi, j'avais rendez-vous à 15h30 devant la grande poste que je vois très bien depuis ma chambre d'hôtel avec Hassan Benmarar, la personne qui initialement devait me loger.

Ponctuel

Autre Algérie.

Il habite Aïn El Bey près de l'aéroport. Il est descendu en bus, car il a eu peur de la circulation au centre ville et s'étonne vraiment du peu de monde (tout est relatif, pour moi il y en a beaucoup plus qu'hier).

Nous remontons chez lui en taxi. Il habite dans le nouveau quartier résidentiel de « millecoeur » écrivez le comme vous voulez, c'est une transcription phonétique.

Il y a des immeubles, il y a un quartier de villas.

Il habite une très grande villa neuve en cours de finition. Environ 220 m2, Très peu de cloisons au rez-de-chaussée, 2 chambres, à l'étage 4 grandes chambres (la plus petite fait le double de la notre, chaque chambre ou presque a sa terrasse, salon, salle de bains. Les finitions sont en cours. Il souhaite recevoir des gens en chambre d'hôtes.

Il m'offre la citronnade et des gâteaux typiquement constantinois.

Il faut que j'arrête la fête continue.

Premier repas dans une gargote

Publié le 16 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Une bonne journée se termine encore. Pas beaucoup de photos aujourd'hui. Je les enverrais demain, car en Algérie il est 19h42 et j'ai pour règle d'être rentré à l'hôtel (à 200m) pour 20h.

J'ai un nouveau cybercafé indiqué par Driss avec qui j'ai passé la journée. Des machines toutes neuves, un clavier confortable sans touche sleep ou power.

J'avais rendez-vous avec Driss à 12h dans son échoppe. Il m'a présenté son ami Abdull (mais son nom, c'est pas ça, je ne l'ai pas vu écrit et la transcription phonétique est difficile). Je demanderai demain à Driss de m'écrire son nom, ou à lui même. C'est un agent des forêts, de mère française, champenoise et qui a vécu, si j'ai bien compris quelques années à Reims.

Nous sommes allés déjeuner avec une salade de crudités et des brochettes dans une échoppe, du côté du Coudiat, peut-être, je me suis laissé guider. Son ami n'a pas pris de crudités mais une simple purée.

Les brochettes étaient excellentes. Deux lots d'une vingtaine, un lot à la viande, l'autre au foie. Puis nous sommes allés ailleurs prendre un café. Nous sommes allés ensuite à l'ancien garage Citroën (on m'a dit), ce n'est pas écrit dessus. Dessus c'est écrit Air Algérie en énorme (peut-être ont-ils des bureaux là), mais à une extrémité du bâtiment, c'est l'entrée d'un centre culturel. Il y avait une exposition d'instruments de musique, mais ils étaient tous d'importation. Nous avons croisé d'autres constantinois du monde culturel. Un assez jeune (30 ans) psy-chologue ou -chiatre (pas la même chose, mais difficile de tout saisir et tout retenir. Musicien, mais on ne vit pas de son art. Il a encouragé Driss dans ses projets de fabriquer des instruments de musique en cuivre.

Je suis comme Cendrillon, 20 heures va bientôt sonner, je m'arrête, je rentre. suite demain



Le président Bouteflika devant la gendarmerie



Défilé dans les rues de Constantine pour la venue du président



.Défilé dans les rues de Constantine pour la venue du président



Petites filles attendant de défiler



Petites filles attendant de défiler



Petites filles attendant de défiler



Le thé chez le frère de Driss, le peintre Saddek Amine-Khodja

4ème jour - Le peintre Saddek Amine-Khodja

Publié le 18 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Je ne me suis pas transformé en citrouille hier soir et j'étais revenu assez tôt à l'hôtel hier soir pour voir la une du journal de 20h à la télé. Affluence dans le salon de l'hôtel pour voir le compte-rendu de la visite du président, et j'ai l'impression que les discussions se sont poursuivies assez tard.

Les journées sont trop courtes, il y a tant à faire et à raconter ensuite. Il est déjà 9h40 et j'ai rendez-vous à 10h pour aller visiter El Meridj.

Hier après-midi, après avoir visité El Khalifa, j'ai le nom, maintenant, Jean-Michel me l'a donné, mais je me perds dans ma boîte aux lettres qui n'est pas structurée comme celles à laquelle je suis habitué. Mes excuses à certains si je ne vois pas leurs messages.

Je continue, après, nous sommes allés au palais de la culture, près de la grande mosquée, où il y avait une exposition de peinture. assez divers.

Puis nous sommes allés rendre visite à Amine Khodja, le frère de Driss, dans son atelier, dans un appartement, pas très loin du Panoramic. C'est un professeur de l'histoire de l'art contemporain qui a fait ses études aux Beaux Arts à Paris, premier prix, et qui est un artiste reconnu internationalement. Très impressionnantes ses œuvres : le désert, les 10 années noires, le mystère des sacs en plastique noir.

Je suis obligé d'arrêter encore, je suis en retard.

Je vous embrasse.

Chronique ce soir : c'est pas sûr. Demain matin sûrement pas. Arrivée à Guelma, donc peut-être pas de chronique demain non plus. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien.

El-Meridj et Djebel-Ouach

Publié le 18 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Il faut maintenant que je vous raconte ma journée d'hier.

A 10h j'ai rendez-vous avec Driss et nous devons aller faire un tour à El Meridj avec son ami Abdelouahab Ratouni, ingénieur de la Forêt à la Wilaya au service de la protection de l'environnement. Mais le Président est encore dans le secteur de Constantine et le centre-ville interdit aux voitures. Or le matin même, Driss et Abdelouahab sont allés en voiture à Tiddis chercher des pièces que, Driss, le dinandier a donné à polir. Et ils n'ont pas pu ramener les pièces au magasin.

En attendant nous allons déjeuner dans un petit restaurant à côté de la Wilaya.

Puis Abdelouahab nous rejoint avec sa voiture, une 4L 1963, et Driss décharge 2 cartons de cuivres qu'il met sur une petite remorque pour emmener dans son magasin au centre de la Souika. Et je pars avec Abdelouahab découvrir El Meridj.

C'est assez loin dans la campagne vallonnée et verdoyante, vastes paysages. 10 km. El Meridj est une forêt sur une petite montagne. Elle souffre de 3 choses :

- le changement climatique depuis plusieurs années, cette année, il n'a pas encore plu en avril, ce n'est pas normal.
- le pâturage : vaches et moutons en liberté, c'est la coutume, mais c'est dommageable,
- les voitures qui se stationnent un peu n'importe où, des couples qui cherchent des coins pour s'isoler.

Mais Abdelouahab est très satisfait. Récemment, par mesure de protection, le secteur du

Meridj a été concédé à une petite entreprise privée qui doit le clore de petites bornes pour empêcher le stationnement sauvage et réhabiliter ce parc récréatif familial : des jeux pour enfants, des tables de pique-nique, une petite étendue d'eau pour des canards. Ce secteur était resté à l'abandon depuis la décennie noire. Et depuis une quinzaine de jours, le travail a commencé, et bien commencé.

Satisfaction de l'ingénieur responsable de l'opération. Partout les asphodèles sont en fleurs, aubépine, arbres de Judée, pin d'Alep, et bien d'autres choses encore dont vous saurez peut-être dire le nom sur les photos.

Mais nous repartons vers Lamblèche que nous traversons pour apercevoir le Dra Nagra. Au retour nous nous arrêtons au café. Et que passe à la télé : Ushuaïa ! La protection de l'environnement est une vraie préoccupation pour certains en Algérie.

Puis nous allons à Djebel-Ouach. Je ne comprends d'ailleurs pas bien la carte Michelin. Mais peut-être que la montagne qui culmine à 1289 m au Nord-Ouest a le même nom que la forêt qui se trouve à portée de pied au dessus de Constantine.

Magnifique forêt-parc aménagé vers 1906-1910. Mais il y a la même nécessité de protection. Mais là, c'est fait déjà depuis un certain temps : l'accès final ne peut se faire qu'à pied. Plusieurs secteurs sont complètement clos pour régénérer certaines espèces. Un joli plan d'eau avec des canards col-vert et des macareux. Mais aussi encore des vaches en liberté. Trois jeunes pêchent à la ligne : pas de réglementation.

Entre El Meridj et Djebel-Ouach, nous nous sommes arrêtés chez Mechati Taoufik.

Encore une personnalité ! Je ne l'ai pas rencontré car il est en déplacement à Alger pour une exposition de sculpture. C'est le fils d'un cheminot qui habite une baraque en bois datant de 1984 : une baraque de chantier de la construction de la ligne de chemin de fer, faite de traverses de chemin de fer.

Autour de cette baraque, au 64 cité de l'hippodrome, il a joliment aménagé de ses mains un petit restaurant « le timonier », lieu enchanteur, îlot de paix fréquenté par des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes qui y trouvent refuge.

C'est un sculpteur sur bois autodidacte qui, à l'âge de 15 ans, ramenait des troncs d'arbres de Djebel-Ouach, les nettoyait, et laisser ensuite son inspiration leur donner des formes. Avant Alger, il participait au premier salon national de la sculpture à Batna.

Puis nous allons à Mansourah chez Adbelouahab.

Et il me montre le travail qu'il a réalisé avec son association, El Mebdoua (nom d'une rivière locale, cela signifie celui qui crée).

Magnifique album photos commentées sur la flore, la faune, mais aussi le caractère historique de l'oued Zaoui (du côté de Ibn Ziad) (la mémoire me joue des tours : Zaoui, est-ce un oued ou un djebel). En tout cas c'est un très joli massif qu'il faudrait protéger et transformer en parc naturel ce qui ne devrait pas présenter beaucoup de difficultés puisque ce n'est ni une zone habitée, ni une zone agricole, mais une zone naturelle qui, si j'ai bien compris, appartient essentiellement à l'État. Protéger, car les jeunes capturent les bébés vautours, les adultes coupent de manière inconsidérée le bois, ... De cet album, ils ont tirés en 2004 une magnifique page calendrier présentant le Zaoui. Calendrier qui a été affiché dans les écoles, les centres culturels ... pour sensibiliser la population à la protection du milieu naturel.

Dans cette association il y a des anciens, Abdelouahab bien sûr, mais aussi, Aïssa Filali naturaliste inné (il sait, paraît-il, tous sur les plantes), et Salah Bouchetiouna un géologue retraité. Des passionnés qui se sont donnés pour objectif de former des jeunes, et c'est ainsi que l'on trouve beaucoup de jeunes dans l'association.

Non la protection de l'environnement n'est pas que le souci des européens (je le savais d'ailleurs). Il y a à Constantine des habitants passionnés par cette ville magnifique et la protection de l'environnement.

L'Algérie paraît très riche en potentialités et en énergie.

J'ai l'impression d'avoir bien fait mes devoirs de vacances, car cela doit faire 2 heures que je pianote et, je commence à avoir faim, rien mangé depuis 7h et j'ai quand même fait le tour de Constantine à vélo.

Et il faut que j'aïlle découvrir le théâtre antique et j'ai aussi quelques photos à vous envoyer.



Asphodèle à El Meridj



Environ de Constantine, entre El Meridj et Djebel-Ouach



Environ de Constantine, entre El Meridj et Djebel-Ouach



Le restaurant "Le Timonier" du sculpteur Mechaty Taoufik



Le restaurant "Le Timonier" du sculpteur Mechaty Taoufik



Le restaurant "Le Timonier" du sculpteur Mechaty Taoufik



Le restaurant "Le Timonier" du sculpteur Mechaty Taoufik



Djebel-Ouach



Chêne liège à Djebel-Ouach



Djebel-Ouach



Pâturage à Djebel-Ouach



Pâturage à Djebel-Ouach



Pâturage à Djebel-Ouach



Pêche à Djebel-Ouach



Djebel-Ouach

5ème jour - Premier tour dans Constantine à vélo

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Je suis bien arrivé à Guelma comme prévu et suis luxueusement installé à l'hôtel Mermoura.

Et ce matin avant de partir, vers 7h45, j'ai fait un tour de Constantine à vélo avec tous mes bagages.

Parti de la place du 1er novembre (ex-Nemours), j'ai remonté le boulevard de l'Abîme jusqu'au pont Sidi-Mcid que j'ai traversé pour passer devant l'hôpital et redescendre vers le pont d'El Kantarra.

Mais là il faut connaître. Il y a un multiple croisement de routes avec des ponts dans tous les sens, si bien que je suis remonté vers Mansourah, et c'était déjà la forêt avec une belle petite route qui grimpe.

J'aurais bien continué pour finir par descendre et retrouver une route qui remonte vers Constantine. Mais j'avais rendez-vous avec Driss à 8h30 à l'hôtel. J'ai donc préféré redescendre, prendre le pont El Kantara et remonter le boulevard de Belgique (bien sportif) pour passer devant la Casbah, avant de redescendre le boulevard de l'Abîme.

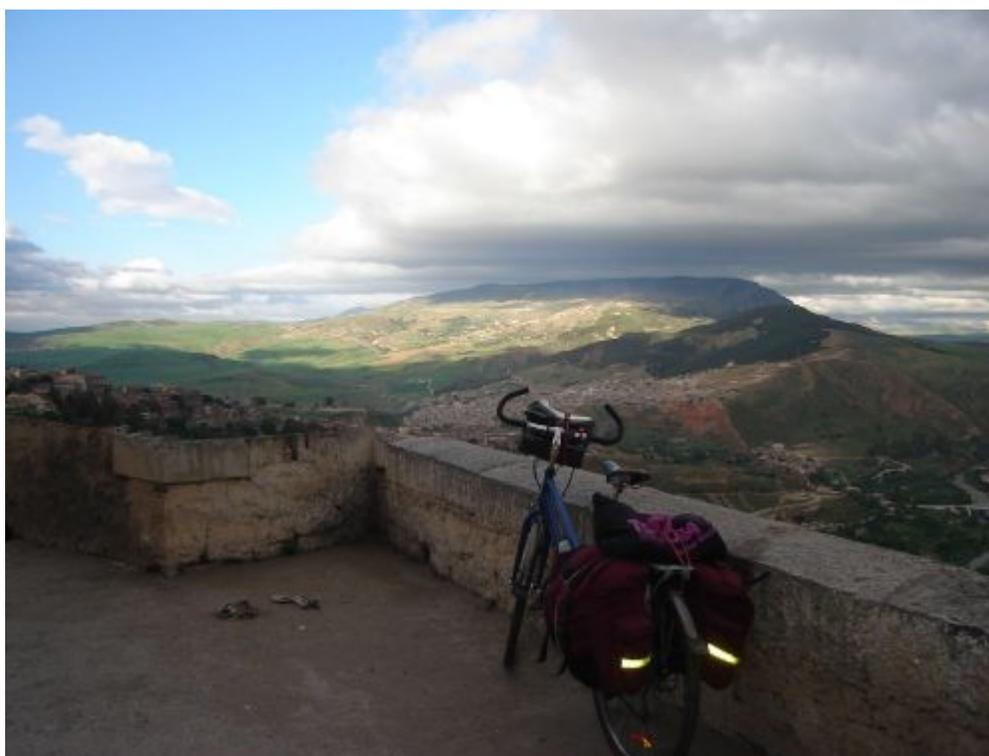
Bonne suée, mais quel plaisir. Et je peux vous dire qu'en vélo, à Constantine, on va bien plus vite qu'en taxi. Mais, pour être honnête, le centre-ville de Constantine est très agréable à parcourir à pied et son étendue limitée par toutes les falaises qui la cernent, font que la balade n'est jamais fatigante, mais si on va plusieurs fois dans la journée d'un bout à l'autre, le vélo par contre est assurément le meilleur moyen pour rejoindre le centre-ville à partir des quartiers périphériques.



La place du 1er novembre au petit matin



La rue Larbi Ben-M'Hidi au petit matin



Mon vélo à Constantine avant de partir à Guelma

Donc à 8h30, Driss passe me chercher avec un taxi ami pour me conduire à la gare centrale

de taxi qui se trouve à côté du stade. Mais ce n'est pas le stade de l'autre jour (ancien stade Turpin). C'est le nouveau stade en périphérie. La gare, c'est une centaine de taxi (?), mais cela a l'air très bien organisé. On trouve tout de suite la direction Guelma et un chauffeur annonce « Guelma, Guelma ». Sa voiture a une galerie. Le vélo est fixé sur le toit et vers 9h, sans attendre, nous sommes 6 à partir pour Guelma. Merci à Driss de m'avoir managé pour ce premier contact avec les taxis.

Nous partons par une route 2 fois 2 voies à chaussées séparées, circulation dense. On pourrait dire une autoroute, mais on y voit des marcheurs à pied, ou des gens qui la traversent.

A El Kroub, on passe à une chaussée une voie, la circulation est déjà nettement moins dense. La circulation est un peu spéciale, mais je ne la sens pas du tout agressive, ni dangereuse, même pour le piéton. On doit froisser la tôle de temps en temps, mais de ce côté là, il n'y a plus rien à craindre.

- Ben Badis
- Oued Bounanoua
- Kelhache Kabar, toute petite bourgade
- Aïn Abid (on est à 70 km de Guelma)
- Aïn Regada
- Bekhouche Ahmed
- Kiffene El Amel avant ou après Oued Zenati ? je ne sais plus
- Oued Zenati, grosse agglomération, 41 km de Guelma
- Sellaoua Announa, 26 km de Guelma, on y passe pas vraiment, c'est à 3 km, sur la droite, mais on aperçoit très bien la ville.

En effet depuis le départ c'est une route au fond d'une large plaine dominée par des petites montagnes. Pas de photo, mais j'en aurai au retour. Et Sellaoua se trouve en fait au large col qui fait la frontière entre la vallée de la Seybouse vers Guelma et Annaba et, si je ne me trompe pas, les oueds, comme l'oued Zenati qui convergent vers Constantine pour se jeter dans le Rhummel qui se jette peut-être lui-même dans El Kébir avant de se jeter dans la mer à l'ouest de Jilel.

Et on descend sans interruption vers Guelma. Mais une petite pluie commence à tomber et c'est sous la pluie que je décharge mon vélo, paie le voyage (200 Da) et me rends à l'hôtel Mermoura que je n'ai aucune difficulté à trouver.

Résumé : Constantine-Guelma, c'est une route agréablement vallonnée, avec une circulation tout à fait supportable par un cycliste, d'autant plus que la route est large, et il n'y a donc aucune difficulté pour être doublé par une voiture ou même un camion, même si deux camions se croisent et la circulation des camions modèrent agréablement la vitesse de circulation des autos. Et on passe un col facile.



Driss à gare centrale de taxis

Guelma un peu décevante

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Hier j'étais un peu déçu par Guelma et j'avais préparé le texte joint.
Mais aujourd'hui ...

Guelma un peu décevante.

Le théâtre antique est fermé pour restauration, et le jardin archéologique aussi.

Le centre-ville très rectiligne a peut-être eu son charme.

De grandes places en longueur avec des allées qui pourraient être intéressantes, mais bof, bof.

On trouve de ci de là des vestiges anciens intéressants, mais souvent en piteux état, par exemple le long du lycée.

Le tribunal a son style, mais un édifice a été construit entaillant la perspective sur l'édifice.

De belles percées vers les montagnes cependant, et il n'a plu que pour mon arrivée. Très difficile, voire impossible d'envoyer des photos, la connexion n'est pas bonne ce soir et était déjà très difficile en début d'après-midi.

Je crois que je ne vais pas étendre mon séjour à Guelma, mais passer les deux nuits et j'hésite ensuite à aller vers Skikda ou retourner directement à Constantine. Demain, en projet, Hammam Debagh (ex-Meskoutine) à vélo.



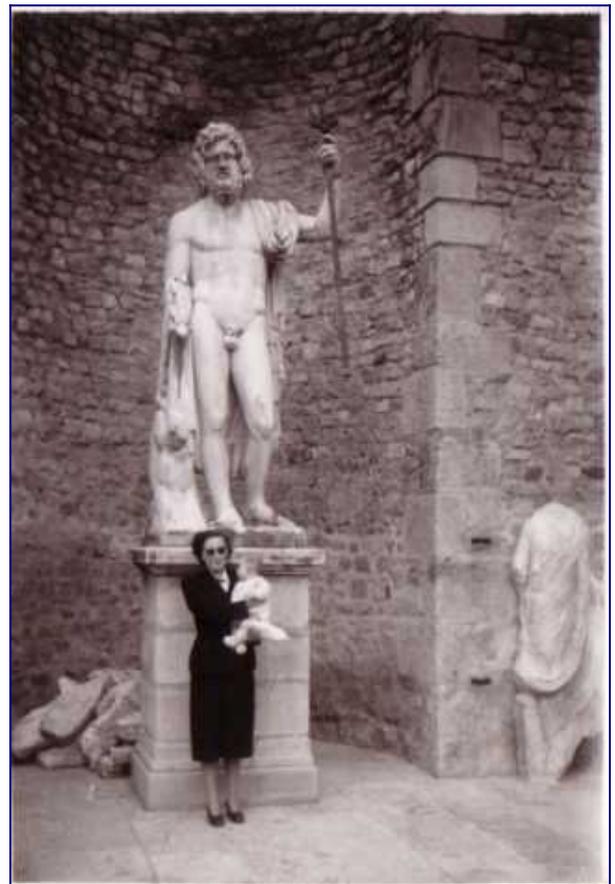
Portail d'entrée du jardin archéologique de Calama



jardin archéologique de Calama



jardin archéologique de Calama



*Guelma, le théâtre antique en février 1953
en cours de restauration en avril 2006.*



Guelma – l'ex-rue Saint Possidius, peut-être



La place Saint Augustin



Plan de Guelma



Fresque – Souvenir de la guerre d'indépendance



Affichage pour la protection de l'environnement



Cours ombragé avec des vestiges historiques le long du lycée



Vestige à Guelma



Vestige à Guelma



Vestige à Guelma



Vieil arbre à Guelma



Le théâtre de Guelma



Commémoration des massacres de 1945



Rue de Guelma



Le théâtre de Guelma



Le palais de justice



Ancien rempart de Calama au fond de l'ancienne caserne

6ème jour - Journée extraordinaire

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Après une journée extraordinaire, je viens faire mes devoirs de vacances.

Je vous envoie ce message très vite, car hier en fin de journée il n'y avait plus de réseau.

La suite arrive

De Guelma à Hammam Meskhoutine

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Lever 6h15

Préparation des bagages pour la journée.

Carte postale à l'Oncle Paul et Tante Yvonne.

7h : petit déjeuner : café, croissant « français », + un espèce de croissant sucré, très bon.

Je récupère mon vélo qui avait été rangé à mon arrivée.

Et départ à vélo vers Hammam Debagh (ex Hammam Meskhoutine).

Les enfants partent à l'école.

Des adolescentes me lancent des youyous.

Cela monte gentiment.

Première intersection : à droite c'est la direction de Skikda.

Pour moi c'est tout droit vers Constantine.

Mezгла Amar.

Puis c'est le point de rencontre l'oued Bouhamadane avec l'Oued Charef formant l'Oued Seybouse qui se jette dans la mer à Annaba.

Quelques kilomètres plus loin intersection ver Hammam Debagh.

Depuis le départ cela monte gentiment, tantôt un peu pentu, puis espèce de faux-plat, idéal pour l'échauffement. Circulation très amicale, de temps en temps un petit coup de klaxon, mais c'est toujours pour me dire bonjour, la route vire régulièrement à droite, à gauche, je suis parfois sur le bas-côté stabilisé en gravier pour mieux laisser les voitures ou les camions se croiser. Pas de problème, le soleil brille, la température est clémente ...

Tiens sur la gauche un nid de cigogne au sommet d'un vieil arbre mort dans la cour d'une ferme. On voit la tête de la cigogne. Peut-être est-elle en train de couver ?

Voilà un olivier qui va me permettre d'appuyer mon vélo pour prendre la photo. Clic ! Un coup à boire et c'est reparti.

Et je suis déjà arrivé à Hammam Meskhoutine.

Visite du site thermal à partir du haut, et je descend ensuite en passant près du centre thermal. Mince ! Quel imbécile, j'ai oublié mon maillot de bain ! Et puis que faire du vélo ?

Au pied des concrétions, je prends des photos. Et très gentiment le photographe « officiel » du site me propose de me prendre en photo avec mon appareil.

Terminé, la visite, j'arrive au « centre-ville », j'achète quelques bananes pour reprendre des forces (130 da les 5 ou 6 bananes).

Puis mon journal quotidien (10 Da). Aujourd'hui c'est « le quotidien » (je ne sais déjà plus),

hier El Acil, et puis le journal de l'Est, et puis El Watan.

Dans celui d'hier j'apprenais qu'un groupe de touristes français était lundi à Constantine. Pas vu.

Mais il est encore tôt et je peux continuer vers Sellaoua Announa. Il faut d'abord redescendre un peu (4 km) pour reprendre la route de Constantine.

Houari Boumediene.

Un peu avant, ou un peu après, je m'arrête pour prendre la photo d'une tour carrée en ruine sur un petit mont. Probablement une ancienne tour de défense.

Un tracteur avec des ouvriers agricoles passent. Tout se passe très vite : il me font des grands bonjours, me voit avec mon appareil photo, me font signe de prendre la photo. Clic ! et déjà le tracteur est loin. C'est ma photo du jour ! Mais non ! c'est encore mieux après !



En quittant Guelma en direction de Constantine



Mezgla-Amar, en quittant Guelma vers Constantine



Paysage



Point de rencontre Oued-Bouhamdane avec Oued-Echaref formant Oued-Seybous



Nid de cigogne



Hammam Meskhoutine





Hammam Meskhoutine



Hammam Meskhoutine



Hamмам Meskhoutine



Hamмам Meskhoutine



Hammam Meskhoutine



Hammam Meskhoutine



Hammam Meskhoutine



Les trois sœurs : Marcelle, Anne et Majo



Oncle Paul et Tante Yvonne



Une ancienne tour de défense



Salutations amicales dans la montée vers Sellaoua Announa

De Hammam Debagh à Sellaoua Announa

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Aïn Amara

Cela monte toujours, bien, le sommet se mérite, quelques virages sont coupés, la pente est un peu plus forte. Mais toute la journée je resterai sur mon plateau du milieu, passant d'un pignon à l'autre en fonction du pourcentage de la pente. Tranquille, lentement mais sûrement.

A gauche, intersection vers Sellaoua Announa.

On redescend un peu, 100 à 200 mètres, mais c'est pour mieux remonter. raide ! Et il faut se mettre en danseuse, mais cela passe et un faux-plat arrive.

Grand virage, et c'est la fontaine, je devrais dire la source de Sellaoua Announa. C'est probablement un arrêt connu sur la route Constantine Guelma, car quoique en dehors de la route (en fait ce doit être l'ancienne route), il y a quelques voitures arrêtées. Cela me rappelle le petit col en sortant de Privas lors de notre randonnée à vélo de Nantes à Arles en remontant la Loire jusqu'au Mont Gerbier de Jonc avant de descendre en Ardèche. Il fait beau, il fait chaud, une fontaine-source d'eau fraîche, et les connaisseurs s'arrêtent. A vélo on ne rate jamais ça.

Et j'entre dans Sellaoua Announa, un peu désert. Je continue, une carrière, mais pas de ruines romaines. La route continue tout droit.

Pas d'indication. Je prends à gauche pour revenir vers le village, car, en fait, j'ai du prendre une route qui évite le village probablement pour desservir la carrière sans déranger la vie du village par un trafic de poids lourd.

J'interpelle un jeune, mais nous n'arrivons pas à nous comprendre, je rentre un peu plus dans le village toujours désert. A gauche, j'aperçois deux personnes assises. Je m'avance et nous commençons à discuter. Deux hommes un peu plus jeune que moi, l'un est fermier, installé depuis peu après avoir vécu à Constantine, mais il est dans la ferme familiale, la plus vieille du secteur, il est d'origine turque. Avec lui c'est le vétérinaire. Ils m'indiquent la route pour aller aux ruines. Je dois revenir un peu sur mes pas, continuer la route sur laquelle je me trouvais, et un peu plus loin je trouverai un chemin qui descend vers la gauche. Il me propose même de m'y accompagner en voiture. Mais là il ne me connaît pas !

En sortant je rencontre deux petites filles et un petit garçon qui sont tout contents de me voir passer.

Et je trouve facilement le chemin qui descend. D'ailleurs, de la route, on aperçoit les ruines.



Fontaine à Sellaoua Announa

Le site antique de Sellaoua Announa

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Alors là, je me rappelle des commentaires un peu dédaigneux du « petit futé » acheté avant de partir. « Il n'y a plus grand chose à voir en dehors de ... mais ce peut-être l'occasion d'une pause ». Pas d'accord.

A Guelma, le théâtre antique est peut-être très beau mais il est fermé ! Et le jardin archéologique, fermé, mais visible de l'extérieur, ne me paraît pas extraordinaire, car il me semble que ce sont des pièces rapportées dans ce lieu, sans logique.

A Announa, certes tout est par terre, ou presque, mais il y a quand même encore quelques belle portes, et puis il y a tout un dallage de pierre de granit sur une surface considérable. Et plein de morceaux de colonnes et des bacs en pierre. On dirait de bénitiers (je suis un ignare).

Ce qu'il manque c'est un guide ou un panneau pour raconter l'histoire de ce lieu. Mais ce lieu est respecté du voisinage. Le lieu est propre, comme tout le village, entretenu, il n'y a pas trop de broussailles. Mais le lieu souffre un peu quand même. Une porte est soutenu par un échafaudage. Il faudrait faire un courrier à Madame Khalida Tounsi, la ministre de la culture qui défend une restauration intelligente du tombeau de Massinissa à Constantine (polémique dans tous les journaux des derniers jours) pour lui demander de trouver quelques crédits pour sauvegarder ce site fantastique.

Faire Constantine-Guelma sans s'arrêter à Announa, ce serait dommage !



Les ruines antiques de Sellaoua Announa



Les ruines antiques de Sellaoua Announa en avril 2006



Les ruines antiques de Sellaoua Announa en décembre 1951



Les ruines antiques de Sellaoua Announa



Les ruines antiques de Sellaoua Announa



Les ruines antiques de Sellaoua Announa

L'équipe éducative du CEM (collège) Ahmed Gueroui de Sellaoua Announa

Publié le 19 avril 2006 par Pierre le Cycliste

Une banane pour reprendre quelques forces, mais c'est pas tout ça, il faut penser à repartir.

Et ça monte dur, à pied au début, en poussant le vélo sur le chemin gravillonneux. La pente s'adoucit. Je monte sur le vélo, et passe quand même le petit plateau pour rejoindre la route au dessus.

Je rentre à nouveau dans le village et rencontre le petit garçon qui veut bavarder. Difficile de se comprendre ! Puis les petites filles, mais plus timides ...

Et je trouve le vrai centre du village. Un homme bien habillé me voit, il me demande « restaurant ». J'acquiesce et il m'indique une gargote. Je m'approche. Et je suis pris en main ! On me prend mon vélo, on me l'appuie contre le mur à l'extérieur en me disant « t'inquiète pas pour le vélo ». On me fait rentrer dans une première petite pièce, puis derrière dans la cuisine. J'ai probablement l'air un peu inquiet. Le patron me rassure « pense pas à ton vélo ! ».

Et je déjeune d'une excellente salade et d'une non moins excellent omelette aux frites, le tout arrosé d'une limonade locale à l'eau d'Announa, couleur coca. Et je discute avec le patron. Sa fille est en 3eme année de fac de sciences-éco à Guelma, et il doit avoir 3 autres enfants, et une petite clio. Il n'est jamais allé en France, mais plus jeune en Turquie, mais maintenant il a charge de famille ...

En sortant, on me propose d'aller prendre un café dans l'établissement d'à côté, mais un café par jour cela me suffit si je veux dormir la nuit. Je refuse. Je prends une photo d'un groupe qui me le demande. Et la personne qui m'avait indiqué le restaurant m'aperçoit et m'invite à nouveau à prendre un café. Je ne peux pas refuser. Je vais prendre un thé, mais avec la forme que j'ai ce soir ...

Et je fais connaissance avec le directeur, le surveillant général du CEM (collège) Ahmed Gueroui de Sellaoua Announa et deux autres enseignants. Discussion très sympathique, pendant une heure, deux heures ? Je ne sais pas. Un moment fort d'amitié entre les peuples !

Nous sommes cousins avec les Algériens.

Mais il me faut redescendre vers Guelma. Cela a beau être les vacances, j'ai des devoirs. Descente très tranquille jusqu'à Guelma (26 km). Arrivée à 16 heures.

Je rends mon vélo au gardien de l'hôtel. Rafraîchissement à l'eau fraîche et changement de tenue à l'hôtel. Et c'est parti, retour au théâtre antique. Toujours fermé. J'espérais voir quelqu'un. Personne.

C'est l'heure de la prière.

Direction le cyber.

Et j' y suis encore ! Quelle journée !

Je ne sais pas où je serai demain. Pas d'inquiétude si vous n'avez pas de nouvelles. Internet reste aléatoire.



A la sortie du restaurant de Sellaoua Announa



L'équipe éducative du CEM (collège) Ahmed Gueroui de Sellaoua Announa



L'arrivée au col de Sellaoua Announa en venant d'Annaba



Sur la route d'Annaba à Constantine, l'intersection vers Sellaoua-Announa



Dans la descente de Selloua-Announa vers Constantine

7ème jour - Longue journée de Guelma à Skikda

Publié le 20 avril 2006 par Pierre le cycliste

D'abord un complément pour hier.

Vous ne savez probablement pas tous, mais un intérêt supplémentaire pour Sellaoua-Announa, c'est que lorsque Papa et Maman habitait à Guelma, Maman était médecin du secteur de Sellaoua Announa, Jean Sadler, et il y a d'ailleurs une photo de famille où on la voit faire une séance de vaccination autour de la 4 CV familiale. Dommage je ne l'ai pas scanné.

Ensuite le thé d'hier à Sellaoua Announa était excellent, mais quelle nuit ...

Pour occuper l'insomnie, j'ai regardé sur M6 un reportage sur le mensonge d'Etat en 1986 à propos du nuage de Tchernobyl, et surtout de ses conséquences. Mon ami Dominique disait récemment dans un de ses courriers qu'il faudrait faire exprès pour ne pas voir un reportage sur ce thème à la télé. Il avait raison !

Je cause, je cause, et ma journée ?

Lever 6h15, courrier, petit-déjeuner, départ.

Passage à la poste pour poster ...

Je pars vers Constantine, bifurcation assez vite vers Skikda et je suis sur une route très tranquille.



Une route tranquille !



Respectons la vie de nos enfants

Première intersection : à gauche Héliopolis, j'hésite, je sais qu'il y a là bas une piscine romaine très bien conservée. Mais la journée va être longue. Pas de regret ce soir !

Je traverse El Fedjoud. Mosquée : ancienne église. Photo, mais je ne l'ai pas réduite, je vous l'enverrai peut-être plus tard.



El Fedjoud ?

La route continue à monter. Premier col. La forme est bonne. Tout se passe en douceur.



Dans la descente, bifurcation à droite vers Hammam Oued Ali. Un des enseignants hier m'a conseillé le site. Pourquoi ne pas faire ce petit détour de 2 à 3 km ?



La bifurcation vers Hammam Oued Ali.

Sur la route, je me fais dépasser par des vieux cars bien chargés.

Avenue toute droite. Dans une rue à gauche, une mosquée dont le jardin est en travaux, mais au sommet un nid de de cigogne, avec sa cigogne. A part les cigognes de Munster en Alsace dont on a coupé les ailes, c'est en Algérie que je découvre des cigognes en chair et en os. Petite pause et clic.

Je reprends ma route. A son extrémité, un parking et des gens qui descendent des cars pour se diriger vers les termes. Je pensais trouver un site comme Hammam Debagh. Non ! je l'ai peut-être raté ?

Par contre, dans l'oued en contrebas, des femmes lavent le linge, et des hommes battent de la laine de mouton. Je suis vraiment dans un coin reculé, mais bien connu des Algériens qui viennent se soigner (ou se laver) dans ces établissement thermaux avec des bains chauds.



Hammam Oued Ali.



Hammam Oued Ali.

Là encore, je ne tente pas le bain. Toujours le faux problème du vélo, faux problème, car je suis sûr qu'en demandant quelqu'un me l'aurait gardé sans difficulté. J'ai encore besoin de m'acclimater à ma fonction de voyageur itinérant seul à vélo. Mais je veux atteindre Skikda ce soir, et il y a encore de la route. Je n'ai pas encore fait grand-chose 15 ou 20 km peut-être. Certes à la bifurcation en sortant de Guelma le panneau marquait « Skikda 69 km ». Je n'ai donc pas trop d'inquiétude ! J'avais quand même trouvé cette distance optimiste.

J'avais raison, car j'ai du faire pas loin de 100 km dans ma journée.

Des regrets ce soir ? Un peu quand même, mais j'aurai du m'arrêter à Azzaba.

Je reprends donc ma route, non sans avoir acheté une bouteille d'eau minérale. Comme d'habitude, le marchand la sort de son frigidaire; 30 Da. Un peu cher, à Guelma, j'avais payé 25 Da pour la même chose. J'aurais peut-être du marchander, pour le principe ... Mais jusqu'à maintenant, je n'ai fait que de la consommation courante, et je n'ai pas l'impression de me faire rouler, même si les prix sont assez variables. Souvent, j'ai plutôt l'impression que les gens me font plutôt des cadeaux, des rabais. Algériens toujours très aimables avec l'étranger.

Hier 3h30 d'internet : 220 Da tarifé par l'ordinateur. Eh bien non, j'ai payé 200 Da ! Et ce n'est pas la première fois.

Je repars donc. Longue descente, très longue descente. J'arrive à Bouati Mahmoud.

Gros bourg rural. Je suis sur une route avec une petite circulation sans poids lourd.

En sortant, que vois-je ? Un jeune cycliste arrive en face, il monte, moi je descends, nous nous saluons, comme souvent entre cyclistes.

Mais là c'est la première fois en Algérie que je rencontre un cycliste et en plus il transporte son instrument de musique. Stop, demi-tour, je l'interpelle et lui demande s'il veut bien poser pour la photo. Ok, mais c'est un timide et il repart vite.



Cycliste-musicien à Bouati Mahmoud

Dans la journée, je verrai deux, trois cyclistes. C'est mieux qu'avant, c'est vraiment pas beaucoup quand même. En arrivant à Skikda, je croiserai quand même 4 cyclistes, coureurs à l'entraînement. 3 ados et leur entraîneur. Ils me saluent en m'encourageant par des signes. Dommage, la route est à deux fois deux voies à chaussées séparées, ils ont le vent dans le dos, moi dans le nez.

Après l'intermède du jeune cycliste, je repars, la route continue à descendre. Cela fait longtemps qu'elle descend. En vélo on aime, mais en général cela a sa contrepartie !

Et en effet, j'arrive en bas. Un oued, une étendue d'eau, peut-être en liaison avec le lac de barrage que je verrai plus loin. Et maintenant cela remonte, doucement d'abord, un peu plus dur ensuite, et je vois toute la route que j'ai à faire pour arriver en haut. Dur ! Dur ! Un petit faux plat, mais la pente reprend de plus belle. Je suis obligé de passer le petit plateau, mais finalement je suis en haut. La carte Michelin au 1/1 000 000 ème manque de précision. Les altitudes ne sont pas précisés et à la préparation on ne sent pas les dénivelés comme avec la carte au 200 000 ème.

Je suis à la frontière entre les deux Wilayas de Guelma et de Skikda.



Paysage



Paysage

Et c'est à nouveau la descente. J'arrive à Bekkouche-Laid. Il est 11 heures. Il est temps de

déjeuner. Petite gargote à droite. Je m'arrête, interpelle le patron. Ok il me prépare une omelette aux frites comme hier, mais il n'a pas de salade composée.

J'accompagne cela d'eau fraîche, il fait chaud, il faut boire, et d'une petite bouteille de soda. C'est pour le sucre. Pour pédaler, il faut de l'énergie, des sucres lents, mais aussi des sucres rapides. A vélo en Europe, je m'alimente assez différemment, jamais de soda, jamais de restauration rapide non plus, mais là je m'adapte à l'environnement sans me casser trop la tête.

En attendant mon vélo est resté à la porte, non attaché, je vois quand même sa roue avant, mais j'ai demandé au patron. Pas de problème !

Et je repars.



Jardin, Pylône.

Et là commence une phase longue et difficile, je rejoins la route Annaba-Constantine, grosse circulation, large route mais assez rectiligne et monotone.

J'arrive à Azzaba. Pause pour acheter une deuxième bouteille d'eau minérale.

Photo de la mosquée. Je repars, un jeune m'interpelle, il veut m'inviter à boire un café. Mais plus j'avance, plus j'ai l'impression que Skikda s'éloigne. Je m'excuse, mais nous continuons à discuter un peu. C'est un « authentique Jemmapois », dixit. Aujourd'hui les anciens urbains ont l'impression d'avoir été envahis par les montagnards à la suite de l'exode rural et aux difficultés de la dernière décennie.

Je repars encore, je ne prends pas la jolie petite jaune qui me mettrait à 20km de Skikda, mais la nationale rouge. On m'a conseillé d'éviter la montagne ! J'aurais certainement moins souffert.

Je continue donc cette nationale, toujours aussi rectiligne et monotone. Embranchement pour Skikda. Ouf ! la route est plus tranquille, cela descend.

Mais mon plaisir est de courte durée. J'ai un bon vent dans le nez (du type « Coursan », François me comprendra). Et je vais l'avoir jusqu'au bout. Ça descend, et je vais être obligé de pédaler fort sans interruption jusqu'au bout. Le comble pour un cycliste !

A gauche, à 12 km avant d'arriver à Skikda, belle allée de palmiers.

Puis traverser d'un premier oued. Des jeunes pêchent.

Traversée d'un deuxième.

Et j'arrive.

Ville très animée qui me plaît bien, mais il faut que je me cherche un hôtel. La première personne interrogée m'en indique un, en fait il faut descendre presque sur le port. Enfin je crois, car je n'ai encore rien vu. Cela sera plus précis demain.

Hôtel Excelsior. 950 Da; le double de Constantine, le 1/3 de Guelma.

La tuyauterie ne fonctionne pas, j'ai un jerrican, mais la chambre est propre.

Rafraîchissement rapide et je descends les 2 étages que j'ai monté avec mon vélo que j'ai laissé dans la chambre. Et juste à côté de l'hôtel, à droite, puis encore à droite, je trouve le cyber.

Rude journée quand même.

Que sera demain ?

8 ème jour - Coup de foudre pour Skikda !

Publié le 21 avril 2006 par Pierre le cycliste

Vous ai-je dit hier que Skikda m'avait fait une excellente impression dès mon arrivée ?

Eh bien, je confirme ! Une ville vraiment pleine de charme. Incroyable !

D'abord, j'ai été mauvaise langue hier. La tuyauterie de l'hôtel Excelsior fonctionne très bien, mais j'ai l'impression qu'il y a des restrictions d'eau. L'eau courante, c'est à certaines heures !

Excellente nuit. J'ai quand même eu l'occasion de me servir d'une des nombreuses choses qui m'encombre depuis le départ : un drap sac de couchage. En effet j'ai un grand lit et les deux draps sont des draps de petit lit, rien ne borde. C'est vrai qu'il ne fait pas froid. Mais pour mon confort je me rappelle que j'ai un sac de couchage au fond de mon sac à dos.

Hier en arrivant, je n'avais pas ouvert les volets, toujours fermé (persienne) quand on arrive à l'hôtel. J'avais l'impression d'être sur une arrière-cour sans intérêt mais sans aucun bruit ce qui présente un intérêt !

6h30. Notez la grasse matinée. Mais c'est vendredi ! (le dimanche algérien). J'ai bien droit à ça après la journée d'hier.

Et j'ouvre la fenêtre. Ma chambre donne sur un charmant balcon avec salon de jardin et vue sur la place Marqué et la mer. Quel réveil !



La place Marqué - Skikda

7h15 je descends, 1er étage la réception est fermée. Je ne vais pas pouvoir laisser ma clé et prévenir que je vais rester une deuxième nuit. La balade du soir m'a convaincu de l'intérêt d'approfondir la visite de Skikda.

Je descends au rez-de chaussée. Zut, la grille est fermée, je ne peux pas sortir. C'est vrai que c'est le jour de repos ! Mais je n'ai même pas le temps de m'inquiéter, le gardien endormi descend et vient m'ouvrir.

Petit déjeuner. Un café (corsé comme toujours, mais j'aime bien) et un croissant.

Et je commence mon tour en ville en commençant par le port. Je pars donc vers l'ouest : la mosquée avec un espèce de jardin , la banque centrale d'Algérie avec un très joli square, la poste, et je commence à monter (presque par hasard, au téléphone hier soir Paul m'a simplement dit que sa maison se trouvait derrière la maison des frères derrière les fortifications, il m'a dit un nom de cité, lequel ? je ne sais déjà plus, il m'a parlé de la maison d'un docteur. Qui ?



Skikda

En montant je devrai trouver les fortifications puisque visiblement je suis à peu près à la limite ouest de la ville. C'est le grand calme, pas un chat dans les rues, pas d'automobile, le relief ne s'y prête pas. Je chemine ainsi assez longuement. J'arrive au réservoir tout en haut. Vue magnifiques que j'avais déjà pu apprécier en montant, car les rues sont assez aérées avec des grandes ouvertures vers la mer.



Infrastructures à Skikda

Puis je commence à redescendre vers le centre-ville, rien vu qui ressemble à une maison des frères, quelques traces de fortifications, quelques villas, mais je n'ai pas vraiment trouvé.



Les remparts de Skikda

J'arrive dans l'ex-rue des Aurès (rue des frères Allouche aujourd'hui). Des gosses jouent. L'un est déguisé en « spiderman » (?). Ils se prêtent à la photo avec plaisir.



Enfants à Skikda

Puis je passe devant une épicerie avec 3 personnes à la porte.

Comme d'habitude, je salue. Et nous entamons la conversation.

L'un habite à Paris (Villejuif), son frère habite à Nantes (Pin sec, Moutonnerie, Le Pellerin), l'autre est allé souvent en France : Nice, Vallauris. Un troisième me dit que les Canaris (FC Nantes) ont encore perdus hier !

Le patron Hocine Salhi me fait cadeau de plusieurs photos de Philippeville autrefois. Et on m'offre un café ! Nous échangeons nos coordonnées.



Épicerie à Skikda



Petite fille à Skikda

Un monsieur arrive, c'est un ancien maire. de Philippeville ou de Skikda ? peu importe.

La maison des frères il connaît c'est un peu plus loin en revenant vers l'ouest.

La maison du docteur ? Il me donne un nom . « De Lordjeri » villa sise à ex-quatre-vents, mais la maison a été rasée récemment pour faire place à de nouvelles constructions (beaucoup de très belles choses poussent à Skikda dans le respect du caractère de la ville).

De la maison en face datée de 1895 sort une jolie petite fille. Dans le magasin à côté, c'est le cabinet d'un jeune architecte.

Encore un bon moment.

Je repart dans la direction indiquée. Deux jeunes adolescents : je les interroge; ils ne connaissent pas. Je repart. Ils me rattrapent en me disant que je peux continuer dans telle direction, mais me déconseillent d'aller dans telle autre, sécurité oblige.

Je suis les conseils. En redescendant je croise un homme qui a du entendre ce que me disait les jeunes. Il me demande ce que je cherche, me conduit, me dit que les jeunes ont tendance à s'amuser à faire peur. Ils me laissent devant l'école des frères.

Je vais voir plus loin derrière.

Quartier toujours très calme, mais il est un peu plus tard, les gens font un peu de ménage devant chez eux, on arrose, on passe le balai.

Skikda ville propre !

Je discute avec quelqu'un, la soixantaine, il est de la rue mais ne se rappelle pas de la famille. Mais je suis dans la cité Acono (mais oui, c'est ce nom que m'a dit Paul) et il y a bien une maison de docteur un peu plus loin, le docteur Braché (cela me dit quelque chose aussi). Je continue. Photo de la propriété du docteur.



Cité Acono à Skikda



Dans la maison à peu près en face, un jeune homme, la trentaine passe le balai devant chez lui. Encore une petite discussion sympa. Mais dans la rue il n'y a plus d'anciens. Je ne saurais pas exactement quelle est la maison. Peut-être la trouvera-t-il sur les photos.

Et je redescend sur la place Marqué. Jolies rues pittoresques, les femmes sont au balcon secouant les draps, les couvertures, des escaliers partout, des petits passages et toujours des échappées vers la mer. Et en bas, petite discussion avec un ancien marin.



Vue sur le port de Skikda

Je pars déjeuner et faire un tour à vélo du côté de Stora.

Stora

Publié le 21 avril 2006 par Pierre le cycliste

En sortant du cyber, un peu vite, je me suis fait très gentiment expulsé, le vendredi le cyber ferme une heure à l'heure de la prière, je suis allé déjeuner dans une petite gargote que j'avais repéré avec ses salades appétissantes.

Je commande une salade avec 4 brochettes foie-mouton et une bouteille.

Arrive un monsieur et nous nous mettons à discuter.

Arrive un deuxième. Ils ne se connaissent pas. Nous parlons de la cité Acono. Le 2eme est du secteur mais pas là exactement. Mais finalement si les deux ne se connaissent pas, ils ont plein de connaissances communes. Ce sont tous les deux de vieux habitants de Philippeville (pas par l'âge, par l'ancienneté dans la ville).

Le premier a la soixantaine, a fait son service dans l'armée française à Belfort dans un

régiment commandé par un colonel algérien nommé Khentouche. Et l'autre (je lui donne la quarantaine, il n'a pas un cheveu blanc mais il est né en 1952). fait partie de cette famille.

Le monde est petit. Dans cette famille ils sont 5 ou 6 frères et sœurs, l'un est en région parisienne, l'autre avocat je ne sais plus où en France, ... Son grand-oncle était un gros propriétaire foncier ou d'une grosse exploitation et il est probable que le nom dira quelque chose à l'oncle Paul.

Discussion bien sympathique.

Il est temps que je me bouge pour faire quelque chose de mon après-midi.

Passage à l'hôtel pour prendre mon vélo et mon maillot de bain, et direction Stora.



Le front de mer en direction de Stora

Très jolie petite route en front de mer, tiens un tunnel pour les voitures, mais le chemin piéton a l'air de continuer à longer la mer. Et oui, un deuxième petit tunnel permet de franchir une pointe rocheuse. Endroit rêvé pour les pêcheurs du dimanche.

Je continue, toujours en front de mer, certains font du footing ...

J'arrive ainsi 3 à 4 km plus loin à Stora. Joli petit port au fond d'une crique. On ne peut en sortir qu'en revenant par le front de mer ou, par le haut, en prenant une jolie petite route en lacets qui s'élève au dessus du port.



Stora

Je ne suis pas pressé. Découvrons tranquillement le port. Et je m'avance petit à petit vers le fond et qu'est ce que je découvre ? un petit chemin aménagé qui a l'air de conduire à une petite buvette avec un ancien phare. Ça a l'air joli. Allons voir.

Arrivé à la buvette, le chemin la traverse sous une voûte en pierre et continue de l'autre côté et je vois marqué « plage de Miramar 1 km ». Et c'est ainsi que je me rends à la plage de Miramar par une espèce de chemin de douanier, en corniche, très ancien, mais maintenu en bon état par de sérieux travaux d'entretien réguliers. Une merveille ! Il est parcouru par des promeneurs du vendredi, mais assez espacés. Tout est calme et tranquille, sur les petites plages certains pêchent, paressent, se baignent, jouent au ballon.



Le phare de Stora

J'arrive à la plage de Miramar, trouve un rocher pour appuyer mon vélo et me voilà dans l'eau, température idéale, et je passe ainsi 15 à 20 minutes à nager tranquillement dans l'eau. En lisant cela il doit y avoir des jaloux !



La plage de Miramar





En remontant de la plage de Miramar

Ensuite je me sèche tranquillement, et finis par me décider à repartir. Pas par le même chemin, il faut varier les plaisirs. Et un chemin de terre remonte vers le sommet de colline au dessus de Stora.

Je monte sur mon vélo, passe la plus petite vitesse et c'est parti pour une bonne grimpe. Cela monte dur, je ventile dur pour bien alimenter le cœur qui bat à 200 à l'heure.

Heureusement un faux plat, mais cela repart vite. Tiens une très belle vue, occasion de s'arrêter. Des champs en terrasse cultivés et je finis par déboucher.

Je vous rassure, le chemin ne doit pas faire plus de 800 mètres, mais bien raide.

J'ai récupéré la route en haut, au niveau du cimetière musulman. D'ailleurs à l'entrée, tout un groupe fait une prière, agenouillé sur des tapis de prière.

Je choisis de continuer la route vers le haut, on est déjà au sommet, cela ne monte pas, mais j'aimerais bien voir ce qu'il y a derrière la crête, mais finalement c'est encore plus loin, et je me laisse redescendre vers Stora.

C'est une belle descente, très longue, que je fais très doucement pour la savourer. Je dépasse plusieurs groupes de femmes qui se promènent. Je les salue en disant « bonjour ». L'une me répond « bonsoir » et elle éclate de rire ...



Le port de Skikda

Et c'est le retour aussi tranquille à Skikda. Je prend au niveau de la place Marqué la route à gauche vers le port, mais le port est vite clos. Tiens à gauche, en contrebas, un terrain de boule avec 5 ou 6 parties. Des grosses boules. Je n'y connais rien, mais ce n'est pas le type de boules auxquelles on joue sur la place à Tréboul.

Je reviens et choisi de continuer le front de mer vers l'Est (Stora est à l'ouest). Tiens la gare ! je continue, la route suit la côté en direction des raffineries. Nombreux sont les pêcheurs, mais on est plus du tout en zone urbanisée. La route un peu au dessus de la mer a été tracé directement dans la montagne restée naturelle.



La gare de Skikda

Je rentre garer mon vélo et redescends faire quelques courses pour dîner avec une bouteille de Fanta profitant d'un encore beau soleil sur la place Marqué.



La place Marqué

Sublime !

Et demain ?

J'ai toute la nuit pour y penser !

9ème jour - Collo ...

Publié le 22 avril 2006 par Pierre le cycliste

D'abord terminons hier soir

La nuit est bien douce sur la place Marqué en sortant du cyber et il fait très bon flâner.

Je me décide à rentrer.

La grille de l'hôtel est fermée.

Je sonne plusieurs fois. Pas de réponse.

Enfin quelqu'un apparaît. J'ai dérangé une partie de dominos. On m'invite à prendre un verre. Et commençons une longue discussion. Ce sont des amis du patron qui se retrouvent là tous les vendredis soirs.

Tranquilles.

Et nous commençons une longue discussion qui se termine par échanges de cadeaux.

J'en profite pour me faire préciser la route qu'il me conseille de prendre pour aller à Collo.

Et leur proposition coïncide avec ce que m'avait indiqué une autre personne. C'est donc la bonne route. Y-a-t-il un hôtel ? Oui, pas de problème. De toutes façon ils me donnent leur numéro de portable, et si j'ai un problème, je n'ai qu'à appeler. Ils auront de toute façon une solution.



Sympathique soirée à l'hôtel Excelsior de Skikda

A l'accueil de l'hôtel, comme à celui de l'hôtel de Paris trône un vénérable commutateur téléphonique interne. L'un d'eux me prend en photo en train de manipuler.



Le commutateur téléphonique de l'hôtel Excelsior à Skikda

Je finis par aller me coucher.

C'est décidé demain je pars à Collo. 76 km. Paraît-il !

7h petit-déjeuner avec deux croissants. Il faut quelques forces pour faire la route.

7h30 en route.

Comme d'habitude c'est l'heure de la rentrée des classes et il y a de l'animation.

Je sais qu'il y a beaucoup de choses que je n'ai pas vu à Skikda. Mais c'est toujours comme cela à vélo. On ne peut pas tout voir, il faut faire des choix !

Un regret : la gare de Skikda. Je suis passé devant et ne suis pas rentré dedans. Elle valait pourtant le coup d'œil à ce que l'on m'a dit et d'après le guide bleu.

Tant pis, cela sera pour une autre fois !

Je pars par la même route que celle par où je suis arrivé. Mais même si cela monte, il n'y a pas de vent, ou plutôt un léger zéphyr en face, mais rien de grave.

23 km plus loin, je prends à droite (ou plutôt tout droit) la direction Constantine (en blanc sur la carte version 2006), laissant à gauche la direction Azzaba-Annaba.

La circulation, tout à fait supportable depuis le départ, s'allège de moitié.

Quelques belles côtes suivies de petites descentes permettent de s'élever progressivement. Dans une descente, je m'arrête pour acheter deux oranges à un petit marchand de fruits et légumes comme on en trouve le long de toutes les routes.



Marchand de fruits et légumes au bord de la route

Peu avant d'arriver à El-Arrouch, je prends à droite vers Salah Bouchaour, où je prends à gauche direction Em Jez Ed Chich. C'est compliqué sur la carte, mais pas du tout dans la réalité.

En sortant du village, je croise plein d'enfants allant à l'école. Les petites filles sont ravies de poser pour la photo.



Petites écolières

La route donne une vue très large, il y a très peu de circulation, cela monte et descend tranquillement.



?



?

Je traverse Em Jez Ed Chich sans m'arrêter. Mais cela va quand même faire 3 heures que je roule et je commence à fatiguer. Je m'arrête donc à Sidi Mezghiche devant une belle devanture de gargote proposant des salades composées bien appétissantes.

Et je découvre que je suis chez Hamid Bouras, joueur de foot de l'équipe nationale d'Algérie dont un joueur fera partie pendant de longues années de l'équipe de foot de Lille. Lui-même est allé souvent en France, notamment pour un stage de mise en compétition à Vichy. Deux de ses amis sont là et nous discutons agréablement.



Hamid Bouras, joueur de foot de l'équipe nationale d'Algérie

Je finis par repartir super-rassasié; la salade composée était excellente (riz, tomate, œuf, oignon, carottes) et complétée par 6 brochettes à la viande de moutons et quelques frites. Un régal. Merci Hamid.

On est à une altitude de 250 m environ, la route va surtout descendre.

Mais le temps est un peu lourd, il fait chaud et il me reste une cinquantaine de km à faire.



Doucement; tranquillement. A 7 km avant d'arriver à Tamalous, je suis interpellé par Nori qui veut m'inviter à faire une pause. Nous discutons, mais il faut quand même que j'avance. Nous nous donnons rendez-vous pour mon retour demain vers Constantine.

J'arrive à Amed Salem (avant Aïn Chéraia). Histoire de faire une pause je m'arrête faire une photo devant une mosquée imposante. Mais en face il y a une buvette. Et l'on m'interpelle pour venir me rafraîchir.

Pourquoi pas ? Cela commence à faire un moment que je roule.

Et je fais la connaissance d'un Algérien qui tient un snack-bar à Lille avec son père, au marché de Wasem. Il est en vacances jusqu'au 28 avril et rentre à Lille pour la fête de la Soupe le 1er Mai !

Kerckéra

Je finis par arriver à Collo, fin un peu pénible car c'est une longue ligne droite et il y a beaucoup de bagnoles.



Collo

A Collo, l'auberge de la jeunesse est juste au bord de la mer, sur le front de mer. De ma chambre j'entends le ressac.



L'auberge de jeunesse de Collo

Le front de mer est en pleine rénovation. L'auberge de jeunesse est toute neuve, ouverte le 1er janvier, mais comme dans beaucoup d'endroit l'eau est rationnée.

Frayeur ! je terminais ce texte et Internet Explorer s'est fermé tout seul. Merci Gmail de sauvegarder au fur et à mesure !

Petit tour à l'Ouest le long de la baie des Jeunes Filles. Le front de mer se termine par un sentier côtier qui a l'air de continuer jusqu'à la pointe et au delà.



La baie des Jeunes Filles à Collo



Cimetière musulman à Collo

Petit tour à l'Est, on traverse le centre-ville (500 m) pour arriver sur une autre baie avec le port qui, semble-t-il vient d'être complètement réaménagé (bétonné)



Centre-ville de Collo



Centre-ville de Collo



Le port de Collo

Et je suis au cyber depuis.

Bonsoir

Pierre

10ème jour - Retour sur Constantine

Publié le 24 avril 2006 par Pierre le cycliste

Je dédie d'ailleurs cette journée au papa de Jean-Michel qui dans sa jeunesse escaladait à vélo le col d'El Kantour. Ce fut l'un des premiers à être enthousiasmé par mon idée d'aller faire du vélo dans le Constantinois.

Mais commençons par le début.

D'abord une très bonne nuit. Mais dans l'auberge de jeunesse de la baie des Jeunes Filles pouvait-il en être autrement ?

Lever 6 heures 30, je sors sur la terrasse : le vent frais et l'air de la mer ! mais il ne fait pas froid du tout.

Un peu plus loin une vingtaine de jeunes sont déjà à l'entraînement de foot !



Lever du jour à l'auberge de jeunesse de Collo

Petit déjeuner au café juste à côté de l'auberge de jeunesse. En partant je longe un marché aux légumes.



En quittant Collo

Je remonte l'oued Guebi que j'ai descendu hier. Mais j'ai beau monté, c'est plus facile qu'hier, je suis frais et dispo et il fait frais.



Récolte de liège à Collo

Il faut que je vous parle des odeurs de l'Algérie. A Skikda et à Collo, c'est le bon air marin. Dans le campagne, le parfum des orangers en fleurs, de l'ail ou de l'oignon (supposition de ma part), du mimosa en fleur, ...

J'ai rendez-vous à 30 km avec Nori.

Je retrouve bien sa maison, mais pas trace de Nori. Il est parti à Tamalous me disent ses voisins et personne ne sait quand il reviendra.

Il va être déçu, mais je lui avais bien précisé que je passerai de bonne heure. Un cycliste a besoin de rouler dans la fraîcheur. Ce soir, je n'ai pas de regret, la journée a été fatigante.

Domage quand même. Il est parfois difficile à un cycliste de faire comprendre à un non-cycliste que randonner à vélo impose un certain nombre de contraintes si l'on veut pouvoir terminer sa journée.



Paysage au retour de Collo



Paysage au retour de Collo

Je repars donc. Je roule jusqu'à Sidi-Mesghiche dans laquelle je n'entre pas, car la route de Constantine l'évite.

Mais il commence à faire chaud et je n'ai plus rien à boire.

A suivre ... Je vais me coucher

Retour sur Constantine – suite

Publié le 24 avril 2006 par Pierre le cycliste

Mon emploi du temps ne me laisse guère le temps de rédiger.

Je reprends.

Donc hier il faisait très chaud et à mi-chemin entre Sidi-Mezghiche et Aïn-Bouziane, je n'avais plus rien à boire.

Gros carrefour, lieu d'échange de marchandises, mais pas de buvette.

Je décide de rentrer dans le village qui se trouve à 300 mètres à l'écart de la route. Une petite route qui monte, non goudronnée. Mais sur la gauche une petite terrasse où deux vieux sont attablés.

J'appuie mon vélo contre le mur, leur demande s'il y a un risque, mais comme d'habitude il n'y a aucun problème. A l'intérieur de la buvette, le patron m'a vu arriver et c'est tout de suite « Soyez le bienvenu ».

De l'extérieur l'établissement n'est pas impressionnant, mais à l'intérieur c'est une très belle et grande salle. Céramique jusqu'à mi-hauteur, hauteur de plafond qui, en plus, est travaillé. Et la télévision, je saurais tout en sortant des exploits d'Amélie Mauresmo !

Je prends une bouteille d'eau et 3 gâteaux, me repose et me rafraîchit. Pas de discussion. En partant, j'ai droit à toutes les attentions du patron qui me souhaite bon voyage, et je vide le reste de ma bouteille d'eau dans mon bidon sur mon vélo.



La route de Collo à Constantine via El Kantour



La route de Collo à Constantine via El Kantour

La route monte, il fait chaud, c'est assez dur. Mais 24 heures après je ne m'en rappelle déjà plus.

Aïn-Bouziane : on retrouve la route Annaba-Skikda/Constantine et cela devient moins agréable en terme de circulation.

Depuis Collo, j'ai pratiquement la route pour moi tout seul avec des voitures de temps en temps. Mais là je retrouve les poids lourds et les automobiles. Et je vais faire la montée dans les pots d'échappement.

Mais c'est une belle montée, d'abord en quittant Aïn-Bouziane où, en face et sur la droite se trouve un très beau massif que je prends d'abord pour El Kantour, mais on le dépasse et la route continue à monter.

La route monte toujours durement, je souffre, mais j'ai oublié. Mais la route se borde d'eucalyptus, je suis à l'ombre, c'est plus facile.

Dernier virage, le sommet d'El Kantour sur la gauche va disparaître, je m'arrête pour prendre une photo. Le site est superbe. Un chemin mène vers le pied du massif. Assurément un belle balade à pied avec, peut-être une belle escalade derrière pour monter au sommet. Ce sera pour une autre fois.

Je remonte sur mon vélo pour franchir le col. Photo de la borne, mais il n'y a plus de paysage. Passé le col, je redescends, mais la vue est moins belle. Je me laisse glisser, la route évite l'agglomération Zighout Youcef.



Le sommet d'El Kantour ?



La borne au sommet du col d'El Kantour, limite des wilayas de Skikda et Constantine

Il fait toujours très chaud et je bois beaucoup, si bien qu'il me faut à nouveau m'arrêter pour me réapprovisionner en eau. Un arrêt d'eau de part et d'autre et une buvette improvisée . Une de chaque côté, avec une boîte réfrigérante, et je peux acheter à nouveau une bouteille d'eau minérale. Repos quelques minutes assis sur le blanc à l'ombre dans la fraîcheur. Le jeune me photographie au moment du départ.



Buvette improvisée

Je suis bien couvert pour plusieurs raisons d'organisation pratique. Discrétion, efficacité, protection contre le soleil. Il faut s'adapter au terrain, je ne suis pas comme ça en Europe, mais là on est en Algérie. Et le foncé est moins salissant que le clair.



Encore deux bonnes côtes avant d'arriver au pied de Constantine, magnifique sur son rocher. J'y arrive par en bas, vue magnifique sur le monument aux morts et le boulevard de l'Abîme. Je m'arrête pour prendre une photo au moment de franchir l'Oued Rhummel. Les enfants rentrants de l'école, m'entourent, mais ils n'ont pas encore appris le français. La discussion est difficile. Deux garçons posent pour une photo.



Constantine vue de la route venant d'Hamza Bouziane



Enfants rentrant de l'école

Le Rhummel franchi, j'aperçois sur la droite le reste de l'ancien aqueduc romain qui franchissait l'oued.



L'ancien aqueduc romain

Et c'est là que la montée infernale commence. Je n'ai jamais vu ça ! Je me rappelle avoir déjà posé une fois le pied dans le col du Lautaret, il y a trente ans de cela, avec un terrible vent de face, ou parfois dans une côte très raide et généralement très courte, histoire de ne pas faire exploser le cœur, 'par exemple à Saint Paul de Vence l'année dernière pour monter au Mas d'Artigny.

Mais là ! inimaginable ! dès le début c'est très raide et je passe assez vite mon petit plateau, petite vitesse, doublé par des poids lourds qui semblent souffrir autant que moi.

Mais impossible de continuer. Ce n'est pas de la fatigue, même si j'ai 100 km dans les jambes. C'est trop dur, trop longtemps. Je pose pied et continue en marchant. Mais c'est lourd à pousser un vélo chargé dans une pente raide.

Je finis par repartir après avoir repris mon souffle. Rebelote quelques centaine ou dizaine de mètres plus loin. Et je re-continue à pied.

Arrive l'entrée de l'hôpital. Une buvette, un soda non gazeux sur une chaise à l'ombre. Divin !

Et je repars courageusement sur mon vélo pour finir cette côte sur mon vélo. Elle me laissera un souvenir impérissable !

Récompense : j'entre dans la ville en passant devant la magnifique mosquée Abdel Kader et je remonte tranquillement le centre ville pour remonter chez moi à l'hôtel.



La montée en entrée de Constantine



La mosquée Abdel Kader

Bonne toilette rafraîchissante, le luxe : il y a l'eau courante, alors qu'au cours de ce premier périple, j'ai pu constater que c'est loin d'être toujours le cas en Algérie.

Et je passe à la boutique de Driss Amine-Khodja, le dinandier de Constantine. Il n'est pas là, cet artiste, pour gagner sa vie est électricien-électronicien et installe l'électricité dans des magasins, des entreprises, ... Son ami Abdelouahab Karaali, le forestier, en vacances est venu l'aider à briquer son magasin.

Demain, Canal Algérie, la télévision nationale algérienne vient faire un reportage au magasin dans le cadre de l'année du patrimoine.



Abdelouahab Karaali, le forestier, dans le magasin de Driss le dinandier



Driss se prépare à partir faire une exposition à Khenchela. Et toutes ses œuvres sont exposées au magasin. Elles viennent d'être astiquées et brillent de tous leurs feux. Magnifique !



La boutique de Driss Amine-Khodja le dinandier dans la Souika de Constantine

Encore une très belle journée avec une très belle ascension d'El Kantour.

11ème jour - Constantine quand tu me tiens ...

Publié le 24 avril 2006 par Pierre le cycliste

Journée assez calme aujourd'hui.

Petit-déjeuner 6h30.

Je passe au magasin de Driss, mais il n'est pas arrivé.

Je pars acheter mon journal place de la pyramide et m'installe confortablement sur un banc pour le lire. La pyramide, un endroit idéal pour lire son journal.

J'apprends que le Président est rentré en Algérie et bien d'autres choses encore ...

Et je repars vers la Souika. Driss prend son café et m'offre un thé.

J'ai alors droit à tout un cours sur la dinanderie.

Le poinçon DDD Dinanderie du Dinandier d'Art. Réservé pour les objets entièrement façonné à la maison, sans soudure. Driss me montre un nécessaire de toilettes (Mahbes - récipient pour l'eau, Tassa - petite cuvette et Tafel - récipient pour l'argile pour le shampoing) entièrement DDD qu'il lui a fallu 3 mois pour réaliser et qui lui a permis de gagner un premier prix national d'artisanat d'art.

Le poinçon PMD : Poterie de Métal du Dinandier d'Art. Réservé pour les objets en cuivre entièrement façonné à la main, mais pouvant mettre en œuvre des soudures. C'est ce que Driss pratique le plus, car c'est beaucoup plus rapide, même s'il lui faut quand même 5 jours pour produire l'ensemble de toilette.

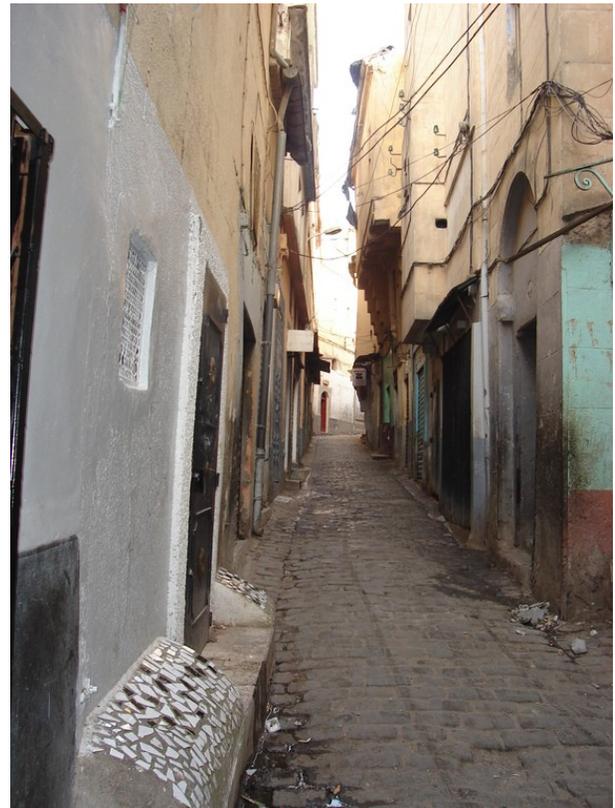
Ces pièces sont décorées de :

- Zerouf (symbole de dinanderie de Constantine, forme d'écailles un peu particulières),
- d'écailles de poisson, en souvenir des truites que l'on pêchait dans le Rhummel, truite qui apparaît dans les armoiries de Constantine (le V symbolisant le confluent du Rhummel et de l'Oued Boumersouk), la truite, le pont suspendu de Sidi M'sid, et la jument ...
- Berbouza : motif en relief

et sur le fond un motif très spécifique qui n'est pas une étoile de David, par principe ! La dinanderie n'a jamais été une spécialité juive et Driss tient à ce que l'on se souvienne de la dinanderie d'art de Constantine qui est la dernière en Algérie. Son souhait serait d'ailleurs que soit créé à Constantine une école de formation à ce métier en voie de disparition alors qu'il existait autrefois 3 écoles de Dinandier en Algérie : Constantine, Alger et une troisième ville (les mêmes villes que pour la musique).



Rues de la Souika





Driss, le dinandier, dans sa boutique



Dinanderie d'art



Dinanderie d'art



115/323



Et puis nous parlons généalogie. Il est le descendant d'un ambassadeur turc qui a négocié un traité avec la France en ... Et un de ses ascendants direct Mohamed (Guerni) Amine-Khodja qui avait 39 ans en 1889 a été naturalisé français à cette époque là. Il a fait une demande auprès du ministère des affaires étrangères pour obtenir copie du décret de naturalisation, mais n'a pas eu de réponse. Il doit être possible d'en retrouver une trace.

Il me parle aussi de son père Mouloud, dinandier qui a transmis le métier à son fils 3 ans avant sa mort en 1984. Son père était aussi musicien, chanteur populaire à Constantine et son arrière boutique était le lieu de rencontre de chanteurs et de musiciens de l'époque.

Son père jouait avec le cheikh Raymond ... et Enrico Macias travaillait avec son oncle au Monoprix aujourd'hui fermé, mais d'où je vous envoie ce mail aujourd'hui, une petite partie du rez-de-chaussée étant reconverti en cyber.

Mais la télévision algérienne arrive.

- Farid le cameraman, né en 1953.
- Choubeila, la preneuse de son
- Nor El Houda, l'animatrice de l'émission,
- et un technicien, discret et efficace.

Farid prépare sa prise de vues et Nor El Houda m'interviewe : pourquoi je suis chez Driss, qu'est ce que je pense de son travail ?

Puis il prend les vues des plus belles pièces de Driss et c'est le tour de son interview. Il se met aussi à l'œuvre et on entend son marteau frappé mélodieusement le métal (il y a tout un rythme très musical).



*Farid le cameraman, né en 1953.
Il a commencé à écrire l'histoire des 2 grandes périodes
qu'il a connu : la colonisation et l'indépendance,*



*Choubeila, la preneuse de son
« la petite fille du lion »*



*Nor El Houda, l'animatrice de l'émission,
« la lumière de la bénédiction »*



Le technicien, discret et efficace.



Interview de Driss dans son atelier

Prise de vues aussi à l'extérieur.

Terminé.

Driss et moi partons déjeuner d'excellentes entrecôtes d'agneau accompagné de galettes et d'olives noires.

Puis nous partons au cyber où je lui donne les liens pour accéder au compte-rendu de mon voyage et au diaporama que Jean-Michel a fait en 2005 sur le travail de Driss (site aujourd'hui disparu).

Depuis, je fais mes devoirs de vacances et il est temps que j'aie me dégourdir.

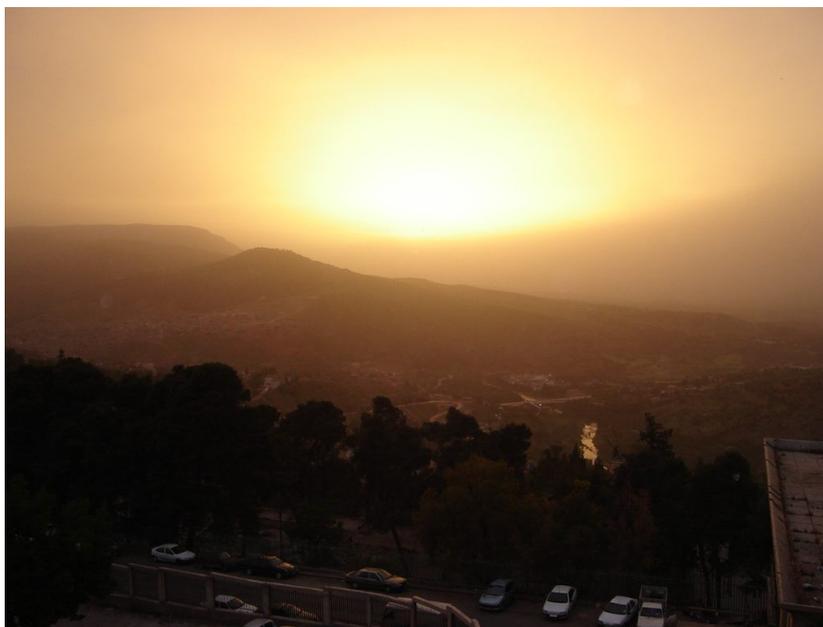
12ème jour - Entre le vélo, Tiddis et le Malouf ...

Publié le 26 avril 2006 par Pierre le cycliste

C'est avec un jour de retard que j'écris cette chronique. Même en vacances le surbooking existe.

Donc, lundi soir après avoir écrit ma chronique, je suis sorti flâner dans Constantine.

C'est toujours très agréable. La journée avait été chaude, et le ciel était voilé par les nuages. L'occasion de prendre la photo d'un coucher de soleil.



Coucher de soleil sur Constantine

Tous les soirs, en fin de soirée, des jeunes se défoulent de leur journée en jouant au foot sur l'esplanade qui se trouve sous le boulevard de l'abîme qui constitue une tribune naturelle pour regarder les joueurs. De temps en temps un ballon vole par dessus la rambarde et retombe 10 m plus bas. En général quelqu'un se trouve par là pour récupérer le ballon et le relancer au-dessus. Belle adresse quand même, car s'il rate son coup, cela peut descendre encore plus là, voire disparaître dans l'abîme ...



Le lendemain matin, je pars à Tiddis. C'est sur la route de Jijel, en gros il faut que je retrouve la route par laquelle je suis arrivé de Skikda et que je tourne au bon moment.. Mais encore faut-il la trouver !

Ne voulant pas reprendre la route par laquelle je suis arrivé l'avant veille, je descends par la rampe en lacets qui part de la place du 1er novembre, rampe très fréquentée par les taxis, très « belle » rampe. Il faudra que je la remonte le soir. Quelques photos dans la descente.





A la recherche de la route de Jijel

En bas, je prends à gauche la rocade par lequel je suis arrivé avant-hier, ce qui d'après mon étude de la carte devrait me permettre de trouver bientôt à droite une intersection pour Jijel.

Première intersection : aucune indication de direction. Je demande, et on me répond que c'est plus loin sur la droite. Et je me retrouve à remonter toute la rocade dans laquelle j'ai tant souffert l'avant veille. Mais c'est le matin, je suis frais et dispos, je n'ai pas 100 km dans les jambes, la température est douce (je n'ai jamais eu froid depuis mon arrivée en Algérie). Et je la monte très facilement.

Dans la montée, j'ai un doute. Je redemande. On me confirme.

A l'intersection suivante, c'est la sortie Constantine, mais toujours pas trace d'indication Jijel, je prends à droite.

1km plus loin, j'aboutis dans un lotissement d'immeuble qui semble un cul de sac.

J'interpelle un passant qui me dit qu'il faut tout redescendre, traverser le Rhummel et prendre à gauche 1 ou 2 km plus loin.

Donc en bas de la rampe, ce n'était pas à gauche, puis à droite, mais à droite puis à gauche.

Difficile de s'orienter avec la carte Michelin au 1/1 000 000 ème quand il y a plusieurs routes rouges en parallèle sur la carte !

Donc cette fois je pars pour de bon. Route très agréable. Circulation sans excès.



Vers Tiddis

25 km, intersection pour Tiddis. Toute petite route où je suis tout seul et où je prends une bonne averse orageuse. Pas grave, j'ai ma cape de pluie et les bergers leur parapluie. A gauche de la route dans une ferme, les escargots sont à la fête. Je traverse le village de Tiddis et 1 km plus loin aperçoit sur la gauche des espèces de stèles.

Photos et un peu plus loin le site proprement dit. Je descends vers le site rencontre un berger, nous nous saluons. Je lui demande si je peux prendre une photo. D'accord, et il me donne son nom pour que je la lui envoie.



Élevage d'escargots



Élevage d'escargots



Berger gardant ses moutons

Puis je continue à descendre et je veux prendre une photo quand 3 ou 4 jeunes à l'entrée du site qui est clos m'interpelle en disant « pas photos ». J'interromps et je fais demi-tour. Ils m'appellent pour que je revienne. Pas question ! J'ai horreur de me faire « racketter ». Je ne pense pas qu'il y ait eu un problème de sécurité, il y a un poste de police communale à l'entrée du village et le site romain est à l'extrémité d'un cul de sac. Tant pis pour la visite du site proprement dit.

Mais l'ancienne ville était vraiment dans un très beau cadre et cela vaut le détour. Mais il vaut probablement mieux venir avec un algérien, il paraîtrait même qu'il faut peut-être une autorisation pour visiter le site. Driss se renseignera.

Je repars donc en direction du barrage sur le Rhummel qui doit permettre de fournir de l'eau à une bonne partie de l'est constantinois. La route est très belle, mais cela monte et descend sans arrêt pendant une bonne vingtaine de km.



Barrage sur le Rhummel



Grarem Gouga ?



La traversée de l'oued Rhummel



Lac de barrage de Beni Haroun

Je m'arrête pour déjeuner à la dernière ville (?) avant l'intersection pour Mila. En effet un pont permet de traverser le Rhummel. J'avais l'intention d'aller jusqu'au barrage, mais c'est trop loin, et cela m'obligerait à rentrer par le même itinéraire qu'à l'aller.

Je préfère faire 20 km de plus mais revenir par l'autre rive du Rhummel.

Je traverse donc le Rhummel, monte jusqu'à Mila, raide, traverse Mila, raide, et continue au

delà et cela monte encore. Mais je finis par arriver sur le plateau.

La vue est superbe, je suis plus haut que ce matin, j'aperçois même le barrage une dizaine de km plus loin. Et ce que j'espérais se réalise, la route se poursuit en crête et descend doucement jusqu'aux abords de Constantine.



La mosquée de Mila



La mosquée de Mila



Arrivée sur Constantine

Je rejoins donc la rocade, traverse le Rhummel et il me faut remonter au centre ville. J'ai le choix entre la rocade que j'ai montée l'avant-veille et le matin même par erreur, ou la rampe que j'ai descendu le matin. Je sais que cela va être dur, mais je suis très bien préparé psychologiquement. Et c'est parti !

C'est dur, très dur, mais cela se monte tranquillement sûrement. Il y aurait des belles photos à faire dans la montée, mais ce sera pour une autre fois. Je ne veux pas gâcher le plaisir de cette belle montée après plus de 100 km dans la journée (je n'ai pas de compteur, mais c'est plutôt 110 à 120km). Et j'arrive en haut.



La station dépuracion de Constantine



Arrivée sur Constantine





Arrivée sur Constantine



Si j'en ai le temps, je vais essayer de mettre au point un tour de Constantine à vélo et voir le temps qu'il faut pour faire ce tour. Il passerait par le pont de la rocade sur le Rhummel et le pont Sidi M'sid.

Mais c'est peut-être ce que va me proposer Djamel Allal dimanche avec les cyclistes constantinois. Seul jour que nous avons pu trouver, vu mon planning très serré.

J'arrive à mon hôtel. 2 étages avec le vélo dans les bras. Je suis trempé. Le temps de me laver et de me changer. Je vais vite envoyer un petit mail pour dire que j'ai encore passé une bonne journée.

Et je pars à la soirée de clôture du festival du malouf, musique d'origine andalouse traditionnelle à Constantine. Je suis invité par Canal Algérie pour être interviewé.

Très beau spectacle dans un très joli théâtre qui me fait penser à celui de La Roche sur Yon. L'intérieur a été rénové il y a 2 ou 3 ans et est dans un état impeccable.



Le théâtre de Constantine

5 morceaux différents joués par 5 groupes différents et chaque morceau est assez long si bien que le spectacle commençant à 20h30 finira à 0h30 avec très peu d'entracte. Mais je ne me suis jamais ennuyé, et j'avais pourtant 110 km dans les jambes !

C'est une musique assez vivante jouée avec des instruments, mais où les musiciens chantent aussi en chœur à certains moments.

1er morceau joué par les élèves du conservatoire de Constantine (une trentaine d'élèves. Morceau présenté par une jeune garçon. La fille la plus âgée (une vingtaine d'année) dans une magnifique robe.



2eme morceau : une dizaine de musiciens, une chanteuse dans une magnifique robe brodée de Constantine.



3eme morceau : le groupe de Selim Fergani, installé en France à Lyon



4eme morceau : un groupe local qui aura beaucoup de succès.

Des jeunes se mettent même à danser la nouba à la fin du morceau (si j'ai bien compris, chaque morceau est 4 ou 5 temps, le dernier, le plus animé, s'appelant la nouba.



5eme morceau : un groupe d'Oran.

Très très beau spectacle.

Retour à l'hôtel. Fermé à clé, il faut que je sonne, mais pas de problème.

13ème jour - La télé et toujours Constantine ...

Publié le [26 avril 2006](#) par [Pierre le cycliste](#)

Lundi dernier chez Driss Canal Algérie, Nor El Houda (la lumière de la bénédiction), Choubeila (la petite fille du lion) et Farid (l'unique) avait trouvé intéressant la forme de mon séjour à vélo en Algérie et m'avait demandé si j'étais d'accord pour qu'ils prennent quelques vues et interviews de moi sur mon vélo.

Rendez-vous avait été pris pour ce matin à la Médersa à 10h, à la fin d'un reportage qu'ils devaient faire dans ce lieu.

Cela ne m'empêche pas en me levant d'aller faire mon tour place de la Pyramide pour acheter et lire mon journal, comme d'habitude.

Puis à 9h d'aller envoyer mes photos de la veille, la chronique ce sera pour plus tard.

A 10h15, je suis en retard, j'arrive avec mon vélo à la Medersa. L'équipe de Canal Algérie attend l'autorisation de filmer dans la Médersa ...

Finalement, la prise de vues à la Médersa est prévue pour l'après-midi et nous commençons les prises de vues. D'abord avec mon vélo devant la Médersa, puis nous montons au monument aux morts. Ensuite descente au pont suspendu Sidi M'cid. Et pour finir nous allons place de la Pyramide, mon lieu de lecture du journal.

Au total 3 heures

Tout cela pour 4 minutes de reportage. et il reste encore tout le montage à faire.

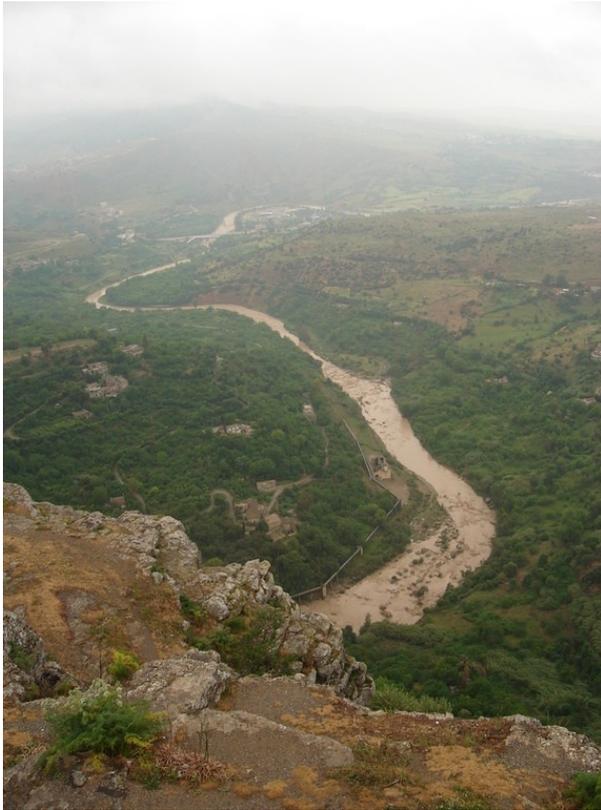


Vue sur Constantine et le viaduc Sidi-Rached à partir de la passerelle Perrégaux



La passerelle Perrégaux





Le Rhummel vu du monument aux morts



Prise de vue au monument aux morts



L'entrée de l'hôpital au bout du pont Sidi M'Cid



L'entrée de l'hôpital



Le monument aux morts vu du pont Sidi M'Cid



Le Rhummel vu du pont Sidi M'Cid



Le pont Sidi M'Cid



Sortie de la prière à la mosquée

L'après-midi, l'équipe me propose de rester avec eux pour visiter la Médersa. Occasion que je ne laisse pas passer. Le hall est magnifique : hauteur de plafond, mezzanine en bois, céramique sur les murs, plâtre sculpté en haut des murs, inaugurée en 1907.



La Médersa (ancienne école coranique, inaugurée en 1909)



Prise de vue dans la Médersa



Dans la Médersa



Dans la Médersa

Et nous montons sur le toit d'où on a une très belle vue sur la coupole, la passerelle Perrégaux et le Rhummel qui bouillonne des averses orageuses de la nuit et de la pluie de la matinée.



Pour terminer l'après-midi nous passons chez la sœur de Farid qui est coiffeuse et qui vient d'ouvrir un salon de coiffure. Nor El Houda ne peut pas revenir décoiffée à Alger alors que ses cheveux ont subi la pluie de la matinée. La femme algérienne est très soucieuse de son apparence.

Et depuis, je vous envoie les photos de cette journée et les chroniques d'hier et d'aujourd'hui et j'ai encore du boulot ...

14ème jour - Une journée écologique, en compagnie d'une association

Publié le 28 avril 2006 par Pierre le cycliste

Très longue quatorzième journée

Lever 5h45 - Petit-déjeuner 6h15

Abdelouahab Karaali arrive alors que je prends mon petit-déjeuner.

Je termine et nous descendons prendre sa vieille 4L où je fais la connaissance de son collègue ingénieur forestier Aïssa Filali.



La 4L d'Abdelouahab devant le centre culturel d'Ibn Ziad

Nous partons pour une randonnée naturaliste dans le djebel Zouaoui à Ibn Ziad (ex-Rouffach).

A ce propos, toute personne ayant des informations, photos, souvenirs personnels... sur Rouffach est invité à prendre contact avec moi.

Le rendez-vous est fixé au centre culturel d'Ibn Ziad, siège social de l'association « El Mebdoua » pour l'Environnement (déclaration de l'association en cours, une vingtaine de membres fondateurs).



Le petit car du centre culturel d'Ibn Ziad



Fresque en céramique sur la façade centre culturel d'Ibn Ziad

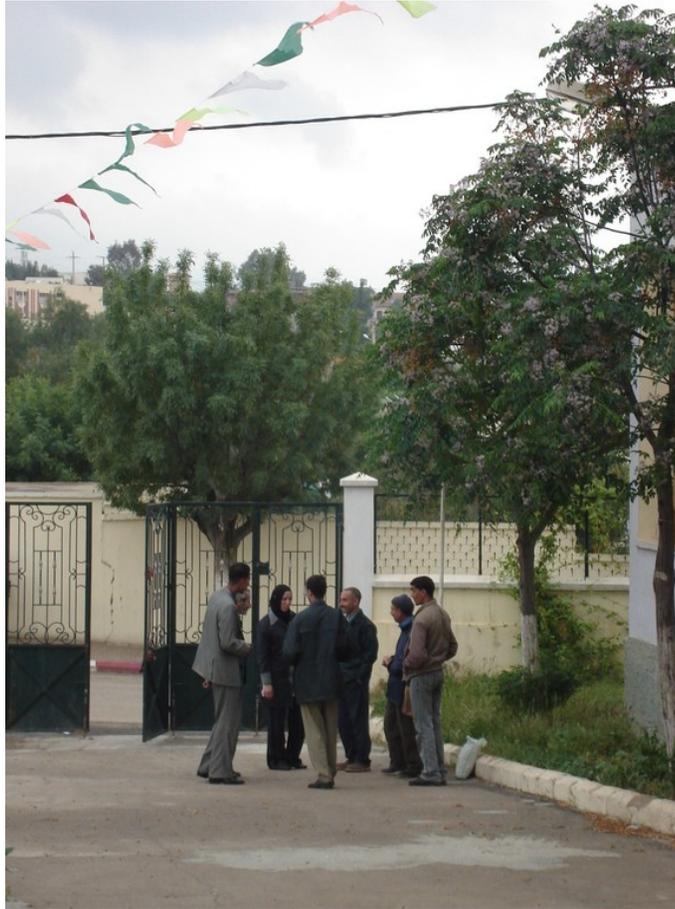


Arbre devant le centre culturel d'Ibn Ziad



Parterre devant le centre culturel d'Ibn Ziad

Nous partons découvrir à pied le Djebel Zouaoui.



Le groupe d'El Mebdoua avant le départ



La montée dans le djebel Zouaoui



La montée dans le djebel Zouaoui



La montée dans le djebel Zouaoui

Celui-ci est très riche sur de nombreux aspects :

- archéologique : vestige romain, mais aussi turc (reste de Zaouïa, marabout) et aussi des populations repoussés dans les hauteurs du djebel du fait de la colonisation de la plaine.



Vestiges romains sur le djebel Zouaoui



Vestiges romains sur le djebel Zouaoui



Traces d'habitat dans le Djebel Zouaoui



Traces d'habitat dans le Djebel Zouaoui



Vestige de tombe (romaine ?)

- géologique : fossiles, grottes, nous avons essayé d'entamer une exploration avec des lampes torches, mais très rapidement c'est devenu impossible, car le conduit n'était pas horizontale mais très accidenté, avec des gouffres très profonds. dans le pays on dit qu'en suivant la galerie, on pourrait aboutir à 23 km. L'expérience aurait été faite avec un chien ... Il faudrait qu'une équipe de spéléologue équipée et compétente se lance dans cette exploration.



L'entrée d'une grotte dans le Djebel Zouaoui



L'exploration d'une grotte dans le Djebel Zouaoui



- floristique (15 espèces différentes d'orchidée dont plusieurs espèces sont en fleurs lors de notre passage, en particulier l'orchidée papillon). Malheureusement au cours de cette journée les piles algériennes m'ont joué un mauvais tour, que j'ai résolu aujourd'hui en achetant des batteries et un chargeur de piles.



- faunistique : rapaces, chacals, ... Malheureusement soumise au braconnage et nous surprendrons avec horreur des braconniers venant d'abattre un couple, un mâle et une femelle de chacals. Chose strictement interdite par la loi parce que d'une part, c'est une espèce protégée, mais même un chasseur ne doit jamais abattre un couple ... L'installation du grand corbeau signifie une dégradation du milieu.



Crâne de chacal (?) dans le Djebel Zouaoui

- en eau aussi, même pendant la grande sécheresse de 2002 (je crois), une source avait encore un débit très important. Le travail de l'association a conduit à la mise en place d'un forage exploratoire en vue de créer un point d'alimentation pour la commune d'Ibn-Ziad qui se trouve sous le Djebel



La source d'El Mebdoua dans le Djebel Zouaoui

J'arrête là ma description du Djebel, mais à mon retour en France, je verrai comment mettre en ligne une description plus précise et plus cohérente du djebel Zouaoui qui mérite de devenir un parc naturel tant il est riche.

Blog créé fin 2006.

[Le blog de l'association El Mebdoua](https://www.lcse44.fr/El-Mebdoua.Ibn-Ziad.Blog/) : <https://www.lcse44.fr/El-Mebdoua.Ibn-Ziad.Blog/>

En repartant, suivant la tradition du groupe nous nous sommes arrêtés au café local, occasion de sensibiliser la population locale à la protection du site. Et l'on m'a fait déguster un excellent gâteau local au miel.



Fin de randonnée dans le Djebel Zouaoui



au centre : Aïssa Filali, Ali Boutamina, Abdelouahab Kaarali



Hameau dans le Djebel Zouaoui



L'équipe qui a fait la découverte du Djebel Zouaoui

En rentrant sur Constantine il était déjà tard et nous sommes passés chez le sculpteur Mechatouffic dont j'ai fait la connaissance. Mais mon appareil refusant de prendre des photos, ce n'est que le lendemain que j'ai pu faire le reportage photo.



Œuvre de Mechatouffic

Retour 21h30 à ma chambre après encore une journée de grand air plus qu'excellente..

J'ai encore le compte-rendu d'aujourd'hui à faire. Mais fini pour aujourd'hui (j'ai un rendez-vous téléphonique avec Djamel Allal) et demain départ prévu à 6h30 pour de nouvelles aventures.

15ème jour - Musée Cirta, gastronomie et sculpteur

Publié le 29 avril 2006 par Pierre le cycliste

Le matin en me levant mon premier souci a été de chercher un cyber pour donner des nouvelles puisque la veille j'étais rentré trop tard.

Mais de toute façon cela n'ouvre pas avant 9h.

J'ai donc commencé à aller lire mon journal à la Pyramide. La presse a un ton inconcevable en France, certains articles s'apparentent à ceux du Canard Enchaîné, mais là c'est dans la presse quotidienne.

Puis j'ai fait le tour de tous les cybers. Mais à Constantine, ils sont tous fermés jusqu'à la fin de la prière, alors que la semaine précédente à Skikda ils ne ferment qu'une heure, le temps de la prière.

A défaut d'internet je téléphone, mais y a person qui répond au téléphone. Ni Chantal, ni Maman, ni Jean-Michel.

Par contre le musée Cirta était ouvert. Très très intéressant, à ne pas manquer, mais éviter le vendredi, car la plupart des inscriptions sont en arabe et il y a un petit guide en français, mais personne pour le vendre le vendredi ... Le musée est fermé le samedi. J'essaierai d'acheter le guide dimanche, mais mon planning est déjà très chargé et il faudra faire des coupes.

Rendez-vous à 11h avec Driss à son échoppe avant de partir déjeuner chez lui avec Selim le ciseleur et Abdelouahab, l'ami fidèle.



Selim le ciseleur

Au menu kefta et r'fiss. J'en dis pas plus, vous pouvez voir le commentaire des photos.



Driss dans son appartement



Vue depuis la fenêtre de la cuisine de Driss



La kefta, boulettes de viande



Le délicieux R'fiss : semoule de blé sucrée, noix accompagnées de petit lait, préparé par Houria, l'épouse de Driss



Les enfants de Driss



Le thé à la fin du repas

Ensuite, nous partons à pied chez Mechaty Taoufik, le sculpteur, cela fait 5 ou 6 km à pied, très bien pour digérer le r'fiss, et en plus nous traversons Sidi-Mabrouk, le berceau de la famille à Constantine.

Mais impossible de trouver ce qu'était la maison Forgues (ou quelque chose comme ça). Je manque complètement d'indication. Peut-être qu'en se rendant à la mairie, ce serait possible de trouver des infos, mais il faudrait passer un mois à Constantine. A défaut je fais quelques photos d'anciennes villas coloniales, de l'ancien lycée de Sidi-Mabrouk, aujourd'hui un CEM (collège) très bien tenu. Hall décoré très accueillant, fleurs, petit jardin et plantes grimpantes dans la cour. Très aimable le gardien nous fait la présentation.



L'entrée du collège (CEM) de Sidi-Mabrouk (l'ancien lycée)



Le collège de Sidi-Mabrouk



Le collège de Sidi-Mabrouk



Le collège de Sidi-Mabrouk



Le collège de Sidi-Mabrouk



En route je téléphone à Maman, car je ne suis même pas sûr de pouvoir écrire le soir.

Puis nous continuons et passons devant la Remonte. Mais on est vendredi ... elle est fermée. Normal. Mais en interrogeant un gardien, nous apprenons qu'il y a encore des chevaux. Peut-être y retournerai-je dimanche !



L'entrée de la Remonte, fermée le vendredi

Puis nous arrivons chez Taoufik où je photographie ses œuvres d'art.



Œuvre de Mechatouffik

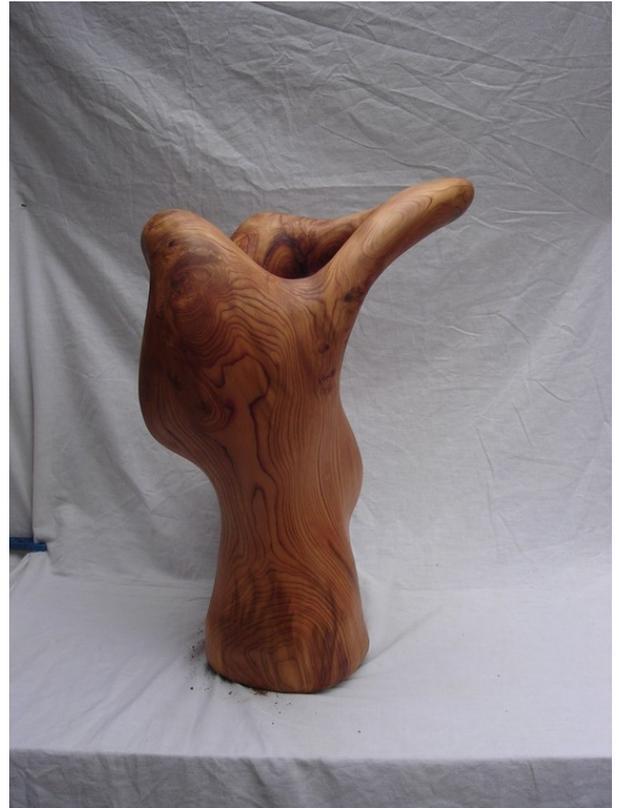


Œuvres de Mechatî Touffîc





Œuvres de Mechatî Touffîc





Œuvre de Mechaty Touffic

Puis nous rentrons et je file au cyber où je vous transmets les photos de la veille et du jour et la chronique d'hier.

Aujourd'hui 16eme jour je viens donc de terminer la chronique du 15eme jour.
et j'ai une heure pour faire la chronique et envoyer les photos d'aujourd'hui.

16ème jour - Direction Khenchela avec Driss le dinandier

Publié le 29 avril 2006 par Pierre le cycliste

Encore une journée assez exceptionnelle !

Lever 5h45 – Petit-déjeuner 6h15 et Driss arrive alors que je prends mon petit-déjeuner.

Nous prenons un premier taxi pour descendre à la gare de taxis longue distance,

et nous en prenons un deuxième direction Khenchela à 160 km où Driss le dinandier expose ses œuvres dans le cadre du mois du patrimoine (événement national) au palais des arts et de la culture.



La gare des taxis longue distance

Khenchela se trouve à 160 km au sud-est de Constantine, mais nous y sommes à 8h30, c'est vous dire la bonne qualité du réseau routier. Le long de la route le paysage est assez différent de ce que j'ai pu voir jusqu'à maintenant. Parfois très plat et très humide, parfois montagneux.



Paysage sur la route de Constantine à Khenchela



Paysage sur la route de Constantine à Khenchela



Paysage sur la route de Constantine à Khenchela

Le Palais de la Culture qui 2 ou 3 ans est très vaste et bien conçu. Un local pour chaque art ou élément de culture : peinture, sculpture, musique, chant, danse, médiathèque, salon internet, salon de braille tenu par un aveugle poète,... C'est Djamel un artiste peintre local, bénévole, qui me fait visiter la structure. C'est lui qui s'est battu pour cette construction et c'est une réussite enviée par les artistes constantinois qui n'ont pas cette chance.



Fresques dans le centre culturel de Khenchela





Le cybercentre du centre culturel de Khenchela



La bibliothèque du centre culturel de Khenchela



La salle d'étude du centre culturel de Khenchela



L'école de musique du centre culturel de Khenchela



Exposition d'instruments à l'école de musique du centre culturel de Khenchela

L'exposition à laquelle participe Driss est constituée essentiellement par son travail de dinanderie, le travail de Mohamed, un brodeur Constantinois, celui d'un atelier local de broderie et les tapis de Babar, tapis d'une qualité exceptionnelle internationalement reconnu.



Panneau explicatif de la dinanderie constantinoise



Panneau explicatif de la dinanderie constantinoise



Panneau explicatif de la dinanderie constantinoise



Le stand de la dinanderie constantinoise



Le stand de la dinanderie constantinoise



Le stand des tapis de Babar



Le stand des tapis de Babar



Le stand des tapis de Babar





Broderie de Khenchela et Tapis de Babar

Après ma visite du palais de la culture, Driss, Mohammed et Abdelali Toumi, président de l'association locale d'emploi ont préparé une grande virée touristique et nous commençons d'abord par Babar, petite localité à une vingtaine de kilomètres où je rencontre les responsables d'une petite coopérative de production de tapis. Leurs tapis sont vraiment très beaux, entièrement fait à la main de manière traditionnelle, 6 mois pour faire un tapis de 3mx2m, mais isolés, la commercialisation est vraiment difficile.

A mon avis il y a pourtant un marché en Europe pour ce genre de produits.



Accueil à la coopérative de production de tapis



Nous allons ensuite à la daïra (mairie) où nous rencontrons le secrétaire général qui nous

fait visiter l'atelier de formation professionnelle des tisseuses de tapis.



L'atelier de formation professionnelle des tisseuses de tapis.





l'atelier de formation professionnelle des tisseuses de tapis.



Mais le temps passe, nous partons pour Charchar (50km de Khenchela), site grandiose qui fait penser au canyon du Mexique (je n'y suis jamais allé). Au fond dans le lit de l'oued, la végétation est bien verte. On voit dans les hauteurs des traces de la colonisation, un pan de mur écroulé avec le mot « Mairie », une mosquée qui ressemble à une église à moins que ce soit l'inverse, abandonnée ... le nouveau village s'est installé dans un lieu qui semble plus propice.



Sur la route de Babar à Charchar



Sur la route de Babar à Charchar



Charchar



Charchar



Charchar

Puis nous repartons pour Khenchela où, juste à côté nous allons visiter le site de Hammam Salé (Hammam Essalihine), une source thermale d'eau chaude où des bains existent depuis 2000 ans et où les romains ont fait deux piscines encore en service aujourd'hui.



Les bains de Hammam Salé



Les bains de Hammam Salé



Les bains de Hammam Salé



Présentation des bains de Hammam Salé

Mais il est déjà 16h passé et nous n'avons rien mangé depuis le matin.

Nous allons déjeuner chez ? dit le juge. Sur une photo, on le voit en porte-drapeau de la révolution le jour de l'indépendance en 1962, il avait alors 17 ans.

Et nous dégustons dans son établissement un repas, à la fois très simple et très sophistiqué, digne de la haute cuisine française. Soupe de pois, assortiment de gratins, côtelette d'agneau, salade de fruits.

18h, il est temps de rentrer sur Constantine. Mais à la station de taxi, il est trop tard pour trouver un taxi pour Constantine. Mohammed nous emmène 50 km plus loin à Oued el Bougabi où nous trouvons finalement un taxi.



Le retour vers Constantine

Arrivée à Constantine à 20h environ.

Et j'écris vite mes chroniques après cette journée exceptionnelle.

La journée de demain, la dernière, sera encore longue.

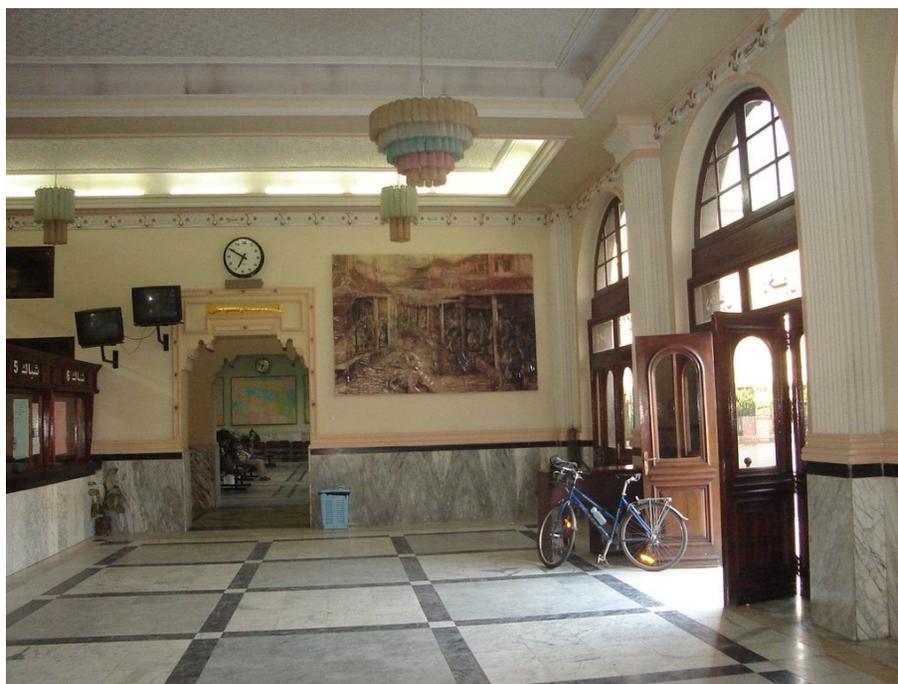
17ème jour - Dernier jour avec un groupe de cyclistes et Djamel

Publié le 2 mai 2006 par Pierre le cycliste

Une excellente dernière journée !

D'abord à 6h45-7h rendez-vous à la gare avec des cyclistes constantinois pour une balade qu'a organisé Djamel Allal à ma demande. Je voulais savoir s'il y avait encore des cyclistes à Constantine.

J'arrive le premier. J'en profite pour faire quelques photos de l'intérieur de la gare qui est très belle et de l'empereur Constantin.



La gare de Constantine

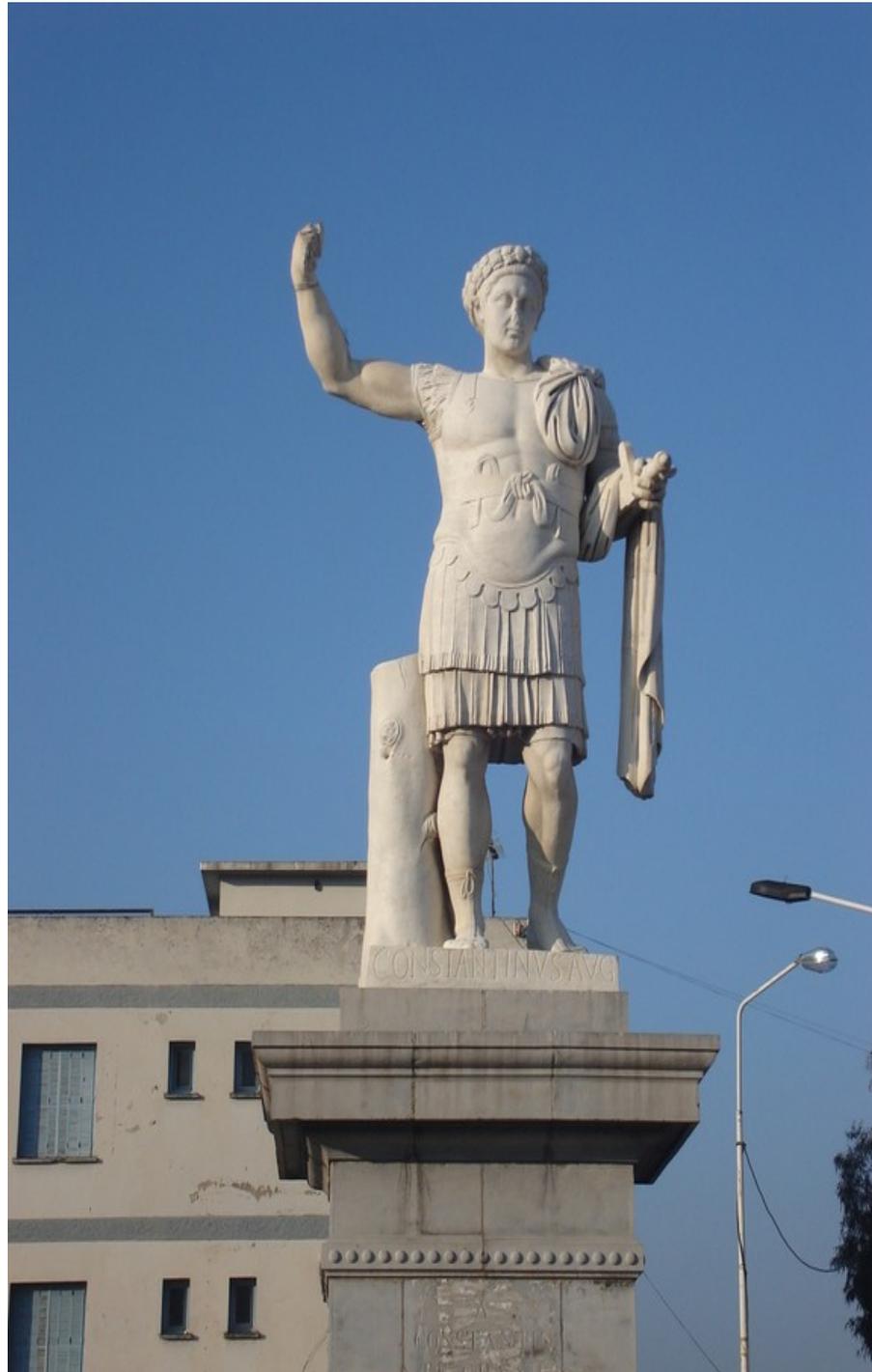




La gare de Constantine



Djamel Allal dans la gare de Constantine



L'empereur Constantin

La ville de Constantine porte le nom de l'empereur romain Constantin Ier qui l'a restaurée et embellie en 313 après qu'elle eut été assiégée et mise à sac par Maxence et Domitius Alexander en 311. Elle devient alors la capitale de la province de Numidia Constantina

Très vite, tout le monde arrive et Djamel prend une photo du groupe au départ :

- Oshnouu Houssah (16 ans)
- Saïd Boutabba : un ancien champion amateur algérien (dans les années 1986)
- Rabah Larneb : tient une gargote à Didouch-Mourad à une quinzaine de kilomètres de Constantine, il va la transformer en taxiphone



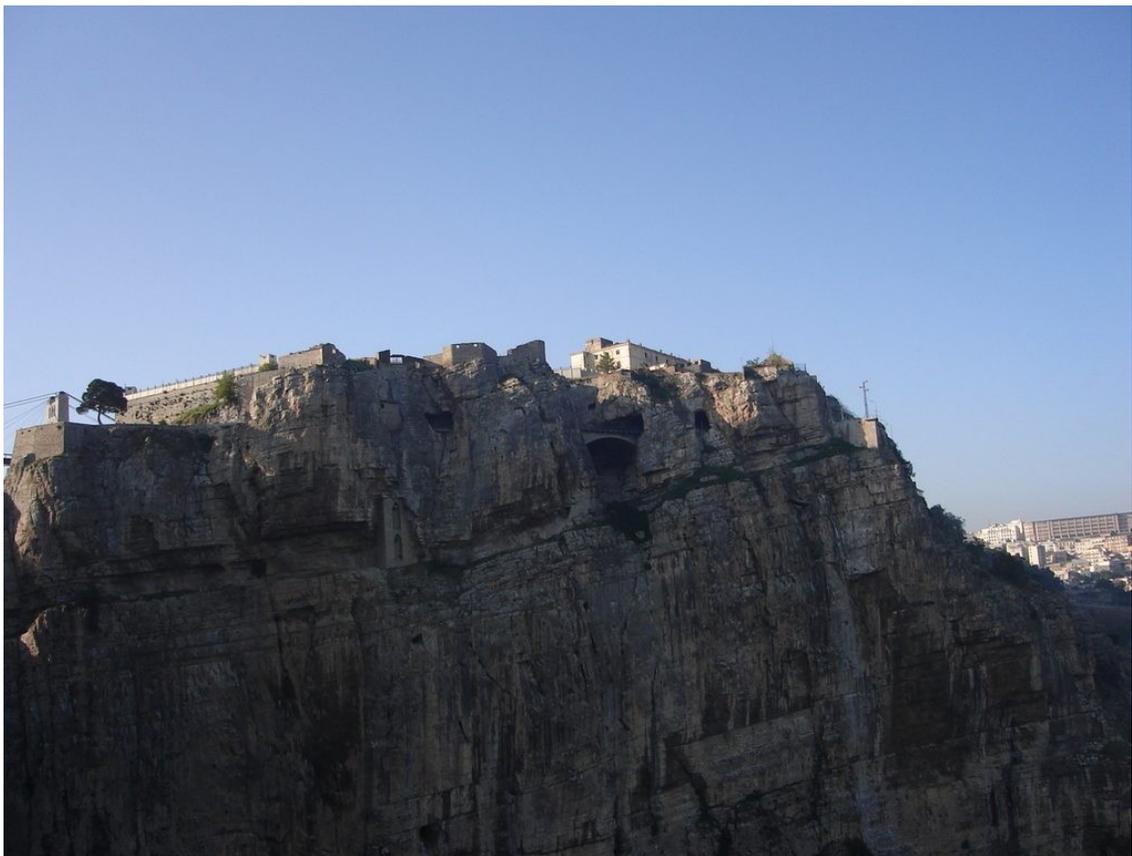
Le groupe de cyclistes au départ de la gare de Constantine



Nous partons par la route dite de la Corniche (ancienne route de Philippeville). Très belle descente vers le sud-ouest de Constantine avec une très belle vue sur le Rhummel et l'autre profil de la « Victoire », celui que l'on ne voit pas du centre-ville.



La route de la Corniche



La casbah vue de la route de la Corniche



Le pont Sidi M'Cid vue de la route de la Corniche



La statue de la Victoire sur le Monument aux Morts, vue de la route de la Corniche

Nous roulons jusqu'à Didouch-Mourad et revenons par la nouvelle route de Skikda.

Nous remontons par l'ancienne route nationale 3, notée avenue El Alamein sur le plan de 1951.

Elle est moins raide que l'avenue du 11 novembre (plan de 1951).

Avant d'arriver en haut nous nous arrêtons dans un garage de réparation automobile et je fais la connaissance de Nasre Ddine Dif : un cyclotouriste algérien qui a traversé la France de Marseille à Lille à vélo avant de continuer en Belgique et Pays-Bas. Il me montre ses photos de voyage jusqu'à Amsterdam et me remet une carte de visite où il se présente avec comme spécialité « Cyclo-tourisme » et au dos de sa carte de visite : un vélo super-équipé de sacoches de randonneur au long-cours.

Et il nous offre un verre au café d'en face.



Nous nous quittons et mes nouveaux amis me proposent d'organiser pour moi un périple à vélo en Algérie beaucoup plus important lors de mon prochain voyage ...

Mais il n'est pas encore très tard et j'ai plein de projets pour cette dernière journée.

Je remonte mon vélo dans ma chambre (3 étages).

D'abord un journaliste de la radio locale, Salam Rouabah, qui anime une émission de radio « Hôtes et invités de la ville ». Il m'a laissé son numéro de téléphone et je dois le contacter pour fixer l'heure et le lieu du rendez-vous dans la journée. Mais, malgré de très nombreux essais, il restera injoignable ...

Entre mes coups de téléphone, je m'active.

Passage à la librairie Mediaplus, la « bonne librairie » de Constantine qui propose des ouvrages sur la ville.



La librairie Médiaplus

Passage au musée « Cirta » au Coudiat pour acheter le petit guide en français.



Le musée Cirta au Coudiat



Vue sur Constantine (à partir du Coudiat ?)

Je retourne chercher mon vélo et je file à Sidi-Mabrouk voir si je peux visiter la Remonte.

En arrivant, je demande à rencontrer le directeur. Celui-ci m'accueille très gentiment. Il n'a aucune archive sur la Remonte de 1930 car à cette époque elle était sous la responsabilité de l'armée, mais depuis 1946 elle est passée au ministère de l'agriculture. Statut qu'elle a toujours aujourd'hui.

Elle abrite en temps normal cinq pelotons de chevaux, et il doit bien y avoir une vingtaine de chevaux par peloton. C'est donc un centre assez important. Mais ce sont des chevaux reproducteurs et en cette période de l'année ils sont répartis en Algérie pour assumer leur rôle. Je n'en verrais donc que très peu.

La Remonte est un lieu privilégié. C'est un îlot de verdure abrité derrière de grands murs dans un quartier où la densité de maisons et petits immeubles est forte. C'est aussi un îlot de calme, probablement moins quand il y a les chevaux.

Rien n'a bougé. Les arbres ont probablement grandi, mais ils procurent une ombre appréciable. La surface de la propriété a été très réduite, car les militaires ont construit sur une partie de l'emprise de l'ancienne Remonte.

L'abreuvoir et les bâtiments sont agréables à regarder. Le jardin derrière le bâtiment administratif est un peu envahi par les herbes folles, cela a un charme certain.



Mon guide dans la visite de la Remonte



Fontaine dans la Remonte



Le site de la Remonte



Le site de la Remonte





Le site de la Remonte



Et je retourne en ville et je remonte mon vélo dans sa chambre.

Petit tour sur Internet et coups de de téléphone infructueux.

J'appelle Charly sur son portable. Il est bien arrivé avec son épouse Maguy. Et je me rends à l'hôtel des Princes où je rencontre mon premier français "Ami de Constantine" en chair et en os.

Je visite l'hôtel des Princes qui vient d'être refait aux normes de confort européennes.

Puis Charly me propose de montrer où se trouve la clinique Abelli, sujet dont je ne m'étais pas préoccupé jusqu'à ce jour tant j'étais occupé.

Dans la rue, nous retrouvons Hichem, leur fidèle accompagnateur.



L'ancienne clinique Abelli où je suis né

Après la clinique Abelli (où je suis né il y a un 52 ans moins 24 jours), nous nous rendons à l'hôtel Ben M'hidi, ex-hôtel de Paris, mon logement à Constantine, super bien situé place du 1er novembre, ex-place de Nemours, avec vue sur la poste.

Je leur fais les honneurs de ma chambre. L'ascenseur fonctionne (contrairement à ce que je leur ai dit, on m'en a fait la démonstration, il est même super silencieux), même si, comme à l'hôtel des Princes, l'ascenseur démarre après un premier demi-étage.

Pour être aux normes européennes il manque la douche, l'eau chaude et le WC dans la chambre. Pour moi, il est très bien. Au mois d'avril en Algérie se laver à l'eau fraîche est rafraîchissant et un bon gant de toilette permet de faire une toilette complète. Il faut noter que les chambres sont beaucoup plus grandes qu'à l'hôtel des Princes et que mon vélo y était fort à l'aise et moi aussi.



L'hôtel Ben M'hidi, ex-hôtel de Paris



Le perron d'accès à l'hôtel



L'accueil de l'hôtel de Paris



L'ascenseur de l'hôtel de Paris

Après la visite de l'hôtel nous descendons dans la Souika chez Driss le dinandier. Pour y aller c'est très simple, il suffit de descendre la rue Ben'Midhi (appelé aussi rue Nationale et sur le plan de 1950, rue Georges Clemenceau), sur 200 mètres environ, et de prendre à droite une petite rue. Un repère, c'est une inscription « écrivain public » qui indique la rue à prendre. Après avoir suivi cette rue étroite qui descend en bifurquant plusieurs fois, on trouve sur la gauche l'échoppe de Driss qui est surmonté d'une plaque en marbre « Dar N'Hass Qacentina », la maison du cuivre de Constantine.

Driss n'est pas là, mais l'échoppe en face est une pâtisserie où nous goûtons une excellente part de gâteau (dont je n'ai pas noté le nom).

Charly et son épouse s'en vont, je reste attendre Driss avec Abdelouahab qui l'attend aussi. Mon objectif est de leur faire mes adieux et de récupérer un objet laissé chez Driss.

Driss arrive, mais ils souhaitent m'inviter à dîner chez Taoufik, le restaurateur sculpteur. Mais j'ai d'autres choses à faire moi ... Nous décidons que je les rejoindrai à vélo chez Taoufik.

Je les quitte donc pour aller chercher la maternité Notre Dame des Apôtres. Hichem semble l'avoir reconnu sur ma photo de 1955, c'est à Bellevue, un peu au-delà de la pyramide et du stade Gaston Turpin.

Je prends mon vélo (troisième sortie à vélo de la journée), et m'y rends dans les embouteillages : il est 18h. Mais à Constantine, c'est comme à Paris, à vélo, on dépasse les autos ...

Et je trouve l'école indiqué par Hichem qui serait l'ancienne maternité que je cherche. Mais, erreur, si cela ressemble, ce n'est pas ça.

J'interpelle un Algérien d'une soixantaine d'année, et au nom « les apôtres », pas de problème, c'est à Sidi-Mabrouk !

Et me voila reparti pour la deuxième fois de la journée à Sidi-Mabrouk, mais il faut savoir que Constantine est sur un piton et que Sidi-Mabrouk se trouve en dehors de l'ancienne ville sur la

colline en face, et que pour passer d'une rive à l'autre du Rhummel il faut trouver un pont pour franchir le précipice ... donc quelques kilomètres et côtes plus tard, je me retrouve à une centaine de mètres de la Remonte !!!!

La maternité Notre Dame des Apôtres est elle aussi un havre de calme et de verdure ! Elle est superbe avec un très beau parc, et c'est toujours une maternité avec beaucoup de visiteurs à cette heure-ci.



La maternité Notre Dame des Apôtres

Après quelques photos, je n'ai plus qu'à plonger chez Taoufik dont le restaurant se trouve au bord de la voie ferrée Annaba-Alger, côté Alger. Un repère facile.

Chez Taoufik se trouve déjà quelques amis venus se détendre de leur journée de travail, dont un décorateur qui s'initie à l'art de poncer le bois.



Exercice de ponçage



Taoufik dans la cuisine de son restaurant "Le timonier"



Le dîner préparé par Taoufik

Après un bon dîner préparé par Taoufik, Abdelouahab et Driss me ramène avec la 4L, vélo sur le toit.



Abdelouahab et Driss mettant mon vélo sur le toit de la 4L

1er mai : il faut bien partir un jour ...

Publié le 2 mai 2006 par Pierre le cycliste

D'abord la une nuit courte, il a fallu préparer les bagages, affaire délicate, je suis parti avec 29 kg et un bagage à main, je repars avec 37 kg, un petit sac léger et un bagage de cabine non négligeable. Mais pas de surtaxe, malgré la franchise de 30 kg.

Mais la préparation a été longue, il faut ranger intelligemment.

Petit-déjeuner 6h30.

Driss doit venir me chercher à 7h, mais je n'ai pas fini mon petit déjeuner qu'il est déjà là avec deux de ses amis avec qui il part ensuite à Khenchela, lieu de son exposition en cours, et où une fête est organisée à l'occasion du 1er mai (dommage je vais rater ça).

Chargement de la voiture, postage des derniers courriers.



Adieu à Driss à l'aéroport

Et commence les formalités à l'aéroport :

- Fouille à l'entrée (scannage des bagages), quelque chose les gêne : mes outils de vélo ? non finalement, c'est ma collection de piles que j'ai achetée et qui n'ont pas fonctionné, piles que je ramène en France pour les jeter en espérant qu'elles soient recyclées. OK.
- Enregistrement des bagages. 37 kg. Comme à Orly, pas de problème avec le vélo qui part non enveloppé. Un conseil : attaché avec un cale-pied ou un tendeur la roue avant avec le cadre de manière à ce que le guidon ne puisse pas tourner. Et dégonfler les roues, sinon c'est la mort du pneu et de la chambre à air qui explose en vol (mais la personne qui fait l'enregistrement vous le dit).
- Nous prenons un café ensemble et je leur dis au revoir.
- Formalité de police
- Formalité de douanes : rien à déclarer ? non ! des euros ? oui bien sûr ! des dinars ? quelques dinars pour mon prochain séjour ! c'est bon merci.
- Re-fouille (scannage des bagages à main)
- Attente de l'embarquement
- Montée dans les cars
- Arrivé sur le tarmac où tous les bagages ont été déchargés des chariots, chacun doit recharger son bagage sur un chariot, mon vélo y compris.
- Accès à l'avion : fouille des bagages à main, je dois défaire mon bagage de cabine constitué d'un plastique serré avec un tendeur. Un peu casse-pieds, mais le policier est aimable.
- Dernier coup de scanner avant d'entrer dans l'avion.



Les bagages et mon vélo sur le tarmac de l'aéroport



Embarquement des bagages et de mon vélo dans l'avion



Le décollage



et c'est parti.

Je suis à la fenêtre, belle vue sur Constantine en partant.



Constantine vue d'avion



Arrivé au bord de la mer, je reconnais parfaitement Collo avec ses deux baies, le port et la baie des Jeunes Filles.



Collo et la baie des Jeunes Filles

Arrivé aux côtes françaises nous survolons Marseille

Puis ce sont les nuages et nous arrivons à Paris.

Petite alerte suite à un bagage abandonné (probablement oublié), la sortie reste bloquée un quart d'heure et l'alerte se termine après l'explosion (bien entendue) du bagage abandonné !

Et c'est sous un crachin, sur mon vélo regonflé, avec une température très fraîche dont je n'ai plus l'habitude, que je rejoins l'avenue d'Italie 15 km plus loin.



Rue d'Italie

A suivre demain, quelques conclusions et remerciements

Remerciements

Publié le 5 mai 2006 par Pierre le cycliste

Je suis rentré hier soir à la maison après une étape entre Paris et Nantes.

Je le redis : Constantine est une très belle ville et l'Algérie est un très beau pays.

Certes, je n'ai pas vu beaucoup de choses et il me reste beaucoup de choses à voir, mais ce que j'en ai vu m'a beaucoup plus. J'ai plein de bonnes raisons d'y retourner.

Le fait d'y aller seul a assurément faciliter mes contacts avec les Algériens. J'ai partout et toujours été très bien accueilli. Les Algériens aiment la France et les Français. Très souvent, ils y sont déjà allés eux-mêmes ou ont de la famille en France. Ils regardent la télévision française et dans la presse en langue française on parle de ce qui se passe en France, on y donne aussi les programmes de la télévision française. La majorité des Algériens sont multi-lingues, mais c'est peut-être moins vrai pour les jeunes, sauf les étudiants qui parlent bien français.

L'Algérien n'est pas riche. Les jeunes ont du mal à trouver un logement. Ne trouvant pas de logement, ils ont du mal à se marier, ... mais je crois que cette situation va évoluer assez vite aujourd'hui tant on voit de lotissements en construction partout.

L'infrastructure routière est tout à fait adaptée à la circulation automobile, la circulation est beaucoup moins dense qu'en Europe, ils ont beaucoup moins de routes, mais elles sont très larges et de relative bonne qualité. Elles évitent le plus souvent les agglomérations. Les automobiles et les poids lourds roulent à une vitesse raisonnable et à vélo, je n'ai jamais eu peur de la circulation, ce qui n'est pas le cas en France : prendre à vélo la Promenade des Anglais de l'aéroport au centre de Nice est de la folie; autre exemple à Nantes : entrer dans Nantes en venant du Sud par la « deuxième ligne de pont » c'est dingue. L'automobiliste français roulent trop vite dans des voitures trop puissantes. En Algérie, aucune agressivité dans la circulation automobile.

Infrastructure routière et ferroviaire disposent d'une très bonne base : partout ce ne sont qu'ouvrages d'art modernes. La voie ferrée Annaba-Constantine dispose d'un ballast tout neuf avec des traverses en béton, comme pour les lignes TGV.

En Algérie il y a de nombreux services « publics » qui sont très efficaces :

- les taxis dans la ville
- les taxis inter-urbains
- les transports en communs
- les taxiphones : c'est l'équivalent des téléphones publiques en France, sauf qu'il est plus facile de trouver un taxiphone qu'une cabine publique, qu'il n'y a pas besoin d'avoir une carte de téléphone (on paye en sortant) et que le téléphone est très bon marché (pour un européen, mais je crois aussi pour un algérien).
- les cybers : comment un cycliste itinérant en Europe pourrait-il tenir une chronique quotidienne sur internet ? En Algérie, tout au moins dans un rayon de 150 km autour de Constantine, j'ai l'impression que toutes les localités ont leur cyber.
- la restauration : il y a partout des gargotes pour manger à toute heure du jour, des épiceries où trouver à boire de l'eau minérale, jus de fruit ou autres boissons, des marchand de gâteaux, ...

Par contre,

- aujourd'hui l'infrastructure touristique est un peu déficiente. Il y a quelques rares hôtels aux normes européennes, mais ils pratiquent alors des tarifs européens. Il y a d'autres hôtels, tout à fait convenables, mais il est difficile de connaître leur existence. Ceci ne facilite pas l'organisation d'un voyage itinérant. La réservation semble devoir se faire par fax, elle n'est pas confirmée, mais semble prise en compte. Difficile pour un européen. Selon les échos que j'ai pu avoir, le fonctionnement par agence de voyage ne me paraît pas beaucoup plus satisfaisant ... Par contre partout où je suis passé, j'ai rencontré des gens qui m'ont donné leurs coordonnées en me disant que si j'avais une difficulté, je pouvais compter sur eux. Et je n'en ai jamais eu besoin, car tout s'est toujours très bien

passé.

- je n'ai pas résolu mon problème de lavage du linge ! Ou plutôt, j'ai acheté du linge neuf pour remplacer mon linge sale.

Pourquoi ?

A Constantine, j'ai demandé à l'hôtel s'il pouvait me laver du linge. Non ! et dans la chambre le règlement affiché interdit de laver du linge dans le lavabo. Et où faire sécher ce linge ? C'est plus facile en camping à vélo, mais le camping sauvage est interdit, je crois, et, en tout cas, déconseillé.

A l'hôtel Mermoura à Guelma (hôtel aux normes européennes), il y avait dans la chambre un carnet de bons pour la lessive. J'ai rempli un bon, j'ai mis mon linge, j'ai demandé si c'était bien ce qu'il fallait faire. On m'a dit OK. Le soir, ma chambre avait été faite, mais le linge n'avait pas été lavé...

A Constantine, j'ai manqué de temps pour chercher un pressing : les magasins ferment assez tôt et j'ai été très occupé. On m'en avait indiqué un, je ne l'ai pas trouvé.

Il faut parler de sécurité :

Je ne me suis jamais senti en insécurité, alors que je me suis le plus souvent déplacé seul à Constantine, Guelma, Skikda, Collo, Mila, ...

Je ne crois pas que ce soit de l'inconscience.

Les Algériens sont très traumatisés par les 10 années terribles qu'ils ont vécu. L'exode rural a été mal vécu par les habitants des villes qui ont eu l'impression de se faire envahir par les ruraux. Et ils conseillent toujours aux européens d'être prudent, et notamment pour moi à vélo, de ne pas prendre les petites routes de montagnes, ou de rentrer tôt et de ne pas me déplacer la nuit. J'ai toujours respecté ces conseils, sauf à la fin à Constantine où je ne rentrais à l'hôtel qu'un peu plus tard dans la nuit. Comment aurais-je écrit mes chroniques sinon ?

A pied ou à vélo, je portais un petit sac à dos dont je ne me séparais jamais et je gardais ma polaire ce qui me permettait de ne pas mettre en évidence mon petit appareil photo. Et un petit porte-monnaie dans la poche.

Le terrorisme : oui il y en a encore en Algérie, mais la presse en parle, et cela reste exceptionnel. Lors de mon séjour, le jour de mon déplacement de Collo à Constantine je suis passé par Tamalous. Et le lendemain matin, place de la Pyramide en lisant mon journal, j'apprenais que la veille un attentat très meurtrier contre un véhicule militaire avait eu lieu dans cette région, mais c'était sur une petite route de montagne. Les routes nationales que j'ai prises sont très contrôlées. Il y a systématiquement un barrage à l'entrée/sortie de chaque ville.

J'ai été contrôlé 4 ou 5 fois, mais cela a toujours été aimable et n'a posé aucune difficulté. On se sent parfois dans la peau d'un Algérien dans les couloirs du métro à Paris. Juste retour des choses !

- le problème de l'eau

C'est une difficulté aujourd'hui en Algérie. Beaucoup n'ont pas l'eau H24 (comme ils disent). Mais il y a un ministère de l'eau et de très gros travaux partout : canalisations et barrages, donc je crois que ce problème va se résoudre assez vite. A moins que le changement climatique (sécheresse) complique trop les choses.

L'Algérien d'aujourd'hui est quelqu'un de dynamique qui a compris que la situation évolue dans le bon sens, mais qu'il ne faut pas qu'il compte sur l'État pour voir sa condition s'améliorer. Il prend son destin en main, qu'il soit artisan, artiste, entrepreneur, ... L'Algérie passe du socialisme au capitalisme ...

Mon inquiétude est que l'Algérie reproduise les erreurs de l'Europe.

Quand je lis dans un journal algérien que la chaîne de magasin Carrefour a commencé à s'installer à Alger et va, à court terme le faire dans de nombreuses autres villes en créant des milliers d'emplois, je frémis ! Cela va déstructurer les centres-villes si vivants aujourd'hui, cela va créer quelques emplois et en supprimer des milliers d'autres ... les villes de France en savent quelque chose.

L'augmentation de la richesse individuelle risque de conduire à une multiplication de l'automobile et à une disparition du réseau de taxis, à une disparition de la solidarité aujourd'hui nécessaire, pour aboutir à l'individualisme européen.

Espérons que cela ne sera pas le cas.

Inch'Allah !

Il me faut aussi remercier tous ceux grâce à qui ce voyage a eu lieu et s'est bien déroulé :

- Maman qui s'est emballé à ma proposition de retourner faire un séjour à Constantine
- Papa pour avoir été réticent et avoir découragé Maman d'y aller,
- Chantal, pour m'avoir laissé partir,

On en reparlera, mais c'est vrai que si nous y avions été ensemble, j'aurais eu une vision différente de l'Algérie. Mais maintenant, je me sens capable d'organiser pour les parents et mes frères ou sœurs, un séjour tout à fait intéressant en Algérie, s'ils en ont envie. Le plus dur ce sera les formalités d'aéroport. A moins d'y aller en bateau !

- l'association des Amis De Constantine d'Hier et d'Aujourd'hui (ADCHA), Jean-Claude Pons, son président, Serge Gilard, l'auteur de l'excellent site "Constantine d'Hier et d'Aujourd'hui". Sans ce site et cette association j'aurais eu beaucoup de mal à préparer mon séjour.
- Jean-Michel Pascal, le metteur en ligne de mes chroniques et de mes photos sur Internet. D'abord, dans la phase de préparation il a répondu à mes très nombreuses interrogations et m'a donné les coordonnées d'un certain nombre de Constantinois. Ensuite, je crois que sa proposition de mettre en ligne mes chroniques a permis à beaucoup de s'intéresser à mon voyage.
- mon collègue Yazid qui m'a donné aussi quelques contacts qui me furent précieux et, surtout, qui était une assurance de plus en cas de difficultés (mais il n'y en a pas eu).

et je vais citer ensuite, par ordre d'apparition, tous les amis algériens :

- Djamel-Eddine Mekhancha m'a fourni un certificat d'hébergement
- Kamel Amazit était une sécurité en cas de difficulté

- Akram Boughachiche est venu me chercher à l'aéroport
- Hassan Benmarar m'a reçu dans sa maison
- Driss Amine-Khodja, le dinandier de la Souika; dire tout ce qu'il a fait pour moi serait trop long, il faut relire mes chroniques, ...
- Abdelouahab Karaali, ingénieur forestier, un catalyseur d'énergie positive à Constantine
- Saddek Amine-Khodja; artiste-peintre, professeur d'histoire de l'art contemporain
- l'équipe éducative du CEM (collège) Ahmed Gueroui de Sellaoua Announa à 25 km de Guelma
- Brahim, et Zohir Laïouar de l'hôtel Excelsior à Skikda
- Salah Bouabdallah de la rue Tahar Djouad à Skikda
- Hocine Salhi de la rue des frères Allouche à Skikda
- Hamid Bouras, de Sidi Mezghiche, ancien membre de l'équipe nationale de football d'Algérie
- Nori d'Ahmed Salem, un rendez-vous manqué
- Dbbah Boujema – Berger à Tiddis
- Norelhouda, Choubeila et Farid de Canal Algérie
- Aïssa Filali, jeune ingénieur forestier, collègue d'Abdelouahab
- Ali Boutamina, naturaliste inné, président de l'association de protection de l'environnement « El Mebdoua »
- Salah Bouchetiouna, géologue, membre de de l'association de protection de l'environnement « El Mebdoua »
- Mechati Taoufik, restaurateur, sculpteur sur bois
- les frères Aïssa et Salah Bouzekni de la coopérative « Amel-Fabrication de tapis de Babar »
- Abdelali Toumi de l'association d'emploi de Khenchela
- Mohamed ?, le brodeur à la main de Constantine
- Djamel Allal, mon correspondant « vélo » à Constantine dans ma préparation et l'organisateur de la balade avec les cyclistes constantinois
- Oshnounu Houssah (16 ans), cycliste constantinois
- Saïd Boutabba : cycliste constantinois, un ancien champion amateur algérien (dans les années 1986)
- Rabah Larneb : cycliste constantinois, tient une gargote à Didouch-Mourad à une quinzaine de kilomètres de Constantine, il va la transformer en taxiphone.
- Nasre Ddine Did, réparateur automobile, cyclotouriste au long cours

et je remercie aussi tous ceux que j'oublie, ou dont j'ai oublié le nom ...

Maintenant il me reste à trier les photos dont vous n'avez vue qu'une petite partie, à faire un CD récapitulatif et à étudier comment publier tout ce capital d'information sur l'Algérie sur Internet pour renforcer l'amitié franco-algérienne ou algéro-française.

Journal de mon deuxième voyage en Algérie en 2008

Préparatifs

Publié le [1 mai 2008](#) par [admin](#)

Le départ est prévu pour la fin de la semaine.

Je suis en pleins préparatifs. Objectif : ne rien oublier et être le plus léger possible !

Acheminement vers Paris

Publié le 3 mai 2008 par admin

C'est parti.

Je suis bien arrivé à Paris.

En sortant de la gare d'Austerlitz temps printanier.

La Seine et les vélib.

Plaisir du vélo tranquille dans Paris.

Je passe chez Erwan et Émile poser mes bagages et petit tour de reconnaissance vers Orly. C'est pas difficile : tout droit depuis l'avenue d'Italie jusqu'à Orly. Cela se complique devant l'aérogare. L'accès vélo est quasi impossible et pour le piéton, bonjour les kilomètres.

Au retour dîner avec Aziliz, pas très sage.

Demain matin avion à 7h45. Début de l'enregistrement 5h45. Donc par sécurité en cas de crevaison, départ 5h00.



En descendant du train gare d'Austerlitz



Vélo Liberté



Parfum de province : tout le charme de Paris



Arrivée à Orly

1er jour - Arrivée à Constantine

Publié le 5 mai 2008 par admin

4h00 – Lever-Petit-déjeuner, fermeture des sacs.

4h45 en route pour 11km à vélo vers Orly.

Tout va bien, pas très chaud. L'itinéraire est très bien éclairé et j'ai un éclairage qui marche et une brassière fluo. Arrivée à Orly 5h30. Tout s'enchaîne assez vite : enregistrement de mes deux sacoches porte 38 et de mon vélo qui part après un contrôle de sécurité porte 8. Contrôle d'identité et contrôle de sécurité avec passage à travers les portiques. 6h45 je suis en salle d'embarquement.

7h45 l'avion décolle. Vue claire, sommets enneigés du massif central, étang de Berre et aperçu sur les sommets pyrénéens tout blanc.

Vol sans histoire. Contrôle à l'entrée en Algérie très simple. Attente des bagages un peu longue. Je sors tout seul de l'aéroport (l'attente se fait à l'extérieur) et je retrouve mes deux amis Driss et Abdelouahab et sa vaillante 4L. Vélo sur le toit, nous partons chez Driss à Djebel-Ouach.

Excellent déjeuner : Chorba et couscous. L'après-midi nous descendons à pied chez Abdelouahab en suivant une partie de l'itinéraire du nouveau téléphérique qui doit être mis en service le 16 avril pour la fête de Youm el lim, fête culturelle de Constantine.

Chez Abdelouahab, café et petit gâteaux, et discussion avec sa fille jeune enseignante en

informatique et son fils étudiant en électronique, niveau licence.

Puis nous partons faire un grand tour de Constantine, la cité Boussouf et nous allons même jusqu'à El Kroub à une quinzaine de km. Petite ville assez active le soir. Retour dans la nuit tombante. Dîner dans une gargote et retour chez Driss.

Connexion rapide à Internet, mais il est trop tard pour rédiger et la journée a été très longue.

Très bonne nuit. Ce matin Driss part travailler et nous descendons ensemble à pied à la Souika (le vieux quartier de Constantine où il a sa boutique. et je pars faire un tour tout seul. Nous devons nous retrouver pour déjeuner à midi.

Mettre en ligne des photos, c'est un peu du sport !



Chorba chez Driss avec son frère, son cousin et Abdelouahab



Le nouveau téléphérique inauguré le 16 avril 2008



Le lycée d'Aumale – Arrivée du téléphérique



de gauche à droite, Abdelouahab et 2 de ses 3 enfants, Driss

2ème jour - Re-découverte de Constantine

Publié le 6 mai 2008 par admin

Hier matin, départ des enfants pour l'école à 7h30. Petit-déjeuner. Driss et moi descendons à pied de Djebel Ouach vers le centre-ville à l'échoppe de Driss dans la Souika. Driss a rendez-vous avec un client. Je vais au cyber faire mon blog, puis je me balade au centre-ville.

Rendez-vous à 12h avec Driss pour déjeuner ensemble. Puis nous allons ensemble au service PMEA qui s'occupe des petites entreprises et des artisans. Driss défend ses idées sur l'avenir de l'artisanat à Constantine.

Balade dans le quartier Saint Jean. Passage à l'évêché qui est un client de Driss. Puis nous allons visiter l'hôtel Cirta, le meilleur hôtel de Constantine. Très belle décoration arabo-mauresque. Très belles suites.

Dans le jardin qui monte vers la place de la Brèche nous prenons le thé. En face, où se trouvait autrefois le casino, deux hôtels Accor sont en construction : Novotel et Ibis.

Retour à l'échoppe de Driss puis nous allons à El Kantara dans un café retrouver Abdelouahab qui a fini sa journée de travail, et des amis. L'un deux est pharmacien et sa 407 est en panne et il est un peu démoralisé. Driss va le dépanner en cherchant la solution sur Internet.

Retour à la maison à la nuit tombée. La journée a été calme. Le beau temps arrive, il a fait encore un peu frais, mais on sentait une douce chaleur dans l'après-midi.

Aujourd'hui très beau temps et le matin il fait déjà très bon.



Le service PMEA, petites et moyennes entreprises



Le marché



L'entrée de l'hôtel Cirta



Le pont Sidi M'Cid vu du pont d'El Kantara, hier soir



La Médersa de la rue Ben M'hidi, ce matin

3ème jour - 6 avril – Une soirée sympathique

Publié le 7 mai 2008 par admin

Hier fut encore une journée assez calme.

Après une bonne nuit et un bon petit déjeuner, Driss et moi descendons à pied à son échoppe. Puis je pars me balader et écrire ma chronique quotidienne dans un cyber (mais tout ça je l'ai déjà dit hier), et je monte jusqu'à la mairie.

Puis je retourne à la boutique où je rencontre un des organisateurs des voyages Numidia Travel Services

<http://www.numidiatravelservices.com/fr>

Puis nous partons déjeuner avec un imprimeur qui écrit un dictionnaire de l'artisanat de Constantine.

L'après-midi je repars faire un tour dans Constantine. Je retourne en particulier au cyber, rue Rol Fleury, où j'avais oublié le câble de connexion de mon appareil photo. Je monte jusqu'à la pyramide avant de redescendre par les escaliers.

Je remonte place de la Brèche, puis je prends la rue de France, vais au palais du Bey, mais il est toujours en restauration. Je traverse le marché très dense, j'atteins le pont Sidi M'cid et monte au monument aux morts qui domine la ville. Le temps est très clair et il fait chaud. La vue est belle.

Je redescends, retransverse le pont et descend vers le pont d'El Kantara en longeant le précipice du Rhummel. Je traverse et vais voir la statue de l'empereur Constantin devant la gare. Petite photo dans la gare. Très belle, très rétro.

Je remonte en ville en retraversant le Rhummel par la passerelle Perrégaux. Je prends l'ascenseur pour déboucher au niveau de la Médersa rue Ben M'hidi.

Tout ça à pied. Depuis le matin j'ai fait 2 fois le tour du centre-ville.

Je rejoins Driss à son échoppe. Abdelouahab est déjà là. Un peu plus tard nous montons dans la nuit tombée au Mansourah où se trouve le logement de fonction d'Abdelouahab.

Fahima, sa femme, et Wella sa fille, nous ont préparé un excellent dîner : Chorba, salade composée, et une viande avec des pâtes de forme carrée. Driss, Abdelouahab et moi discutons avec les deux fils d' Abdelouahab, Mohamed Amine, étudiant en droit, et Chawki, étudiant en électronique.

Nous terminons au salon en dégustant un thé vert. Discussion très intéressante et très agréable.



Le Rhummel vu du pont Sidi'Mcid



Le pont Sidi M'Cid et, au fond, le monument aux morts



L'hôpital et le nouveau téléphérique



L'empereur Constantin et la gare



Petite démonstration de Driss le dinandier



Dîner chez Abdelouahab

Commentaire de Yahia

12 avril 2008 à 14:04

Toutes ces photos, je les connais par cœur et pourtant à chaque fois c'est une émotion immense...

Je suis content de revoir mon ami Driss qui ne change pas. Toujours aussi jeune homme Zaama ! Je t'embrasse l'ami et je te fais confiance pour défendre bec et ongles le métier de dinandier. Vivement que nous puissions aller dans les gargotes ensemble et nous balader dans notre bonne ville de Constantine...

Je vois mon cher Pierre que les menus sont, comme toujours, à la hauteur des traditions d'hospitalité de Cirta. Profites en bien.

Allez, bonne continuation !

Yahia

4ème jour - 7 avril – Mila

Publié le 7 mai 2008 par admin

Ce matin, après une bonne nuit, démarrage un peu plus tôt. Je fais mes sacoches, petit-déjeuner, chargement du vélo, un petit d'huile sur la chaîne, adieux à Driss et vers 8 h je dévale à vélo vers Constantine. Première fois que je remonte sur mon vélo depuis mon arrivée à Paris-Orly.

Je traverse le pont El Kantara et remonte (en doublant de très nombreuses voitures à l'arrêt) vers le pont Sidi'MCid que je ne prends pas, car un peu avant je bifurque à gauche pour longer la Casbah avant de redescendre au centre-ville par le boulevard de l'Abîme.

Je passe place de la Brèche et poursuivant rapidement ma descente, devant Air Algérie (Ex-Citroën) avant de prendre à droite pour descendre au pied de Constantine par une très très longue descente (et très raide) qui me conduit sur la très grande route vers Hama, Skikda, ...

Après avoir traversé le Rhummel je prends quelques centaines de mètres plus loin la route qui mène vers Mila.

Circulation tranquille. La route est un faux-plat qui me conduit à Ibn Ziad. Une heure de route, petite pause pour acheter une bouteille d'eau et me voilà reparti. Et cela remonte sérieusement mais ça va. Un peu plus haut le vent se lève et il est de face, c'est plus dur. Mais on y arrive. Tiens j'aperçois un jeune à vélo sur le bord de la route. Il m'accompagne sur quelques dizaines de mètres, mais ne cherche pas à discuter. Il se lasse vite. C'est pourtant un VTT avec des vitesses.

Je continue à monter et toujours le vent. J'arrive au sommet, et c'est une route de crête qui me conduit à une grande carrière à Aïn Tinn, avec l'intersection des routes de Constantine, Mila et Alger à 15 km de Mila. Puis c'est une longue descente qui me conduit au centre-ville de Mila où je retrouve l'hôtel Essaada où j'ai réservé. Il est midi.

Toilette pour me rafraîchir, déjeuner dans une gargote pour 150 dinars (1,50 Euro), du riz avec de la viande en sauce. Passage dans une boulangerie-pâtisserie pour prendre un dessert. Cybercafé.



Cigognes un peu avant Ibn Ziad



Ibn Ziad au pied du djebel Zouaoui



Le col entre Ibn Ziad et Ain Tinn



Ain Tinn et l'intersection Alger – Constantine – Mila à 15 km de Mila

Commentaire de Alain

27 octobre 2008 à 1:35

salut Pierre merci pour ces images de mila ou je suis ne et que je reconnais bien sur photos tres belle region t a du t eclater sur ces route j aimerai savoir dans quelles circontance qui ton fais connaitre Mila es ce tu etais militaire ou tu etais coprerant ou autres je te souhaite bonne chance pour d autres aventures

Commentaire de Pierre

27 octobre 2008 à 8:31

Bonjour Alain,

Ni militaire, ni coopérant.

Je suis né à Constantine et y est vécu jusqu'à l'âge de 3 ans et demi.

Je n'en avais aucun souvenir.

Je suis allé en 2006 découvrir à vélo le pays de ma naissance.

Au fur et à mesure de mes découvertes, je racontais mon périple à mon ami Jean-Michel des Amis de Constantine qui mettait ma chronique sur un site aujourd'hui disparu.

J'ai partiellement repris cette narration sur le blog <http://www.pierre-le-cycliste.fr/blog/> , mais ce n'est pas terminé.

En 2008, j'ai géré directement mon blog.

Commentaire de MILA

31 décembre 2008 à 15:33

Comme tu peux le voir mon nom de famille est MILA, mon père ne parle pas beaucoup de son enfance il nous dit qu'«il était orphelin, nous avons vécu tout petit à Ras-seguin . J'avoue que cela me trouble de voir mon nom dans votre article ainsi que les images. Merci

Commentaire de Nadir

28 avril 2009 à 19:31

bsr merci pour tes fotos de notre wilaya malgré c'est l povre wilaya en algerien netmenawalha koul khir w rabbi yaftah 3lina w 3likom nchalah je veux remercierai une autree fois

Commentaire de Fettah b

17 août 2009 à 1:26

merci d'avoir publier des photos de notre rgion mila qui souffre dans le silence

Commentaire de Haroun

1 octobre 2009 à 0:56

شوف أسيدي ولات كامل تعرف عين التين ربحت أسى البشير.....قالوا يوسف
حطني نخدم في النهار اللي مانخدمش فيه والفاهم يفهم

Traduction d'après Google : "Écoutez, mon maître, et pas Kamel, vous connaissez l'œil des figes, j'ai gagné la perte d'Al-Bashir..... Ils ont dit que Youssef m'a mis pour servir le jour où nous ne servons pas, et ils comprennent."

Commentaire de Ali

5 janvier 2010 à 17:37

Bonjour Pierre, L'objet de notre visite, c'est de vous demander l'autorisation d'utiliser une de vos photos en appui d'un article sur le djebel zouaoui, qui paraîtra le 13 janvier prochain. merci de votre réponse et bon vent.

Commentaire de AbdElHamid

29 janvier 2010 à 15:46

Salut;

Je viens juste de découvrir votre blog, je vous remercie pour les photos. Vous pouvez visiter mon site où vous trouver des photos anciennes ainsi que d'autres actuelles.

Alain, qui a écrit le commentaire un peu plus haut, peut aussi le faire et s'il veut des photos de Mila, il n'a qu'à demander.

Commentaire de Abd El Hamid

6 février 2010 à 16:08

Salut

Je vous remercie pour les photos. J'habite Mila où je suis né, j'aimerais bien savoir si vous avez pris des photos de la ville. Je voudrais bien aussi entrer en contact avec Mr Alain. Merci

Commentaire de Mida

7 avril 2010 à 18:56

merci bcp pour cs photo , l 'algerie et toujr tres belle!
vive notre pays

Commentaire de Sabir

27 avril 2010 à 17:54

Merci monsieur pierre
MILA est tree belle

Commentaire de algerischestagebuch

28 avril 2013 à 15:43

Salut Mr. Pierre,
je suis une Allemande emigrée pour l'Algérie (Mila).
Merci beaucoup pour partager vos beaux photos et impressions de l'Algérie.
J'ai recommandé mes amies et ma famille les deux blogs de Pierre le Cycliste sur mon blog (privé).

5ème jour - 8 avril – El-Milia – Beni-Haroun

Publié le 8 mai 2008

7h15 – Café-croissant dans la cafeteria juste à côté de l'hôtel. A la télé, omniprésente, probablement pour me faire plaisir, le cafetier passe d'une chaîne arabe à TV Europe (ou quelque chose comme ça) en français, et cela tombe sur le reportage « No Comment » du jour : les incidents lors de la traversée de Paris par la flamme olympique.

J'ai choisi de passer 2 nuits à Mila. Je paie ma deuxième nuit, descend mon vélo du 3eme étage. Gentiment, le concierge me tient la porte pour sortir.

Et en route vers la station de taxi que j'ai repéré hier. Et avec mon vélo, je prends le taxi pour El-Milia à 35 km. Tout seul. Mon vélo occupe les places arrières. Prix mal négocié, je trouvais pas cher, mais il y a un facteur 10 que je ne comprends pas bien, mais que je retrouve par ailleurs. Un croissant 2 dinars me coûte 20 dinars, ce qui est le prix (20 centimes d'Euros).

De Mila à El-Milia, c'est une longue descente qui longe le plan d'eau de Beni-Haroun, la retenue d'eau artificielle qui doit fournir de l'eau H 24 à tout l'est algérien quand les stations de pompage en cours de construction seront terminées.

8h50, le taxi me dépose à El-Milia. C'est la grande foire aux bestiaux.

Et je prends mon vélo pour remonter tranquillement jusqu'à Mila. Il me faudra environ 2h30 ponctuées de nombreuses photos.

Le temps est très brumeux, soleil à peine visible. Température très douce, et c'est trempé de sueur que j'arriverai à Mila.

La route monte gentiment, d'autant plus gentiment que j'ai essentiellement le vent dans le dos. Parfois en face dans les défilés, mais rien de grave. La fin est un peu plus dure, car après avoir atteint le barrage on monte légèrement vers Grarem. Pas de problème, mais ensuite on franchit le Rhummel par un pont classique, mais un très bel ouvrage très long avant de monter à Mila. Et plus on approche de Mila, sur 4 à 5 km, plus c'est raide. Néanmoins je n'ai pas besoin du petit plateau. Le souffle est bon, les jambes aussi. Et cela monte ainsi presque jusqu'au centre de Mila qui est sur un coteau. Je connais déjà bien cette montée, qui m'a déjà fait souffrir en 2006 (plus qu'aujourd'hui) puisque que j'avais fait une boucle Constantine-Grarem-Mila-Constantine dans la journée, avec le retour que j'ai fait hier pour arriver à Mila.

Une bonne matinée de vélo. Grande toilette au lavabo à l'eau fraîche. Quel plaisir ! Et je pars déjeuner dans la petite échoppe où j'ai pris mes habitudes. Pâtisserie pour le dessert, passage au marché où j'achète une grande bouteille de Youkouss (25 dinars et 2 oranges pour 40 dinars). Je déguste une orange dans un jardin publique devant ce qui est peut-être la mairie.

Puis c'est le cyber, et je signale au gérant ma difficulté à recharger mon téléphone mobile. Je n'ai pas emmené mon chargeur pensant pouvoir charger mon mobile à partir des ports USB des ordinateurs dans les cybers. En France, sur les ordis actuels, pas de problème. Mais il faut des ports USB 2 ! Les machines en Algérie sont beaucoup plus récentes que les machines il y a deux ans avec des écrans 17 pouces souvent et un débit internet très satisfaisant, mais le port USB paraît rare, si n'est inexistant. Le gérant m'indique un fournisseur de matériel pour Mobile un peu plus loin, et pour 1000 dinars (moins de 10 euros, je m'équipe. Problème de chargeur de téléphone résolu.

Depuis que je suis arrivé à Constantine, j'ai acheté une puce Nedjma pour 750 euros (relu en 2021, non ce doit être des dinars !) qui me permet facilement de rester en contact avec mes amis algériens et de confirmer mes réservations d'hôtel. Outil vraiment non indispensable, il y a des taxiphones partout. L'Algérie a beaucoup évolué en 2 ans. Une société privée installe un peu partout dans les centre-villes des cabines téléphoniques à carte. Bizarre, chez nous, on les supprime.

Fini mon bavardage pour aujourd'hui.



La foire aux bestiaux à El-Milia



Un défilé dans la montée, avec un tunnel de l'ancienne voie de chemin de fer ?



A la sortie du défilé, avec un ancien pont de chemin de fer ?



Dans le descente, en aval du barrage (mais moi je monte)



Le plan d'eau de Beni-Haroun, vue vers Mila (mais ce n'est pas Mila)



Le barrage de Beni-Haroun



Le marché couvert de Mila

Commentaire de Bendib

18 octobre 2008 à 22:16

vous avez oublier une chose plus importante que le barrage . cest l histoire de mila avec etienne sergent et l eveque st optat et l endroit ou il a ete enterrer dans l eglise romaine a vieux mila merci pour votre visite dans notre ville

Commentaire de Chebira

9 avril 2009 à 22:36

je tiens a remercier le cycliste pour sa visite a el milia et je souhaite bien qu'il reviendra une autre fois pour une autre visite .qui sais peut etre qu'on se rencontrera et on prendra un café ensemble sur les rives du rhumel

Commentaire de Tissou

9 août 2009 à 10:36

Bonjour,

je voudrais saluer ce cycliste qui a visiter el milia endroit que je connais bien en effet l'algerie est un grand chantier en ce moment!! Et je suis d'avis que si il revient en algerie nous lui montrerons les endroits iddylique de notre beau pays.

Commentaire de Jilal

1 novembre 2009 à 19:08

Beau paysage. Merci pour le reportage.

Commentaire de AbdElHamid

27 décembre 2010 à 18:16

Je viens de lire vos commentaires, je trouve bien de faire du vélo dans cette région qui est attirante. J'habite à Mila. Contactez-moi svp.

Commentaire de AbdElHamid

27 décembre 2010 à 18:20

Comme je vous l'ai dit précédemment, je suis disposé à vous donner des photos anciennes et nouvelles de Mila.

6ème jour - 9 avril – Jijel

Publié le 9 mai 2008 par admin

7h00 je prends mon café-croissant en regardant EuroNews. Situation en Irak au congrès américain avec intervention des sénateurs candidats à la Maison Blanche (Mc Cain, Clinton et Obama). Échec de la mission humanitaire de la France en Colombie pour libérer Ingrid Bétancourt.

7h10 je prends la route à vélo pour Jijel, 95 km. D'abord c'est 35 km de descente ou presque jusqu'à El Milia. C'est la plus belle partie du trajet.

Le temps est magnifique et la route encore plus belle qu'hier.

9h10, je suis à El Milia, dans une vaste plaine. La route est plus monotone, mais la vallée se resserre, c'est plus agréable.

Tiens des voitures garées de part et d'autre de la route ! c'est un marché. Je suis au niveau d'El Ancel. Cela me rappelle tout à fait un déballage de ce genre l'été dernier en vélo avec Chantal en Allemagne au bord du Danube. Chantal y avait fait quelques emplettes.

Il n'y a pas beaucoup de circulation, et de toute façon, la circulation n'est pas stressante. La qualité de la chaussée est excellente et de bonne largeur, mais les voitures ne roulent pas très vite.

Petite pause pour me ravitailler en eau, car ma réserve a fondu, et je ne sais pas ce que je vais trouver plus loin. C'est un peu à l'écart de la route, et mon arrivée crée un peu d'animation. On discute, on me conseille un secteur naturel à 6 km avec des lacs naturels. Ambiance sympathique. Au moment de partir, c'est le patron qui sort son téléphone pour me prendre en photo (la photo numérique avec le mobile est d'usage très courant). J'en profite pour prendre le groupe.

Et cela continue à descendre jusqu'à la mer en longeant la voie ferrée qui doit aller de Jijel à El Milia terminus .

Ça y est je longe la mer ! Plages de sable. Il y a un moment que je roule, 4 heures peut-être. J'aperçois une gargote avec une terrasse ombragée. Pause déjeuner. « Soyez le bienvenu » me dit le patron, et il m'invite à me laver les mains avant de passer à table. Je choisis une très appétissante salade de crudités (salade, oignon, carotte, œuf) et une côtelette d'agneau grillé. Succulent. Et le patron m'offre une grande coupe pomme-fraise. Le tout arrosé d'une bonne bouteille d'eau minérale des monts Djurdjura. Je me régale. Et au moment de payer l'addition, j'ai droit au traditionnel « Bon appétit ».

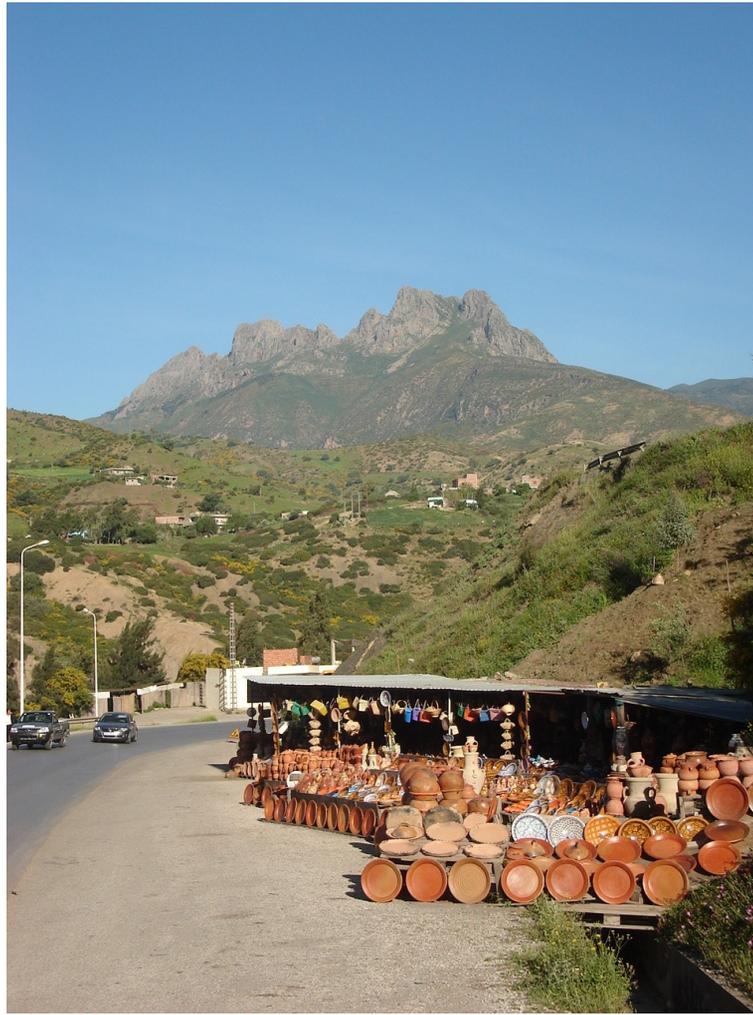
Je reprends la route. Je traverse une zone de maraîchage. Sur le bord de la route il y a beaucoup de petits vendeurs de légumes très divers dont la fraîcheur fait vraiment envie, et beaucoup de vendeurs de fraises.

Au fur et à mesure que je me rapproche de Jijel, la circulation augmente, et la largeur de la route aussi, c'est une deux fois deux voies en cours de finition. L'infrastructure routière et ferroviaire est vraiment de qualité. et, partout, cela construit des villas ou des immeubles.

Arrivée à Jijel, pas de problème pour trouver l'hôtel Kotoma. Je choisis une chambre simple avec vue sur la mer. C'est un peu plus cher, mais je ne regrette pas. Calme et belle vue. Il est 13h50.



La traversée du Rhummel, tout en haut Mila



Vente de poterie dans un virage peu après le barrage de Beni-Haroun



Marché au bord de la route au niveau d'El Ancel



La pause « ravitaillement en eau ». Une discussion sympathique



La pause déjeuner



Maraîchage sous serre en bord de mer



La mer vue de ma chambre à l'hôtel Kotoma

Commentaire de Giacomazzo

12 mai 2008 à 18:38

Bonjour Pierre,
Je lis avec envie le récit de ton deuxième séjour en Algérie et particulièrement à Jijel ou Djidjelli, j'y est passé toute mon enfance et les dernières années nous habitions à quelques centaines de mètres de l'hotel Kotoma qui était à l'époque un casino. J'ai des photos prises sur cette même plage devant l'hotel Kotoma et le chaine de montagnes qui se profile à l'horizon, je la reconnaitrais entre mille! J'ai apprécié aussi la description que tu fais de la route de Constantine à Jijel en passant par El milia et particulièrement lorsque la route se met à longer les plages et dunes de sable à l'approche de Jijel, pour avoir fait ce trajet tout enfant ça reste dans ma mémoire un souvenir merveilleux. J'avais envisagé de faire le trajet Constantine Jijel à vélo mais toi tu l'a fait je t'en félicite c'est bien, j'espère bien t'emboiter le pas en ta compagnie pourquoi pas !

Commentaire de ibn el bahr

22 mai 2008 à 14:49

tres belle photo de ma ville ou j'ai grandi, je serai a jijel cette été inchallah
ibn el bahr

Commentaire de yasmi

25 juillet 2009 à 17:37

la description d trajet est superbe,j espere ke tu reviendras,puisk l voyage à velo etait agreable.

Commentaire de hifa

14 mai 2012 à 22:58

Super !
As tu vu des oliviers sur ta route ?
message à giacomazzo : si tu as des anciennes photos de Jijel, cela m'interesse
hifar18@yahoo.fr

7ème jour - 10 avril – La Corniche Kabyle

Publié le 10 mai 2008 par admin

Temps brumeux ce matin. Départ 7h30 après un petit-déjeuner raffiné pris dans la très belle salle à manger de l'hôtel Kotama.

Au programme de la journée, la Corniche Kabyle de Jigel à Ziama-Mansouria, soit 84 km aller-retour. J'ai réservé pour deux nuits à Jigel.

Je craignais un itinéraire assez dur, mais en fait, c'est assez facile, la route monte et descend tout le long de la côte, mais ce n'est jamais brutal et je ne quitterai jamais mon grand plateau. Le VTT de Kristell est excellent et parfaitement adapté au relief de l'Algérie.

Cela commence par 20 km où on longe de grandes plages, avec une côte assez rectiligne jusqu'à El Aouana, avec une presqu'île sur laquelle est érigé le grand phare de Jijel. La route est une deux fois deux voies en cours de finition. La circulation n'est pas très dense, mais c'est peut-être parce que l'on est un jeudi qui équivaut un peu au samedi chez nous, puisque leur dimanche a lieu un vendredi.

Puis d'El Aouana à Ziama Mansouria, la côte est beaucoup plus découpée, beaucoup plus jolie, même si le temps couvert ne me permet pas de voir très distinctement les montagnes les plus lointaines. Dans cette partie c'est le parc naturel de Taza. La faune est protégée, particulièrement les oiseaux, et tout le long de la route (surtout au retour) les singes se montrent, se laissent même approcher et alors que je fais une pause, l'un d'eux vient même poser pour la photo près de mon vélo.

Je passe à proximité du site de la grotte merveilleuse dans un secteur où un nouveau tunnel est en construction. Mais je n'identifie pas vraiment le site.

Au retour je fais une pause déjeuner dans un restaurant au bord de la route : le patron me propose une omelette avec des frites et des sardines grillées, le tout arrosé d'un jus de couleur orange. C'est au moins une vingtaine de petites sardines que je vois arriver. Chantal aurait apprécié. Moi aussi, mais je sors de table bien rassasié.

Et c'est reparti, il fait un peu orageux, mais avec l'air frais de la mer, la température reste tout à fait supportable. De temps en temps quelques gouttes orageuses.

A la sortie d'El Aouana, je repère le parc animalier, mais avec 70 km dans les jambes depuis le matin, cela me suffit pour aujourd'hui.

Retour à l'hôtel, grande toilette à l'eau froide. Quel délice !

Parti à 7h30, je suis de retour à 13h30.



Sur la plage hier soir, vers 18h15 heure d'Algérie



Le grand phare de Jijel



Vue sur El Aouana en venant de Jijel



Vue sur El Aouana en venant de Zouma Mansouria (Béjaia)



Vue vers Zouma Mansouria, et très loin Béjaia, La grande Kabylie, Alger



Le site de la Grotte Merveilleuse



Un singe prend la pose



Omelette-frites à la pause déjeuner



Singes du parc naturel de Taza

Commentaire de Yahia

11 avril 2008 à 22:24

Quel beau souvenir que ces singes partout sur le bord de la route. J'ai eu ce grand plaisir, en mai 2005. Tout petit mon papa ne cessait de m'en parler. La guerre m'avait interdit de les voir avant de quitter ma terre natale. Je te l'avais dit : c'est magique !

Commentaire de Ibn el bahr

22 mai 2008 à 14:59

j'aime bien cette route, j'ai eu la chance de faire une randonnée de cavalo (el ouana) jusqu'au grotte merveilleuses.

Commentaire de Abdennour

18 janvier 2009 à 16:11

j'aime bien jijel, j'ai eu la chance de la visité et s'instalé pendant 15 jours et c'été merveilleux sijour, bienvenue a tous a la grande kabylie...abdennour de dbk

Commentaire de Diri madjid

8 mai 2009 à 12:24

quel beaux parcours super photos et quel belle expérience .je suis née a Lyon et originaire de la petite kabylie » el kseur » .en bouquinant j'ai pu lire que la plus belle corniche était Rio puis après la corniche kabyle .j'ai eu l'occasion d'aller au brésil voir de mes yeux ce magnifique paysage de r- de Janeiro... franchement et sincerement ce n'est par ce que je suis de la région mais le parcours beijaia -jijel est vraiment plus époustouflant et contrastée,faune et flore merveilleux et inoubliable . merci pierre ^pour se moment nostalgique et bravo pour le parcours a vélo très courageux ainsi que votre femme .

Commentaire de Amirouche

14 mai 2013 à 15:30

tres beau

Commentaire de Kmel

18 janvier 2014 à 21:06

quel belle balade moi qui suit kabyle ne connaissant pas la region merci de me faire decouvrir mon pays

8ème jour - 11 avril – Superbe Béjaia

Publié le 11 mai 2008 par admin

La journée aura été longue aujourd'hui, et superbe. Je n'aurai pas le temps de mettre mes photos en ligne, je les rajouterai demain, si j'ai le temps, car le planning s'annonce très chargé.

Aujourd'hui, temps maussade sur l'Algérie du nord. Le temps a été très brumeux le matin, un peu plus clair ensuite, petit crachin orageux ensuite, pour finir par de la très grosse pluie, mais j'étais à l'abri. Ce soir il ne pleut plus. A Constantine il a fait le même temps.

Déjà hier soir quand je suis sorti du cyber vers 17h, il faisait très très sombre et de très grosses rafales de vent. Je pensais l'orage imminent. Mais pas du tout. La nuit s'est passée sans une goutte d'eau. Et à Constantine, hier soir, c'était vent de sable du désert.

Donc ce matin je me suis mis en route vers 7h30 vers Ziama Mansouriah comme hier. Inutile de prendre des photos, que le plaisir de pédaler tranquillement. Rencontre avec les singes.

Je dépasse Ziama Mansouria. Je découvre la suite, toujours aussi belle jusqu'à la station balnéaire de Melbou où je déjeune d'une très appétissante salade composée, d'une omelette-frites juteuse et dorée et de 4 brochettes de foie d'agneau fondantes. Un régal !

Après Melbou, ce n'est plus une route de corniche. La côte est plate sur un ou deux kilomètres de large avant de buter sur les montagnes toujours aussi abruptes. Mais ce large plateau a permis de réaliser une deux fois deux voies très rectiligne, le paysage est joli, mais la route plus monotone.

J'arrive à Tichy, grande plage, mais le centre-ville est bruyant car traversé par la route. Je continue vers Béjaia, et j'aperçois de l'autre côté de la baie, ce que l'on appelle la côte ouest de Béjaia avec les montagnes qui finissent dans la mer.

13h45, j'arrive à l'entrée de Béjaia, au niveau de l'aéroport, à 4 km du centre-ville, juste après avoir traversé un oued sur un pont métallique, devant de grandes citernes de condensats de pétrole, et je téléphone à Nassim, le commercial de la société de Kamel, le frère de Yazid, mon collègue enseignant. Il pleut quelques gouttes, pas grave.

Et cinq minutes après Nassim arrive au volant d'une petite camionnette, juste avant qu'il ne se mette à pleuvoir vraiment sérieusement. Ouf ! Et nous voilà partis pour faire un grand tour dans Bougie. Nous traversons d'abord le vieux Bougie colonial avant de poursuivre vers le Cap Carbon, et nous montons jusqu'au grand phare. Un ami de Nassim me fait les honneurs du site et nous discutons. Pour finir il me fait cadeau d'une photo des Aiguades et Nassim un cadre avec une photo du Cap Carbon. Le phare du Cap Carbon à 200 m de haut est le deuxième phare le plus haut du monde ! Nous faisons quelques photos, mais il pleut et j'ai bien l'intention d'y remonter demain à vélo. Pourvu qu'il fasse beau !

Puis nous redescendons vers les Aiguades, une petite crique en bas où jaillissent de très nombreuses sources d'eau naturelle.

Ensuite nous prenons la route qui monte dans le parc de Gouraya, autre lieu splendide, dominée par un château habité par des vieilles femmes. Nous n'aurons pas le temps de monter à pied en haut, mais c'est une idée pour demain. Au point où nous sommes montés nous avons une très très belle vue sur tout Bougie l'ancien et le nouveau qui est très étendu. Il paraît que de tout en haut on a une très large vue sur la côte Ouest vers Alger.

Retour en ville et installation à l'hôtel Malada, très bon hôtel, juste à côté du stade. De ma chambre j'assiste au match et à toute son ambiance.

Je sors ensuite pour aller dîner et trouver un cyber. Dîner c'est facile, pour le cyber, j'ai beaucoup plus de mal, on est vendredi soir, donc c'est comme un dimanche soir. Par contre, très bon débit et excellent clavier.

Je termine, il se fait tard, les photos viendront plus tard.



La plage de Melbou, fin de la partie la plus spectaculaire de la corniche kabyle



Une alimentation générale à Melbou



Un magasin de vêtements à Melbou



Après Melbou, en approchant de Tichy, une large plaine



Béjaia dans le temps très couvert, mais il ne pleut pas encore



Nassim et moi devant le Cap Carbon

Commentaire de Isabelle Verdon

11 avril 2008 à 20:32

Quel beau voyage où tout semble se dérouler pour le mieux.
Merci pour toutes ces photos.
A bientôt sur la toile.
Isabelle

Commentaire de Yahia

11 avril 2008 à 22:22

Que de plaisir à lire ces lignes sur cette magnifique région !
Moi, je l'ai découverte en voiture en mai 2005, mais je n'ai pas eu le temps d'en profiter comme toi. La route était en chantier pour faire la 2x2 voies et le parcours était très périlleux, d'autant que le conducteur était plutôt sportif... Bonne continuation Pierre et adresse mes amitiés à mes frères algériens avec qui tu sympathises.
Yahia

Commentaire de Hakim Ouaret

10 mai 2014 à 9:33

Enseignant, ça explique tout. Belle plume Pierre. J'ai adoré.
Pour l'hôtel, c'est Madala et non Malada.

9ème jour - 12 avril – Grand soleil sur Bougie

Publié le 12 mai 2008 par admin

Grand soleil en me réveillant ce matin.

Pour ce matin, deux objectifs : remonter voir le grand phare de Bougie au Cap Carbon, puis remonter au Fort Gouraya. Tout ça à vélo bien sûr, tranquillement, en prenant des photos. Le temps est idéal.

7h30, me voilà parti. D'abord rejoindre le centre de la vieille ville coloniale. Première pause sur la place Gueydon qui domine le port. Puis, un peu plus loin, une photo pour la préfecture où le général De Gaulle dormit une nuit.

Puis direction le port pétrolier où je rentre par erreur en doublant une file de camions-citerne venu au remplissage. J'ai oublié de tourner en épingle à cheveu pour prendre la route qui monte au Cap Carbon. Vue magnifique. Il fait très bon. La route monte lentement, mais très sûrement. Un dernier tout petit effort et me voilà au niveau du petit tunnel qui limite l'accès voiture et donne vue sur le phare de Cap Carbon. Puis, privilège du piéton et du vélo, je redescend de l'autre côté par un chemin raide, mais carrossable qui permet l'approvisionnement du phare. En bas deux directions sont possibles, soit vers le phare, mais je ne suis pas certain que c'est autorisé, soit à droite pour faire le tour d'un pic, qui est peut-être le pic des singes, et qui permet de rejoindre la crique des Aiguades. Je prends à droite une sente, bien aménagée avec un petit muret, carrossable à vélo, mais pas du tout en voiture tant la sente est étroite. Et je fais un magnifique tour. Arrivé au bout, je suis au-dessus des Aiguades et une route large me permet de remonter tranquillement pour retrouver la route qui m'a conduit au Cap Carbon, sans effort. 1h30 à vélo environ depuis mon départ de l'hôtel.

Un peu plus bas en redescendant, pause pour boire et manger deux bananes. Tranquillement face à une vue superbe et à un panneau invitant les promeneurs à préserver la faune. En 1958, on trouvait encore, ou plutôt, on tuait la dernière panthère d'Algérie ...

Je vais m'attaquer maintenant au fort Gouraya qui culmine à 672 m, sachant que Béjaïa est à 0 m. Vu d'en bas c'est très impressionnant. Pas de difficulté pour trouver la route. En descendant de Cap Carbon on passe devant le cimetière chrétien, et il faut prendre à droite pour trouver peu après sur la droite l'entrée dans le parc de Gouraya. Cela monte un peu dur au début. Tiens une vieille 403 ! Mais comme d'habitude je vais arriver en haut sans avoir besoin de passer le plus petit plateau. Arrivé au parking final pour les voitures, il faut prendre un sentier dallé qui monte par terrasses successives au fort qui est encore un peu plus haut. Je choisis de monter à pied en poussant mon vélo. Ce n'est pas fatigant. Sur le vélo, ce ne serait pas très agréable, car la pente est assez raide et il faudrait poser pied à toutes les marches. Dans les derniers virages, les singes font leur apparition. Une très grande famille avec plein de petits qui s'amuse sur le chemin. Un petit peu craintifs quand même. Je n'arriverai pas à prendre une photo du groupe. Un singe saute dans un arbre au-dessus du vide. Peur de rien ! D'autres remontent en funambule le long d'un gros câble électrique. Spectacle de cirque ! En haut très belle vue à 360 degrés.

Dans la descente, les marches du sentier ne m'empêchent pas de redescendre à vélo. Confortablement, à condition de bien freiner à chaque marche pour les passer en douceur sans abîmer les roues. Heureusement le super vélo de Kristell a d'excellents freins ! Sinon ...

Je redescends au centre-ville de Bougie par de toutes petites rues, bien en pente. Les enfants sortent de l'école. Il est bientôt midi et je me rends à l'hôtel pour me changer. Comme d'habitude, je suis trempé de sueur et après une bonne toilette à l'eau fraîche, je mets des vêtements secs.

Je pars déjeuner au petit restaurant où j'ai déjà pris mes habitudes, puis au cyber que j'avais fini par dénicher hier soir.

A suivre ...



Vue sur le port de Béjaïa à partir de la place Gueydon



La préfecture où dort le général De Gaulle



Le secteur de la place Gueydon vu d'en bas



Vue sur les Aiguades



Le tunnel d'accès au Cap Carbon avec son grand phare



Le chemin par lequel je vais redescendre du Cap Carbon vers les Aiguades



Le Cap Carbon dans le soleil



Vue sur le port pétrolier, le nouvel hôtel en construction et Bougie



Un panneau d'incitation à la protection de la faune du parc de Gouraya



L'entrée du cimetière chrétien



Une vieille 403 dans la montée vers le fort de Gouraya



Panneau de sensibilisation à la protection du parc de Gouraya



L'allée piétonne qui monte au fort de Gouraya



La côte ouest vue du fort de Gouraya



Familles de singes à proximité du fort du Gouraya



Vue sur l'étendue de Béjaia

Commentaire de Yahia

13 avril 2008 à 19:49

Tes photos sont splendides.
Bonne continuation
Yahia

Commentaire de Hakim Ouaret

9 mai 2014 à 22:49

Cycliste? Pas seulement.
Très bon article sur Béjaia et Bougie.

10ème jour - 13 avril – Azzefoun

Publié le 13 mai 2008 par admin

Aujourd'hui, encore une grande journée de soleil.

Mais commençons par finir la journée d'hier.

Alors que je me préparais à mettre les photos des 11 et 12 avril sur le site, opération un peu longue et fastidieuse, mon mobile sonne ! C'est Kamel qui arrive à Béjaia et qui m'invite à me joindre à lui pour le reste de la soirée.

Le temps de passer à ma chambre d'hôtel prendre mon Kway, car s'il fait encore beau, un petit vent frais s'est levé. Et nous voilà partis au siège de la petite entreprise de produits cosmétiques de Kamel. J'y retrouve Nassim, mon guide d'hier.

Kamel me présente son métier de chef d'entreprise et j'assiste à la résolution de quelques

tracas qui sont son lot quotidien. Puis nous partons faire un tour sur la jetée du nouveau port qui remplace la plage où, enfants Kamel et son frère Yazid allaient se baigner. C'est maintenant un point fantastique pour avoir une vue de Bougie. On voit très bien quelques vestiges des vieux remparts romains et quelques unes des portes qui permettaient de pénétrer dans la ville, et bien sûr aussi tout le secteur de la place Gueydon.

Puis nous passons au centre-ville rencontrer rapidement l'architecte de Kamel qui prépare la construction d'un nouveau local. Les travaux sont différés à cause de l'augmentation considérable du prix du sac de ciment, augmentation liée à la très forte demande : on construit partout et beaucoup. Mais Kamel n'est pas inquiet, sa connaissance du marché lui permet de penser que les prix vont bientôt re-diminuer. Le rendez-vous a lieu à côté de la poste (pas très jolie), ce qui me permet de découvrir cette assez jolie petite place, juste à côté du théâtre, grand parallépipède disgracieux vu de la mer, plus esthétique vu du centre-ville. Kamel me montre aussi l'entrée du très grand jardin public de la casbah d'époque romaine. Mais le jardin est fermé, il est trop tard.

Nous descendons un peu plus bas prendre un verre dans un bar avec son ami Karim, responsable d'une petite entreprise d'import-export.

Mais il commence à faire nuit et nous partons en voiture dîner dans un restaurant de la côte est, du côté de Tichy (les discothèques de Béjaia, lieux d'activités nocturnes), le « refuge » où Kamel a l'habitude de déguster du bon poisson. Nous nous installons sous quelques arbres en plein air. La nuit est un peu fraîche, mais avec le Kway, c'est tout à fait agréable de dîner au grand air. Et nous faisons un excellent dîner d'un beau mérrou pêché à l'hameçon par un petit pêcheur du coin, un peu comme les poissons achetés au banc des pêcheurs à Tréboul, le tout arrosé de quelques verres.

Il se fait tard. Pas loin de minuit. Il est temps d'aller se coucher ! Et j'apprends les 4 gestes pour passer facilement les barrages de police la nuit : 1) ralentir, 2) passer les phares en veilleuse pour ne pas aveugler l'agent de service, 3) allumer le plafonnier pour être bien vu de l'extérieur, 4) baisser sa vitre pour pouvoir saluer l'agent et éventuellement plaisanter avec lui. Moyennant quoi tout se passe très bien.

Après une bonne nuit, l'objectif de ce matin, sur les conseils de Kamel, c'est aller à Azzefoun, environ 90 km, par une route qui longe la côte ouest puisque c'est vers Alger.

La journée s'annonce très belle. 7h30 je démarre de l'hôtel, premier rond-point prendre à gauche, aucune indication, mais c'est bien la route d'Azzefoun qui commence par une très longue montée pour passer un col et redescendre sur la côte ouest. C'est mon septième jour de route et je suis bien rôdé. Belle montée et de l'autre côté belle descente avec un très beau paysage, et une petite vue sur le CET de Bougie. Je traduis : le Centre d'Enfouissement Technique, en plus simple : la décharge. Il en faut bien encore ...

Tout le long de ces 90 km, c'est un émerveillement, on longe la côte, de crique en crique, d'une pointe à l'autre, dans une nature très sauvage. Vraiment un très beau parcours, très différent de la corniche kabyle entre Jijel et Melbou. Mais au moins aussi beau, si ce n'est plus. D'autant plus que le temps est magnifique, pas un nuage, et une température très agréable, pas chaud, pas froid, une douce chaleur, l'odeur des genets ... et très peu de circulation, suffisamment pour ne pas sentir seul au monde, mais tranquille et pas de poids lourd.

Pause banane près du phare du Cap Sigli.

Pause restaurant un peu plus loin, mais je ne fais pas un très bon choix : il ne me propose qu'un sandwich à l'omelette aux pois chiches. Pas mauvais, mais un peu fade après ce que j'ai pu mangé ces derniers jours.

J'arrive à 13h30 à Azzefoun après une très bonne journée de vélo, sans arrêt des montées, des descentes, mais tout en douceur. Un parcours de rêve !

En arrivant à Azzefoun on passe d'abord devant le port. Mais n'oubliez pas un petit port de pêcheur authentique. Je n'en ai jamais vu en Algérie. Que ce soit Skikda (peut-être celui de Stora était il authentique, il faudrait que je revoie mes photos de 2006) Collo, Jijel, Bougie et aujourd'hui, tous sont des ports tout neufs à base de blocs de béton. Un port, c'est une infrastructure, et en Algérie, toute l'infrastructure routière, ferroviaire, les ports sont de très bonne qualité. Cela fait partie des grands travaux de l'État.

Je n'ai aucun problème à trouver l'hôtel que m'avait indiqué Kamel. L'hôtel du Marin Bis (pourquoi bis ?) tout neuf, inauguré par le Wali en 2005. Chambre simple avec super salle de bains, lit deux places, télévision, réfrigérateur, climatisation pour 1600 dinars (moins de 16 euros), avec vue sur mer, bien entendu ! Et ce soir, je dînerai à l'hôtel, une fois n'est pas coutume, en dégustant ses spécialités de fruits de mer.

Après une douche, je pars à la découverte d'Azzefoun et à la recherche d'un cyber. Pas si facile ! L'hôtel est au bord de la mer et le centre-ville se cache un peu plus haut, difficile à identifier. Une fois au centre, de cette toute petite ville, la plus petite depuis Constantine, il faut que je demande plusieurs fois pour trouver un cyber. Pourtant, si j'ai bien compris, il doit y en avoir plusieurs.

Bon maintenant, je cesse mes bavardages et je passe au traitement de mes photos depuis hier. Cela va être un gros boulot, car j'en ai pris des dizaines. Il va falloir en choisir quelques-unes. Les réduire pour qu'elles ne soient pas trop lourdes, les envoyer sur mon blog, et puis ensuite les mettre en pages. Cela va être long !



Etiquetage de flacons dans l'entrepôt de Kamel



Kamel et Nassim plaisantent



Le vieux Bougie vu de la jetée du nouveau port



La place de la Poste à Bougie



En quittant Bougie, la descente après le passage du col qui permet de rejoindre la côte ouest de Bougie



Le Cap Carbon et le parc Gouraya vus de la côte ouest



Le Cap Carbon et le parc Gouraya vus de la côte ouest, d'un peu plus loin que la photo précédente



La côte ouest de Béjaia, d'une pointe à une autre



Le phare du Cap Sigli



En s'approchant d'Azzefoun



Une mosquée dominant la mer peu avant Azzefoun

Commentaire de azul k

19 février 2010 à 20:50

wawawaw si juste avant notre maison sidi khelifa.....

Commentaire de Hakim Ouaret

10 mai 2014 à 10:00

Bonjour Pierre.

Une précision, le nom exacte de la place est place Gueydon (Louis Henri de Gueydon).

Cette place porte actuellement le nom de « place du premier novembre ». les habitants de Bejaia continuent à l'appeler place Gueydon.

Azefoune portait aussi le nom de ce général « port Gueydon »

11ème jour - 14 avril – Alger

Publié le 14 mai 2008 par admin

Hier soir en sortant du cyber, il faisait nuit. En arrivant à l'hôtel j'ai dîné avec du mérrou grillé accompagné d'une salade composée, dans la très belle salle à manger de l'hôtel du Marin Bis. En attendant la préparation du Mérrou, j'avais quelques olives et une préparation à base de piments. Bon amuse-gueule.

Petite discussion amicale avec le gérant de l'hôtel, très sympathique.

7h00 ce matin, Nassim m'appelle par téléphone pour dire qu'il m'attend en bas. Je l'invite à prendre le petit-déjeuner avec moi. Et nous partons pour Alger après avoir chargé le vélo et ses bagages dans la camionnette Iveco. Lounis accompagne Nassim dans cette mission d'approvisionnement en matériel.

A partir d'Azzefoun, nous passons par une jolie route de montagne qui franchit un col avant de redescendre sur Azazga, et plus loin Tizi-Ouzou. Les jambes me démangent tellement la montée est belle. Mais de l'autre côté, une fois redescendu dans la vallée, c'est moins drôle, la circulation est très dense et nous sommes souvent à l'arrêt. Je comprends très bien Nassim qui a l'habitude de quitter Béjaia à 3 heures du matin quand il se rend à Alger. Au moins il peut rouler !

Nous traversons Tizi-Ouzou et je n'ai effectivement pas de regret de ne pas y être arrivé à vélo tant la ville est encombrée et ne semble pas avoir beaucoup d'attrait. Une curiosité : des pompes à essence, directement sur le trottoir, au milieu des passants.

Un peu plus loin, nous prenons la 2 fois 2 voies qui conduit à Alger. La route est tellement encombrée que nous convenons avec Nassim qu'il me laisse à l'aéroport plutôt qu'il affronte les embouteillages d'Alger.

Effectivement il me laisse à l'aéroport vers 11h. Pour entrer dans le bâtiment, il y a passage par un portique de sécurité et passage des bagages au scanner. Je n'ai pas de mal à trouver le bureau d'Air Algérie. Le premier avion qui pourra me ramener sur Constantine est jeudi matin à 6h30, tous les précédents, mardi ou mercredi, et tous les suivants sont pleins, mais tout est pour le mieux, cela correspond exactement à mes projets. Je vais passer 3 nuits à Constantine. Le billet d'avion me coûte 32 euros (pour 500 km) !! Et l'écologie dans tout ça ?

En sortant de l'aéroport, je constate que je suis à 20 km d'Alger. A 5h du matin, de nuit, ce ne sera pas comme à Paris, il y a très peu d'éclairage public, voire pas du tout, et la seule voie d'accès est l'autoroute, bande d'arrêt d'urgence autorisée aux vélos. Mais que vois-je ? Un hôtel ! Je vais donc y réserver une chambre pour ma dernière nuit à Alger. 55 euros la nuit !! près du double du billet d'avion.

Direction Alger par l'autoroute. Pas de problème de sécurité. Parfois un peu plus difficile au niveau des sorties. Mais pas de problème, j'approche tranquillement d'Alger avec un bon vent de face. Belle vue puisqu'on arrive en longeant la mer !

L'autoroute se termine presque brutalement par un passage piéton où un agent arrête la circulation pour faire traverser les piétons. Imaginez la voie sur berge à Paris avec un passage piéton au milieu !

Cette voie m'amène jusqu'au centre-ville, mais je suis en contrebas et le centre-ville se trouve quelques dizaines de mètres plus haut, inaccessible. Mais voilà qu'une rampe apparaît sur la gauche. Je traverse la 2 fois 2 voies sur mon vélo, sans trop de risque, les conducteurs algériens sont supers ! et je remonte cette rampe pour aboutir tout simplement au niveau du théâtre d'Alger. Je cherche un hôtel me guidant à mon flair. Et par hasard, le premier hôtel que je repère est l'hôtel des voyageurs, simple hôtel bon marché recommandé par le Petit Futé. La porte est fermée. Je sonne, pas de réponse. J'insiste, rien ! quand je m'aperçois que de l'autre côté de la rue, il y a l'hôtel Riche. Il y a une chambre simple libre, lavabo dans la chambre avec eau froide et eau chaude, grand lit, et chic il n'y a pas de télé, je vais pouvoir prendre le temps de lire le journal. Méfait de la télévision ! Surtout que l'on reçoit les chaînes françaises bien sûr. 11 euros la nuit, en plein centre-ville. 55 euros une chambre sans âme à côté de l'aéroport !



Le col entre Azzefoun et la vallée d'Azazga et Tizi-Ouzou



La vallée d'Azazga et Tizi-Ouzou



Station essence dans le centre-ville de Tizi-Ouzou



Lounis et Nassim me déposent sur le parking de l'aéroport



Arrivée sur Alger, à vélo sur l'autoroute



Le théâtre d'Alger



La place où se trouve le théâtre d'Alger



La rampe qui m'a permis d'accéder au centre-ville



Autre place d'Alger, non loin du théâtre

Commentaire de Yahia

15 avril 2008 à 10:29

Si tu en as l'occasion, va faire un tour à la librairie du Tier monde place Emir Abdelkader. C'est sympa et avec plein de bons bouquins. Auras-tu le temps de faire une balade dans la Casbah ? Bon séjour à Alger et bon retour sur Cirta.

Yahia

Commentaire de Hakim Ouaret

10 mai 2014 à 13:46

Le calvaire rencontré par chaque visiteur d'Alger, décrit en quelques lignes.

12ème jour - 15 avril – Alger la nuit – Sidi Fredj – Chéraga

Publié le 15 mai 2008 par admin

Trop de choses à faire, trop de choses à raconter, le temps passe trop vite !

D'abord, hier soir je pensais aller à une séance de cinéma pour m'occuper à la tombée de la nuit et voir l'ambiance d'une salle de cinéma algérienne. Raté ! C'était dans l'ex-salle de cinéma le Colisée, un centre culturel, juste à côté de l'hôtel Saphir. Pas suffisamment de spectateurs. La séance de cinéma a été annulée et remplacée par la répétition d'une pièce de spectacle, moderne, en arabe. Un peu dur pour moi!

Je pars faire un tour du centre-ville dans la nuit. Centre-ville très animé, même si beaucoup de rideaux sont baissés, les Algériens, de tous âges, sont dehors, les jeunes jouent au foot sur les grandes places. Un certain nombre de monuments sont illuminés. La nuit est douce et fraîche. Depuis plusieurs jours le temps est vraiment idéal. Toujours grand ciel bleu, douce chaleur, et fraîcheur de la mer, quelque soit l'heure.

Très bonne nuit.

Ce matin, après un café dans un bar non loin de l'hôtel, je pars suivre la côté vers l'ouest. Je repère l'Office Nationale du Tourisme, mais ce n'est pas encore vraiment ouvert. J'y repasserai dans l'après-midi et récupérerai des tonnes de documentation sur l'Algérie, car je dois être au siège de l'ONAT.

Alger la Blanche est vraiment belle au soleil, et je passe mon temps à m'arrêter pour prendre des photos. Et je continue, toujours aussi bien.

Puis viennent les faubourgs, c'est moins intéressant.

Staouéli. Bof !

Sidi-Fredj et son théâtre de verdure, mais c'est une direction nationale. Photo et visite interdite quand le personnel travaille ...

Et la pointe de Sidi-Fredj semble très privée, même si la servitude de marche-pied semble respecter.

Je continue vers Zeralda à travers une forêt de pin. De part et d'autre de la route des terrains de campings pour la jeunesse algérienne. Quelques routes goudronnées semblent mener à la mer, mais aboutissent à des propriétés fermées... Un sentier de terre part dans les pins. Je le suis, très agréable et au bout, surprise, je n'arrive pas tout à fait à la mer, mais plutôt à un village, je retrouve le goudron pour finalement déboucher sur le remblai de Palm Beach. Belle

plage, où il y a des surfers, des enfants qui jouent avec leur mère, ... J'ai fait une trentaine de kilomètres : petite pause à une terrasse.

Je repars par une route qui me ramène sur Alger sans longer la côte, histoire de ne pas revenir par le même chemin qu'à l'aller. Petite route assez tranquille, tout est relatif, mais plus que celle de ce matin, et j'arrive à Chéraga. Et je ne regrette vraiment pas cet itinéraire. En hauteur, Chéraga est un petit bourg, une petite ville, très verte. allée d'arbres, placettes, ... et je m'installe au café restaurant de la Paix pour déjeuner : une bonne salade composée et un beau steak accompagné de pommes de terre sautées. Délicieux. Le grand air ouvre l'appétit et cette terrasse est vraiment agréable, bien ombragé et on sent l'air frais de la mer. Un rêve de vacances !

Et je continue vers Alger. Passage par El Biar où les minarets d'une très grande mosquée sont en cours de finition. Je redescends vers la mer. A Bologhine, je cherche l'itinéraire pour monter à Notre-Dame d'Afrique. Je n'ai repéré aucune signalisation à l'aller ce matin. J'y vais au flair. En entrant dans Bologhine, venant d'El Biar, je vois sur la gauche une petite route qui monte agréablement. Je la suis, quelques virages, quelques immeubles, super forme, des jeunes me signalent quelque chose, mais je ne comprends pas tout de suite. Quand, cul de sac ! Je reviens un virage en arrière, et je discute avec les jeunes, sympa ! En fait au virage précédent, j'aurai du prendre à droite vers ce qui semblait l'entrée d'une cité HLM, pour continuer vers Notre-Dame d'Afrique. Je repars, et après avoir demandé plusieurs fois confirmation, j'arrive à Notre Dame d'Afrique.

Superbe !

Pour redescendre, je prends la route normale qui monte de Bab El Oued que je traverse tranquillement. Centre-ville très animé.

J'ai passé une excellente matinée. J'arrive à l'hôtel vers 14h. Toilette rapide pour me rafraîchir et je repars à pied, d'abord au théâtre pour avoir confirmation du spectacle de ce soir, puis à l'ONAT.

Petit tour ensuite au Musée National d'Art Moderne et Contemporain. C'est un lieu d'exposition temporaire. Aujourd'hui un artiste algérien dont je n'ai pas noté le nom, peinture sur plexiglas, art moderne ou contemporain ? J'apprécie certaines œuvres.

En sortant, je repère juste en face la cinémathèque d'Algérie. Une séance commence à l'instant, et j'assiste à un [très beau film « Barakat ! »](#) sorti en septembre 2006. Un film qui se passe pendant les années noires 1990. On y voit l'Algérie telle que je la découvre aujourd'hui : les villages, les montagnes, la mer, ...

Petit tour au cyber pour écrire mon article du jour. Pas le temps de mettre les photos.

A 19h00, au Grand Théâtre d'Alger, beaucoup moins beau à l'intérieur que celui de Constantine, se produit la compagnie du théâtre Régional de Tizi-Ouzou. Pendant deux heures c'est un magnifique spectacle avec des chants, des danses, et de très beaux costumes. Je ne pourrais pas vous dire ce que raconte la pièce, elle était en arabe ! Mais je ne me suis pas ennuyé une seconde. Vraiment un très beau spectacle ! Dommage pour les comédiens, et surtout pour les absents, nous n'étions qu'une bonne cinquantaine de spectateurs pour une salle de 400 places (peut-être). Mais les comédiens ont été très applaudis. Contraste avec le spectacle Malouf, il y a deux ans au théâtre de Constantine, la salle était comble !



Djamaa Djdid (la nouvelle mosquée)



La mosquée des Ketchaoua



Les jeunes jouent au foot place des Martyrs



La cathédrale du Sacré-cœur



Le petit port de pêche d'Alger



Le front de mer au centre-ville d'Alger



En sortant d'Alger vers l'ouest



Le théâtre de verdure à Sidi Fredj



Servitude de marchepied à Sidi Fredj



La forêt domaniale de Sidi Fredj



Le remblai de Palm Beach



La plage de Palm Beach vue de la terrasse d'un café



Le restaurant de la Paix à Chéraga



HLM de Bologhine, prendre à gauche pour monter à Notre Dame d'Afrique !



Un petit bout de côte vue de Notre Dame d'Afrique



Notre Dame d'Afrique



Bab El Oued



La troupe du Théâtre Régional de Tizi-Ouzou au Grand Théâtre d'Alger

Commentaire de Jasmin

15 novembre 2008 à 16:50

bonsoir, j'aimerais juste corriger les titres de 2 photos: 1-Celle de La Grande Mosquée, ce n'ai pas elle mais Djamaa Djdid (la nouvelle mosquée). 2- Pour La cathédrale du Sacré-cœur, ce n'ai pas elle sur la photo mais Le mémorial aux martyrs. voila et merci pour ce site

Commentaire de Pierre le cycliste

15 novembre 2008 à 16:55

Merci Jasmin pour ton message et ta vigilance.
Je vais faire les corrections
Amicalement
Pierre

Commentaire de LECHEA

17 avril 2009 à 11:54

Monsieur Pierre,
Permettez de vous féliciter et de vous témoigner de ma vive émotion et profond respect qu'aant au parcours que vous avez fait. Votre humanisme et votre curiosité de l'Algérie profonde ne peut qu'honoré l'Algérien que je suis.
En espérant que ce pays évoluera à l'image que vous lui donnez, par la voix d'un peuple et la magestuiosité d'un pays je me permets de vous dire que vous êtes toujours le bienvenue chez vous en Algerie.
Nazim

Commentaire de Ismail

13 septembre 2009 à 1:26

Mr pierre je te remercie infiniment parce que avec ton article j'ai senti que je vie dans un pays des merveilles alors que je suis l'un des habitants de Bab El Oued juste ou ta prie la photo et j'ai voulu te corriger la faute mais yassmin a fait le boulot et comme a dit mon frère Nazim vous etes toujours le bienvenue chez vous monsieur Pierre.

Smail

Commentaire de Zaiia

12 mai 2011 à 19:35

Cela me rappelle mon enfance des les rue d'alger
merci pour se blog magnifique

Commentaire de Jacqueline

6 septembre 2012 à 15:52

Magnifiques ces belles photos de la ville où je suis née et que je porte toujours dans mon coeur.

Ayant conservé mes amis d'enfance à Bab.el Oued, j'ai des nouvelles fréquentes de notre beau Pays, et je sais que lorsque nous y retournons nous sommes toujours les bienvenus, car l'accueil est incroyable! Et oui la belle hospitalité Algérienne ne manque jamais.

Commentaire de michèle

4 novembre 2015 à 12:52

bravo pierre pour ces photos

est-il possible d'en copier une (front de mer) pour une affiche invitant à une conférence sur les mémoires multiples de la guerre d'algerie (pour une asso d'amitié franco algerienne

merci d'avance

bien cordialement

13ème jour - 16 avril – La Casbah d'Alger

Publié le 17 mai 2008 par admin

Dernier jour à Alger. Le temps est un peu gris. Café sur la place du théâtre, puis je pars découvrir la Casbah. Magnifique Casbah. Je me balade tranquillement, photo à droite, photo à gauche, quand je suis interpellé par un vieux travailleur en bleu de travail et grosses bottes de chantier. Il me fait admirer le beauté de son coin m'emmenant dans des ruelles où je ne me serai peut-être pas aventuré. Voyant mon intérêt pour toutes ces vieilles pierres, il m'emmène dans ce qui paraît être la cave d'un immeuble colonial. Mais ce n'est pas du tout une cave ! C'est un magnifique bain maure sur lequel a été construit l'immeuble. Bain maure encore en activité pour les femmes. Mais comme il est tôt, avant huit heures, il me fait tout visiter, jusqu'aux piscines chauffées. Mais mes lunettes se couvrent de buées, et il est impossible de prendre une photo. El Hadj, 74 ans, enlève même son bleu de travail pendant que je signe son livre d'or, et enfile son burnou et son bonnet, et il m'invite au café voisin prendre un verre et manger une crêpe (excellente). Comme je lui ai dit que je viens de Constantine à vélo, il tient à voir mon vélo et nous convenons donc qu'avant de quitter Alger, je repasse pour qu'il voie le vélo et se fasse prendre en photo avec le vélo.

Je repars donc faire le tour de la Casbah, petites rues très étroites, parfois les maisons sont tellement serrées qu'elles se collent, parfois la rue passe complètement sous la maison. De

nombreux agents d'entretien, habillés d'un uniforme vert, nettoient les rues, les ânes faisant office de transport de poubelles. Ils ont fort à faire ! Je passe partout, de mosquées en zaouïa. En redescendant vers le marché, je passe devant un restaurant de sardines que l'on prépare dans la rue, chez Slimani Lyes, 2 place Amar Ali. La visite dans la casbah, montées, descentes, ... m'a ouvert l'appétit, je m'arrête donc et m'installe à la terrasse pour déguster une vingtaine de sardines grillées, et bien sûr on m'offre un jus ! Excellentes sardines.

Rapide petit tour à la librairie du tiers-monde place Abdel Kader et je passe au grand hôtel Riche (très bien !!) rendre ma chambre puisque ce soir je couche à l'hôtel de l'Aéroport International pour prendre mon train (avion !) demain matin à 6h30.

Mon vélo chargé, je remonte dans la casbah pour aller saluer El Hadj Smaïn Miraoui. Photos et rencontre d'une famille de pieds-noirs, seuls étrangers rencontrés depuis mon arrivée en Algérie le 4 avril (à part, un français entraperçu à Béjaïa).

Avant de quitter Alger, je veux aller voir le Sacré-Cœur. Mais là, pour la première fois, je vais un peu souffrir sur mon vélo, car comme je n'ai pas de plan d'Alger, introuvable, que ma carte Michelin est trop imprécise et qu'il n'y a aucune signalétique, je vais beaucoup monter et descendre par des grandes pénétrantes, très raides, qui descendent sur Alger, bâti au pied de collines. Elles convergent sur Alger et il n'existe pas de route de corniche qui permettrait de suivre les courbes de niveaux pour passer d'une montagne à une autre pour faire le tour d'Alger, et je ne tiens pas à descendre en bas et à me retrouver sur l'autoroute qui longe la mer. Avantage, je découvre bien la périphérie d'Alger, mais quels efforts. J'en passe même le plus petit plateau.

Je finis par arriver au téléphérique de El Madanna et au Sacré-Cœur.

A suivre ...

A Constantine, mes amis me font découvrir mon erreur, j'ai confondu le Sacré-cœur, que je n'ai donc pas trouvé et le mémorial à la mémoire des martyrs de la guerre d'indépendance, Makkam Ech-Chahid.

Après une photo de ce monument, et sans avoir pu visiter le musée du mémorial qui se trouve dessous, je prends la route de l'aéroport pour trouver l'hôtel.

J'y vais au flair et cela marche assez bien. Je passe par des petites routes un peu au hasard, ce que je veux surtout, ce n'est pas me retrouver sur l'autoroute qui longe la mer.

Je passe donc par Hussein Dey et El Harrach où je m'arrête pour déjeuner, car le petit-déjeuner, la crêpe offerte par El Hadj du bain maure, et les sardines grillées du marché commencent à être loin après tous les efforts pour atteindre le mémorial.

J'aime bien le centre ville d'El Harrach qui a conservé son aspect de l'ère coloniale.

Puis je repars pour l'aéroport où j'arrive sans trop de difficultés, bien qu'un crochet d'une de mes sacoches arrières rend l'âme sur un dos d'âne que je passe trop vite, faute de l'avoir vu.

Arrivé à l'hôtel, je m'installe et vais faire un tour de reconnaissance pour trouver l'itinéraire le plus facile pour rejoindre l'aéroport, à moins de 1 km, mais dans la nuit demain matin.

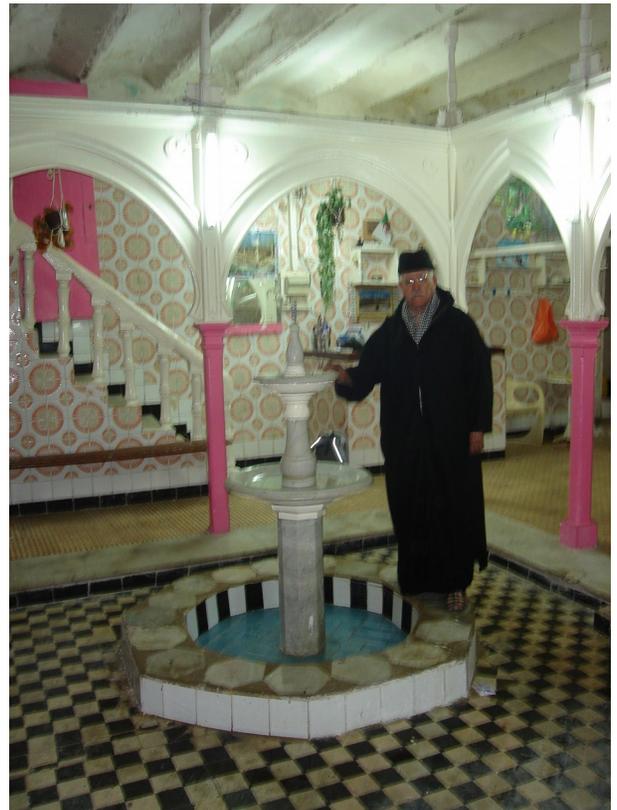
Ensuite, je m'ennuie en regardant la télé. Mieux vaut les hôtels en plein centre-ville, sans télé, mais il suffit de sortir pour trouver de l'animation.



La mosquée des Ketchaouas



Ruelle de la Casbah



El Hadj, patron d'un bain maure sous un immeuble colonial dans la Casbah, rue El Kama Amar



Le service de nettoyage des rues de la Casbah



Un secteur de la Casbah qui souffre d'abandon



La fontaine de la Zaouïa de Sidi M'ahmed Cherif



Portes de maisons de la Casbah



Plat de sardines et frites chez Slimani Lyes, 2 place Amar Ali dans la Casbah



Préparation des sardines et des frites devant chez Slimani Lyes



Vue d'Alger à partir du sommet du téléphérique d'El Madaniah



Le mouton pour la fête de l'Aïd



Le mémorial aux martyrs de l'indépendance, Makkam Ech-Chahid



Le centre-ville d'El Harrach

Commentaire de Akachouche

14 mars 2009 à 17:58

Bonjour monsieur je suis surpris et émue et de plus je vous remercie du fond du coeur d'avoir visité alger, car ces rare de nos jour de croisé des touriste et de plus l'état se désintéresse de revalorisé la beauté et le charme d'alger, dommage de vous avoir pas croisé pour vous montrer alger et ses périphériques puisque moi même je fais du vélo.

Enfin peut etre une autre fois mais je vous tire mon chapeau comme même, merci et long vie à vous malgré que je suis un inconnue.

Salam pierre

Commentaire de Sarah

28 juillet 2009 à 17:50

Bonsoir a vous monsieur Pierre,

J'ai adoré vous lire, avec ces belles photos rien à dire...C'est beau tout simplement.

Je vous remercie.

Commentaire de Rachid

21 septembre 2009 à 1:09

saha 3aidek et merci pour photo de casbah houmti nahabha

Commentaire de Kamel

24 février 2010 à 16:11

Bonjour;
juste pour commenter la photo au titre « Vue d'Alger à partir du sommet du téléphérique d'El Madaniah » puisque je suis habitant d'el madania plus exactement la fameuse cité Diar el Mahçoul, un chef-d'œuvre de l'architecte henry pouillon qui a dit: c'est le plus beau balcon de la méditerrané » commentaire sur le balcon de la cité Le Confort (voir la 10 emme photo), hélas....une dégradation total de la beauté de cette très belle cité qui demeure toujours parmi les meilleurs cité d'Algérie.
Soyez les bienvenues a visité HOUMTI
PS: HOUMTI c'est ma cité en Arabe

Commentaire de Zaiia

12 mai 2011 à 19:31

Bonsoir,
Wawww de très beaux photos,

Commentaire de Abdou

23 juillet 2012 à 13:43

La casbah kanet yahasra 3la z'mane mais maintenant c'est un dépotoir d'ordures les jeunes d'aujourd'hui lui font honte par leur manque d'éducation et comportement de batard rien ne donne envie de fréquenter ces ruelle les odeurs nauséabonde sont le quotidien et tout ca c'est à cause des nouveaux débarqués je dis ca car je suis né chez moi (douiretna) ainsi que mes frères et sœurs la casbah Allah yarham

Commentaire de Halim

23 septembre 2015 à 20:54

bonjour monsieur merci de votre visite ,tres belles photos et je vous souhait un bon retour a bien tôt merci.

14ème jour - 17 avril – Tiddis

Publié le 19 mai 2008 par admin

4h30 – Lever et rapide bouclage des bagages

5h00 – Départ pour l'aéroport dans la nuit

5h15 – Enregistrement du vélo et des bagages – Aucune difficulté

6h30 – L'avion pour Constantine décolle

7h15 – L'avion atterrit à Constantine

Je récupère bagages et vélo, regonflent mes roues qu'il faut toujours dégonfler avant la mise en soute sinon les chambres à air explosent au cours du vol, la pression étant plus faible en altitude.

Et je descends à vélo, tranquillement, à Constantine où je retrouve Driss et Abdelouahab à l'échoppe de Driss. C'est jeudi, l'équivalent du samedi chez nous. Abdelouahab, fonctionnaire ne travaille pas et m'emmène faire un tour à travers la Souika et sous le pont Sid Rached où se tient tous les matins un grand marché aux puces.

Puis nous remontons vers la place de la Brèche où dans le grand jardin se tient à l'occasion des journées de l'environnement, tous les ans au mois d'avril, coïncidant avec la fête de Youm El Im, une exposition-vente de fleurs. Par rapport à 2006, on voit une très grosse évolution dans l'intérêt que porte les Constantinois et les autorités à la qualité de l'environnement. Beaucoup de fleurs partout, et beaucoup d'équipes qui font la création et l'entretien d'espaces verts.

Il y a aussi beaucoup de fleurs d'orangers et de pétales de rose en vente, car à Constantine, on a la tradition de distiller ces fleurs pour faire de l'eau parfumée, et c'est la pleine saison.

Après déjeuner, nous partons, Driss, Abdelouahab et moi-même, avec la vaillante 4L d'Abdelouahab, à Tiddis par la route de Grarem-Jigel. Première pause au moment de traverser le Rhummel, où l'on me présente une autre tradition de Constantine, la vente de fleurs au Printemps, en particulier pour décorer les voitures des mariés. Et nous rencontrons un jeune entrepreneur qui, avec quelques amis, cultivent des fleurs dans les jardins de la vallée du Rhummel et s'essaie même à tresser des paniers avec les ressources locales. Le coin, en bordure de voie express est presque calme, très beau avec une belle vue sur le monument aux morts et la ville vue d'en bas.

Abdelouahab, le catalyseur d'énergie, encourage ces jeunes dans leurs actions.

Puis nous arrivons chez Azzouz près de Tiddis. Il nous offre une grande carafe d'eau pour nous rafraîchir et se met en tenue pour nous faire une démonstration de polissage d'un magnifique plateau de Ghardaïa.

Puis Azzouz nous emmène à Tiddis où il va nous faire découvrir les vestiges de la ville romaine. Comme c'est un jeudi, il y a pas mal de monde à visiter le site. Balade très intéressante, nous montons jusqu'en haut de la ville où se situe un grand réservoir avec 3 compartiments qui permet d'assurer en toute saison l'alimentation de la ville en eau. Cette eau servait à alimenter de nombreux puits dans la ville. Un peu plus bas il y a un bain maure avec son four qui permettait de chauffer l'eau. On reconnaît un peu partout des pièces qui servaient de chambres, des stèles ...

Pour terminer, après avoir fait une pause discussion dans la cabane des gardiens, Abdelouahab et moi-même descendons au fond du vallon au pied de Tiddis. Le site est très riche en biodiversité et le Rhummel coule tout en bas, il y a même quelques cascades. Très beau site à mettre en valeur.

Retour à Constantine où Houria nous a préparé un excellent dîner : Chorba blanche et crêpes.

La journée a été longue depuis 4h30 le matin, et demain matin lever à 6h30 pour partir à Ibn Ziad au djebel Zouaoui.



Marché aux puces tous les matins sous le pont Sidi Rached



Le jardin entre la rue Rol Fleury et la place de la Brèche



Le pont de Sidi Rached et son marabout



Le monument aux morts et le pont Sidi M'Cid vus des jardins des « Fleurs du Rhummel »



Les Fleurs du Rhummel



Paniers tressés par les jeunes de « Fleurs du Rhummel »



Le jeune entrepreneur des « Fleurs du Rhummel »



Azzouz et son plateau après polissage



Azzouz, le polisseur de cuivre, dans son atelier de Tiddis



Les vestiges de la ville romaine de Tiddis



La vallée très encaissée du Rhummel juste au pied de la ville romaine de Tiddis

Commentaire de Yahia

19 avril 2008 à 17:29

Très heureux de te lire à nouveau !
Les vestiges de Tiddis sont merveilleux. J'ai beaucoup aimé visiter ce site en 2004, avec un groupe d'anciens de Constantine. Nous avons eu très chaud, mais c'était une très bonne journée.
Tu regarderas la dernière photo, car elle ne correspond pas à la légende et a été déjà mise plus haut.
Surtout embrasse notre cher ami Driss et profite bien des derniers jours à Constantine.
Amitiés
Yahia

Commentaire de KARAALI Abdelouahab

28 septembre 2008 à 20:55

A Yahia suite à son commentaire du 19 Avril 2008 . Tout d'abord Bonsoir . A/ S de la dernière photo , il s'agit bien des gorges de Tiddis . C'est un site d'intérêt écologique , situé au bas des ruines . La lègende de Pierre est correct .

Commentaire de Bara

27 novembre 2008 à 12:10

bonjour , je viens de vous decouvrir , c'est jolie d'etre dynamique de la sorte, j'espere faire des liens avec vous ; je suis peintre voici mes site
<http://www.artmajeur.com/bara>
<http://www.artabus.com/bara>
<http://www.ouedkeberit.canalblog.com>
enchanté

Commentaire de Pierre le cycliste

30 novembre 2008 à 17:58

Merci pour ton commentaire,
j'aime beaucoup tes peintures et ton site sur Oued Keberit est également fort intéressant.
Amicalement
Pierre

Commentaire de GéLamBre

12 janvier 2009 à 20:27

Je découvre ce Blog seulement ce soir en recherchant la situation de TIDDIS !
Voyager en Algérie à vélo : voilà qui n'est pas commun. J'y ai pensé et je n'ai jamais osé ...
j'en ai encore plus envie après avoir lu des extraits de ce carnet.

Commentaire de Hichem bitat

2 février 2009 à 0:38

slt tous je ss vraiment heureux de revoir les fleuristes en fait je connai les mec sont des ami a moi, et malgré que je ss un constantinois je n'ai pa eu encor l'occasion d'aller a tiddis malgré que je ss bien né sur l'autre coté de csantina kadila exactement a ain karma « elkhneg ».
en espèrent la visiter pendant mes prochain vacance a consantine
merci bcp pour le voyage
hichem

15ème jour - 18 avril – Djebel Zouaoui

Publié le 20 mai 2008 par admin

6h15 Abdelouahab appelle Driss pour le réveiller !

7h00 nous partons pour Ibn Ziad. Ma mission aujourd'hui est d'assurer la promotion du vélo à Ibn Ziad.

En cours de route, on me montre une carrière qui n'aurait pas du être créée à cet endroit, car elle défigure le paysage. L'association El Mebdoua avait essayé de s'opposer à ce projet en démontrant l'erreur qui était faite. Peine perdue à court terme.

Tout au long de la route, il y a de nombreux vergers récents, clôturés pour éviter que le bétail n'aillent les piétiner, c'est une des plaies de l'agriculture en Algérie. Comment concilier la tradition de l'élevage par des gens sans terre avec celui de la production agricole ?

Peu avant d'arriver à Ibn Ziad nous nous arrêtons à un petit barrage, créé très récemment pour assurer l'irrigation du secteur. La gestion de l'eau est une préoccupation majeure de l'État et de nombreux projets, petits et grands sont en cours.

A partir d'Ibn Ziad, la pente est un peu plus raide, à vélo, pour arriver au djebel Zouaoui. Au dernier petit village, nous nous arrêtons au café et je propose aux jeunes qui m'ont vu arrivés à vélo d'essayer le vélo. Ils n'ont pas de vélo, mais savent tous en faire. Et le vélo passe de main en main pour faire un petit tour. Même Driss qui n'a pas fait de vélo depuis plusieurs dizaines d'années essaye et fait son petit tour du village comme les autres.

Puis nous repartons pour rejoindre le pied du Djebel où nous retrouvons Ali Boutamina, le président de l'association El Mebdoua. Là je laisse mon vélo et nous partons à 6 pour une balade dans le djebel par des chemins très escarpés. Nous montons à la Zaouïa, marabout du Cheikh Zouaoui, petit village abandonné qui domine Ibn Ziad.

Au retour nous redescendons par des falaises très abruptes et c'est quasiment de l'escalade. Un peu difficile pour Driss dont c'est la première randonnée en montagne. Driss est un pur urbain et deux jours après il a encore mal aux jambes de cette balade, mais il est converti et rêve d'y retourner.

Tout au long de la randonnée, nous aurons aperçu de très nombreux rapaces. Revenu en bas, Abdelouahab interpelle deux jeunes qui connaissent très bien les mœurs de ces rapaces, mais parfois trop bien car ils capturent les oisillons. Abdelouahab discute avec eux et voudrait les faire adhérer à l'association pour protéger l'environnement. Il leur propose de venir avec lieu fin avril à la semaine de manifestation pour l'environnement à Kherrata, semaine pour laquelle l'association qui commence à être reconnue pour sa compétence a reçu une invitation pour un groupe de 8 personnes tous frais payés.

Après cette bonne matinée, Ali nous emmène déjeuner dans sa maison natale, aujourd'hui habitée par son cousin et nous dégustons une excellente chekhchoukha, plat traditionnel de l'est algérien. Puis au nom de l'association El Mebdoua, Ali me remet un diplôme pour me remercier du petit site internet que j'ai créé pour l'association. C'est vraiment une surprise pour moi, mais cela fait partie de la tradition algérienne.

La maison d'Ali est faite de terre séchée, mais elle est très étanche. Dehors un vent très fort, un vent de sable s'est levé et dans la maison nous nous rendons compte de rien. En sortant, nous restons paresser sur l'herbe, de la pelouse, car s'il y a du vent, il n'est pas du tout froid.

Le cousin d'Ali, le gardien, nous emmène ensuite visiter la station de pompage de l'eau qui a été construite pour assurer l'approvisionnement en haut d'Ibn Ziad, sur une proposition de l'association. Le forage a une profondeur de 400 mètres, on trouve de l'eau à partir de 50 m et la pompe est immergée à 160 m avec un débit de 40l par seconde. Cela assure l'eau de tout Ibn Ziad, pas H24 pour éviter le gaspillage, mais quartier par quartier. Bientôt chaque logement sera équipé d'un compteur individuel pour que chacun se sente responsable de sa consommation. Le message de mise en valeur de l'environnement porté par Abdelouahab commence à porter ses fruits. Dans l'enceinte de la station, il y a de nombreux parterres de fleurs et à l'extérieur des arbres ont été plantés, entourés de grillage pour les protéger du bétail.

Pour monter à la station, le cousin d'Ali a emprunté mon vélo et il est vraiment convaincu, il n'est pas impossible que son prochain salaire lui serve à acquérir un vélo. Abdelouahab est convaincu que mon passage à vélo à Ibn Ziad laissera des traces.

Nous chargeons ensuite le vélo sur le toit de la 4L et nous voilà partis pour un grand tour vers Athmania. Nous nous arrêtons à une source qui a un débit très important toute l'année. Une occasion pour nous réapprovisionner en eau pure, mais aussi une occasion supplémentaire pour Abdelouahab d'entamer la conversation avec les habitants et de les sensibiliser inlassablement à la protection de l'environnement.

Abdelouahab qui connaît bien son ami Driss, sait que la journée a été fatigante et pour que Driss soit en forme pour travailler demain, il lui propose de passer au hammam pour détendre ses muscles, et il veut aussi me faire découvrir cette tradition algérienne. Je n'ai pas retenu le nom de la localité où nous allons, du côté de Telerghma, je crois. C'est une région où il y a de très nombreux établissements thermaux, car il suffit de forer pour trouver une eau très très chaude, comme à Hammam Meskhoutine.

Après avoir fait l'acquisition de maillots de bain et d'un savon, nous pénétrons dans le vestiaire. Après nous être mis en maillot de bain, nous pénétrons dans le hammam proprement

dit. Il est composé de trois parties. Une première grande surface qui sert à se laver avec le savon en se rinçant à l'eau tiède ou froide. Une deuxième partie plane où coule en permanence une petite épaisseur d'eau chaude. La troisième partie est la piscine d'eau chaude.

L'eau chaude est très très chaude et le premier contact sur la surface plane est déjà très difficile. Petit à petit je m'habitue, puis il faut aller s'asseoir au bord de la piscine, les pieds trempant dans l'eau. C'est insupportable, beaucoup trop chaud ! Petit à petit, après plusieurs essais, je vais m'habituer, mais je n'irai pas plus loin. Driss, progressivement se baigne quelques instants complètement dans la piscine. Certain se font masser dans la partie horizontale allongé par terre, ou font des élongations. Puis nous retournons dans la première partie où nous nous savonnons et rinçons à l'eau froide. Je retourne même m'asseoir au bord de la piscine, sans entrer complètement dans l'eau.

Le bain maure est une nouvelle expérience et probablement que progressivement j'arriverai à me baigner dans la piscine. Je remercie beaucoup Abdelouahab et Driss pour cette initiation.

Mais le soir arrive et il nous faut rentrer à Constantine avant la nuit, car la 4L n'est pas vraiment équipé pour rouler de nuit.

Et nous allons dîner chez Abdelouahab; chorba rouge (mais je ne devrai pas dire chorba car il y a un nom constantinois ! un djari !) et un autre plat. Et je montre à Driss et à toute la famille les photos de mon voyage de Constantine à Alger. Cela se termine fort tard et il est minuit passé quand nous rentrons chez Driss.



Récente retenue collinaire peu avant d'arriver à Ibn Ziad



Entrée à Ibn Ziad



Essai de vélo dans le petit village au pied du Djebel Zouaoui



Le café Mounir dans le village au pied du Djebel Zouaoui



La station de pompage de l'eau du Djebel Zouaoui pour alimenter Ibn Ziad



Ibn Ziad vu du Djebel Zouaoui



Rapaces dans le ciel du Djebel Zouaoui



La zaouïa, marabout du Cheikh Zouaoui,



Un canyon du Djebel Zouaoui



Pédagogie avec les jeunes chasseurs d'oisillons de rapaces



*La maison natale d'Ali Boutamina,
le Président de l'association de protection de l'environnement El Mebdoua*



Bienvenue chez le cousin d'Ali Boutamina



A l'intérieur de la maison natale d'Ali Boutamina



Salade composée au premier plan et au second plan, la chekhchoukha, plat traditionnel de l'est algérien



Le cousin d'Ali essaye le vélo et est enthousiasmé !



Plantation et protection d'un jeune arbuste



Près d'une source, sensibilisation à la protection de l'environnement

Commentaire de Yahia

20 avril 2008 à 15:15

La chorba dont tu parles est un djari.

Tu dois être content que les idées écologistes avancent en Algérie. Tu en es un excellent ambassadeur.

J'aurais bien aimé être à la table de la chekhchoukha ! J'en salive...

Yahia

Commentaire de Cheikh-zouaoui kaddour

25 juillet 2008 à 10:57

je te remercie de faire connaître ibn-ziad et la montagne ou est enterre mon ancêtre

Commentaire de KARAALI Abdelouahab

21 septembre 2008 à 22:20

Le bonjour à la population d'Ibn Ziad et aux membres de l'APC . Ce site de Djebel Zouaoui, je l'ai observé , un jour de l'année de 1980, en passant par Ibn Ziad pour aller à Oued Athmènia par Djebel Agueb . J'ai été impressionné par sa grandeur . Je disais en ce temps là, qu'il serait difficile de l'escalader . Il me paraissait imprenable . Depuis, je restai à le contempler de loin lorsque je prenais la route d'Alger, à hauteur de la ville de Aïn Smara. Et puis, vint le jour de l' ascension » 28 Février 2002 » avec Ali BOUTAMINA , mon fils Mohamed Amine . Aujourd'hui, ce site fait l'objet de démarche dans le cadre associatif, pour créer une réserve naturelle pour préserver la biodiversité de la région de Constantine . Voir mon blog, créer pour cet objet à : » <http://djebel.centerblog.net> » . Il ya lieu de souligner que les habitants d'Ibn

Ziad sont alimentés en eau potable à partir d'un captage au pied du Djebel zouaoui , qui constitue un réservoir d'eau sans pollution majeur , à part la contrainte posée par les carrières d'agrégat, que l'on peut régler dans un cadre régional et non local (voir article dans le blog d'EL-MEBDOUA comme solution à ce problème pour notre région) . Le dérèglement climatique en cours ,doit nous interpeller à une meilleure réflexion de nos décisions, pour ne pas hypothéquer nos potentialités, qui sont limitées et encore non intarissables . L'eau de Djebel Zouaoui est donc un atout que l'on doit savoir gérer . Mes salutations à tous . A-KARAALI .

Commentaire de NACER

3 février 2009 à 12:36

MERCI PIERRE ...ESPERONS QUE VOTRE PASSAGE A IBNZIAD ETE BENIFIQUE ET EMOTIONEL...PASSE LE BONJOUR A KEDOUR NOTRE GRAND FRERE..MERCI..

Commentaire de Ines Cheikh-Zouaoui

16 décembre 2011 à 14:53

Bonjour à tous ! Je suis très nostalgique à l'idée de voir la montagne de mes encetre sur un site internet ! Bisous a mon papa Kaddour et à vous tous !

Commentaire de Khaled Nouri

8 avril 2016 à 22:12

vraiment belle photo, vive rofack mon bled , elle me manque beaucoup

19, 20 et 21 avril – Au revoir l'Algérie

Publié le 23 mai 2008 par admin

Après cette longue journée à Ibn Ziad, la fin du séjour est plus calme.

Driss souffre des courbatures de sa première sortie en montagne, et Abdelouahab est indisposé suite à des travaux de peinture dans sa maison, trop bien fermée pour éviter le vent de sable qui soufflait sur Constantine.

De mon côté, après quinze jours de vacances, je suis en forme, mais j'ai du retard à rattraper sur mon blog.

Le samedi matin 19 au matin, nous traversons la Souika et nous arrêtons dans la médersa où enseignait Ben Badis (pas celle que j'ai visitée en 2006 et qui est propriété de l'Université, mais une petite médersa, non loin de l'autre et restaurée récemment). Puis je vais au cyber mettre en ligne quelques photos de la Casbah d'Alger pour le 17 et rédiger la journée du 18 retour à Constantine et Tiddis.

De son côté Driss répare quelques alambics... Travail peu intéressant, mais il a à cœur de satisfaire ses clients de toujours.

Driss et moi déjeunons à notre restaurant habituel, puis nous allons prendre le café, là même où se réunissait autrefois les intellectuels musiciens de Constantine, et où le père de Driss emmenait parfois son fils. Autrefois, on s'y réunissait assis sur des tapis posés à même le sol.

En fin d'après-midi, je retrouve Chawki, le fils d'Abdelouahab dans un cyber d'El Kantara pour l'initier à la mise en œuvre d'un site internet avec Joomla et d'un blog avec WordPress. Pas de problème, il comprend très vite. Sa sœur, Wella m'a d'ailleurs étonné un soir. Est-ce le vendredi, est-ce le dimanche ? Peu importe. Nous voulions voir quelque chose sur l'ordinateur. Il ne voulait pas démarrer, il ne reconnaissait pas le disque dur. Wella a tout débranché, ouvert l'ordinateur, vérifié la connexion du bus entre la carte mère et le disque dur. Et miracle, cela a

marché ensuite. Je ne crois pas que mes filles aient été capables d'en faire autant ! Il faut dire que Wella est enseignante en informatique.

Le soir nous nous couchons tôt pour récupérer de la journée de la veille.

Le dimanche matin 20, je raconte sur le blog ma journée à Ibn Ziad et au Hammam, et l'après-midi je filme quelques séquences de Driss dans son travail de dinandier. C'est au cours de ce tournage que passe le menuisier en charge de la restauration du palais du Bey. Il propose à Driss de fabriquer un modèle de poignée en cuivre pour les fenêtres du palais du Bey. Travail très intéressant pour Driss qui veut redonner à Constantine tout son lustre d'autrefois.

Le soir, dîner d'adieu chez Abdelouahab avec un excellent djari (la chorba constantinoise) et un couscous constantinois. Le grain du couscous constantinois n'est pas blanc, mais noir. Il est fait avec de la semoule d'orge. Est-ce bon ? C'est pas mauvais, c'est très fort et il faut s'y habituer. J'en ai repris. Viande et légumes sont très bons.

Le lendemain, l'avion est à 10h15, mais réveil à 6 heures, car avant de partir il faut inaugurer la plantation d'un **bougainvillier** que j'ai offert à Fahima.

Puis c'est le départ pour l'aéroport et l'envol pour la France, où, après 15 jours de temps chaud et très ensoleillé, je retrouve un temps frais (12 degrés) et maussade. Le retour d'Orly sur Paris est un peu difficile, car je me trompe et ne prends pas la N7 qui est direct et me retrouve sur l'autoroute dont je sors vite, mais je me retrouve du côté d'Anthony et rentre dans Paris par la porte d'Orléans. Je passe chez Erwan déposer les courroies de cale-pieds, puis direction Austerlitz.

En terminant cet excellent séjour qui sera inoubliable, je tiens à remercier

- Driss et sa famille, Houria, Djihane, M'ahmed qui m'ont hébergé à Constantine et m'ont fait connaître le quotidien d'une famille algérienne. Driss m'a donné beaucoup de son temps pour me faire découvrir Constantine.
- Abdelouahab et sa famille, Fahima, Mohamed Ali, Wella, Chaouki. La vaillante 4L d'Abdelouahab m'a beaucoup véhiculé.
- Kamel, le frère de mon collègue Yazid, et Nassim le chauffeur de son entreprise. En dégustant un mérrou et au siège de son entreprise à Béjaia, Kamel m'a fait connaître quelques réalités sur l'économie algérienne. Nassim, avec son camion, m'a fait découvrir Béjaia et m'a transporté d'Azzefoun à Alger.
- Ali Boutamina et l'association El Mebdoua pour cette nouvelle randonnée dans le djebel Zouaoui et ce déjeuner avec une chekhchoukha dans sa maison natale.
- El Hadj Smaïn Miraoui pour m'avoir fait découvrir son bain maure et Slimani Lyes pour ses excellentes sardines, tous deux de la casbah d'Alger
- et tous ceux que je n'ai plus en tête quand j'écris ces lignes et qui m'ont tous dit « Soyez le bienvenu en Algérie ». Par leur gentillesse, tous les Algériens que j'ai rencontré ont rendu ce voyage inoubliable.

Je remercie aussi tous ceux qui avait apprécié mon blog de 2006, m'incitant à renouveler cette expérience de blog. C'est un travail un peu astreignant au jour le jour, mais quel plaisir pour moi de revivre cette aventure quelques mois après.



La station de téléphérique Émir Abdel Kader, inauguré par le premier ministre le 16 avril, mise en fonctionnement du téléphérique dans quelques mois ...



Dans le café où se réunissait autrefois des intellectuels musiciens constantinois, dont le père de Driss



École d'informatique à l'extrémité du pont d'El Kantara



Adaptation d'un alambic pour une cliente



Le menuisier de la restauration du palais du Bey vient proposer à Driss de réaliser des poignées de fenêtre en cuivre



Un vrai couscous constantinois, couscous noir à la semoule d'orge



Inauguration de la plantation du bougainvillier de Fahima dans le jardin d'Abdelouahab



Constantine et le pont Sidi M'Cid vus du Mansourah



A l'aéroport Mohamed Boudiaf



Au revoir l'Algérie

Commentaire de KARAALI Abdelouahab

20 septembre 2008 à 22:28

Bonsoir Pierre . Je viens de revoir les pages de ton blog » Algérie 2008 » .C'est un document de grande valeur , qui restera un document de référence dans nos relations . On espère vous avoir parmi nous en 2009. Pour ce qui est du Bougainvillée (NL : Bougainvillea glabra Chois.,var .) ,il est bien entretenu . Il vous attend pour refleurir à nouveau et pour toujours . Nos amitiés . A . KARAALI .

Commentaire de ja ne pe pas le dir

28 octobre 2009 à 13:51

c bien l ' algerie c mon payie je l aime meme ci je suis loi

Commentaire de Annmaria Fangio

15 juin 2010 à 0:53

Bonsoir Pierre . Je viens de revoir les pages de ton blog " Algérie 2008 " .C'est un document de grande valeur , qui restera un document de référence dans nos relations . On espère vous avoir parmi nous en 2009. Pour ce qui est du Bougainvillée (NL : Bougainvillea glabra Chois.,var .) ,il est bien entretenu . Il vous attend pour refleurir à nouveau et pour toujours . Nos amitiés . A . KARAALI .

+1

Commentaire de Hosni

21 avril 2015 à 17:33

Merci pour tout ce que vous avez fait . Constantine est une belle ville .bravo pour votre courage et pour votre amour a cette ville des intellectuelles . Merci a vous



Voyages à vélo 2017, 2018 et 2019



Carte du tour de France 2021

Autres voyages à vélo effectués par Pierre

1972 - Arras - La Roche sur Yon - Périgueux - Bordeaux avec François
1973 - Arras - La Roche sur Yon via les Pyrénées avec François
1974 - Saincaize - Saint Martin en Vercors avec François
1975 - Kehl - Nice avec François
1976 - Lyon - Lyon via les Alpes avec François
1977 - Ville d'Avray - Salzburg (Autriche) avec François
1978 - Rabat - Marrakech (Maroc) avec François
1978 - Nantes - Copenhagen (Danemark) avec André
1981 - La Chapelle sur Erdre - Carcassonne avec André
1983 - La Chapelle sur Erdre - Montpellier avec François et Erwan (3 ans)
1984 - La Chapelle sur Erdre - Rhyl (Pays de Galles) avec François et Erwan (et un peu Isabelle)
1992 - La Chapelle sur Erdre - Tréboul (Douarnenez) avec Erwan (12 ans)
1998 - Tours - Breitenbach - Lauterburg avec Chantal
2000 - La Chapelle sur Erdre - Limoges - Périgueux - Saintes avec Chantal
2001 - La Chapelle sur Erdre - Tourcoing avec Chantal, Ronan et Fanny
2004 - La Loire à vélo avec Chantal
2005 - La Hollande avec Chantal
2006 - Autour de Constantine (Algérie) en solo
2006 - La Chapelle sur Erdre - Cognac - Vic Fezensac - littoral atlantique avec Chantal
2007 - Nevers - Regensburg via l'EuroVélo 6 avec Chantal
2007 - d'Hendaye à Toulouse via les Pyrénées en solo
2008 - de Constantine à Alger (Algerie) en solo
2009 - Tour de Corse en solo
2010 - Blois-Voisins-Montluçon-Marcilly
2010 - Tour de Bourgogne avec Chantal
2011 - Marcilly les Buxy - Nantes en solo
2011 - Tour de la Gaspésie (Quebec) en solo
2012 - Saint Jean Pied de Port - Santiago - chemin de Saint Jacques de Compostelle
2012 - Orleans - Vezelay - Le Puy en Velay - Saint Jean de Luz
2014 - Nantes-Orange en solo
2015 - Blois-Menton en solo
2016 - Nevers-Lyon via le Jura et les Alpes en solo
2017 - Londres-Berlin-Prague-Varsovie-Rome-Athènes en solo et avec Fanny de Tourcoing à Berlin
2017 - Angers - La Chapelle sur Erdre avec Benoît (7 ans et demi)
2017 - La Chapelle sur Erdre - Angers avec Thomas (5 ans et demi)
2018 - Pays Baltes-Russie-Finlande-Suède en solo
2018 - Espagne-Portugal en solo
2019 - Tarbes - Toulouse via Pau et Auch avec Claude
2019 - Ukraine en solo
2019 - BRA-Brevet-Randonneur-des-Alpes en solo
2019 - La Roche sur Yon - La Chapelle sur Erdre avec Thomas
2019 - de Tanger à Laâyoune (Maroc) en solo
2020 - La Chapelle sur Erdre - Rennes avec Thomas
2020 - La Chapelle sur Erdre - Saint Étienne en solo
2020 - Presqu'île de Crozon - Pointe du Raz - Pointe de Penmach - Loctudy en solo
2021 - Angers - Rennes avec Thomas et Violette
2021 - Un tour de France avec Fanny de Tourcoing à Saint Étienne